



TRAICTE  
TRES-VTILE

DE LA  
DEVOTION  
enuers la Vierge  
Marie.

TRADVICT ET ENRICHY  
par un Pere de la Compa-  
gnie de IESVS.

Edition quauiesme.



A TOLOUSE,

Par la Vefue de I. Colo-  
miez Imprimeur or-  
dinaire du Roy.

1617.



A CE TRAICTE'  
ont esté adioustez.

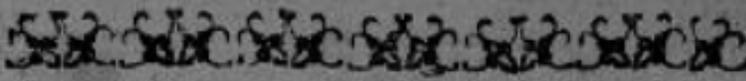
I. Les poinçts & mysteres appartenans à la vie de Iesus-Christ & de nostre Dame, pour estre meditez disant le Chapelet.

II. Quelques Oraisons à la Vierge Marie, pour practiquer ceste deuotion en son endroiçt.

I. Aucuns miracles faiçts par la Vierge, à l'endroiçt de ceux qui ont eu recours au secours d'icelle.

IV. Quelques considerations & remedes pour conseruer la Chasteté en toute sorte de personnes.

V. Aucuns aduis pour ceux qui vont en pelerinage à quelque lieu de nostre D A M E, pour le faire avec fruiçt.


  
**A N O S T R E**
  
**D A M E D E**
  
**G A R A I S O N .**

**B** E N S A N T à offrir  
 & dedier ce petit liure  
 pour le mettre sous la  
 protection & defense  
 de quelque personne  
 qui aye moyen de le creditor & pro-  
 teger en vn besoing, à qui mieux me  
 puis je adresser, qu'à celle mesme dõt  
 ce liure porte le nom inscript au frõt?  
 Il n'y a point Dame plus puissante,  
 ny plus grande, ny au Ciel, ny en la  
 Terre, sous la faueur & abry de la-  
 quelle ce liuret nouveau nay se puis-  
 se mettre & retirer avec plus de seu-  
 reté & seure sauueté, que vous, qui  
 estes née **D A M E**, & de nom, & de  
 faict; Dame, non d'vn canton de la  
 terre, ains de tout l'Vniuers, & de

toutes les creatures qui sont au ciel  
 & en la terre : dautant que vous  
 estes l'Espouse du Pere & Monarque  
 du monde la Mere du Prince du ciel  
 & de la terre, & le Tèple du Sainct  
 Esprit. Et puis que aussi vous estes se-  
 lon l'energie de vostre sainct nom,  
 l'Estoille de la Mer, à sçauoir de  
 ce siecle agité de flots, & Vagues de  
 diuerses traueses & persecutions; l'E-  
 stoille que nous deuons tousiours re-  
 garder comme nostre Nort pour gau-  
 chir les escueils, & franchir le pe-  
 rils des tempestes & orages : à qui  
 plustost me retireray ie, qu'à vous,  
 Estoille de Iacob, D A M E D E  
 G A R A I S O N, nouuel Astre,  
 nouvellement nay, suruenu & appa-  
 ru en nostre siecle sur l'Orizon Ga-  
 scon, depuis quelques annees : Astre  
 attrayant & esclattant de clarté de  
 mille merueilles, de mille nouueaux  
 & tres-beaux miracles de santé &

guerison, que vous auez operé, & o-  
 pererez tous les iours, en faueur de ceux  
 qui se confiēt en vous, & ont recours  
 au secours de vostre main fauorable.  
 Si de plus i'ay besoin de lumiere pour  
 m'esclairer en ce petit voyage à fin de  
 ne heurter, & ne m'esgarer du droict  
 fil, & de la route de ma nauigation:  
 Vous estes encore par la mesme vertu  
 de vostre nom, Illuminée, & illumi-  
 nante, Vierge tousiours reuestuë du  
 Soleil de iustice, avec vne si grande  
 splendeur & clarté, que vous auez  
 dissipé toutes les tenebres de peché &  
 nous auez tous éclairé par le flabeau  
 de vos vertus & beaux exemples.  
 C'est donc à vous, ô Vierge sainte la  
 sainte des saints, & le miracle des  
 merueilles & prodiges du mōde, qu'à  
 bō droict ie m'adressi, pour m'assister,  
 me conduire, & éclairer en ce che-  
 min. C'est à vous, comme à la Vierge  
 la plus deuote & fauorie de Dieu, qui

iamais ait esté, ny sera onc, que ie me  
 retire, & que ie dedie ce petit discours  
 de deuotion, effleuré & façonné en  
 bouquet de diuerses belles & odoran-  
 tes fleurs de vos merites & loüanges:  
 Petit à la verité, eu esgard à vostre  
 grandeur, & à ce que vous meritez:  
 mais bõ pour le sujet & pour le cœur  
 dont il part, & il vous est offert. Vi-  
 gnate me laudare te, Virgo sa-  
 crata. Permettez que ie vous louë ô  
 Vierge sacrée, donnez moy force cõtre  
 vos ennemis, & à l'endroiect de ceux  
 aussi qui ne vous sont amis intimes,  
 & deuots à ce qu'ils vous aymēt &  
 vous seruent avec plus de soin & de  
 ferueur. C'est bien mon desir & in-  
 tention, impetrez nous en la grace par  
 vostre douce priere, à laquelle nous  
 nous rocõmandõs de tout nostre cœur.

A. V.

Duce Cruce: Comite Gratiâ:  
 Auspice Mariâ.



MOYEN POVR  
RESVEILLER EN  
NOVS LA DEVOTION  
à l'endroiçt de la glorieuse  
Vierge Marie, Mere de Dieu.

*Avec la maniere de practiquer  
cette deuotion.*

P R E F A C E.

**D**'AVTANT que la de-  
uotio enuers la tres-  
saincte Vierge Mere  
de Dieu, est vne  
chose tant agreable à son benoit  
Fils nostre Sauueur & Redem-  
pteur Iesus-Christ, & pour plu-  
sieurs raisons, deuë à cette bien-  
heureuse Vierge, la cause de no-  
stre ioye, & l'esperāce des mor-  
tels, apres Dieu son Fils: attendu  
aussi que c'est vn exercice si vtile

à ceux qui avec la grace de Dieu  
taschèt d'entretenir en leur ame  
cette deuotion en sa force & vi-  
gueur, ainsi que nous pouuons  
voir clairemēt à l'œil par la re-  
presentation & souuenance de  
plusieurs grands benefices, que  
Dieu a faicts, & faict continuel-  
lemēt tous les iours, par l'inter-  
cession & priere de sa tres-sain-  
cte Mere, à ceux qui ont recours  
& confiance en elle. C'est pour-  
quoy nous auons icy voulu re-  
cueillir briefuement quelques  
chefs & considerations, qui  
peuēt exciter nos cœurs à cette  
deuotion tant belle, si profita-  
ble & honorable à nous, chacu-  
ne desquelles estant bien pesée  
& considerée sans autre, est ba-  
stante pour nous esmouuoir à  
vne grande deuotion à l'endroit  
de cette Dame tāt digne d'hon-

neur. Ce que feront encore mieux toutes ensemble représentées & mises deuant nos yeux. Apres nous adiousterons les actes & affections qu'il conuiēt exercer, avec des Oraisons & Hymnes, & autres moyens propres pour practiquer cette deuotion. Mais salüons premiere-ment cette dame, iettons nous à ses pieds, & la supplions de nous dōner sa benediction, pour bien entamer ce traicté des merites & vertus d'icelle. Presentons luy l'*Aue Maria*, le salut de l'Ange, salut d'honneur, le commencement de sa lieffe, le memorial, l'abbregé, & le sommaire de tout son loz; bref la plus belle & plus agreable deuotion que nous luy scaurions presenter, & luy auoir, soit au cœur, soit en la bouche. *AUE MARIA.*



QUINZE RAISONS ET  
*considerations pour nous  
 exciter à la deuotion  
 de la Vierge  
 Marie.*

CHAPITRE I.



A premiere raison  
 & principale confi-  
 deration qui nous  
 doit esmouuoir à  
 cette deuotion; c'est  
 par ce que cette Vierge est la  
 Mere de Iesus-Christ nostre  
 Sauueur & Seigneur, conceu  
 de son sang en ses entrailles,  
 lequel est tout nostre bien,  
 toute nostre gloire, le but &  
 l'accomplissement de tous nos

A LA VIERGE MARIE. II  
desirs & de nostre felicité, à  
qui nous deuons tout ce que  
nous auons, & esperons d'auoir  
à l'aduenir. Si on fai& cas, &  
estime de quelque rare & excel-  
lent frui& ; il faut aussi qu'on le  
fasse de l'arbre qui l'a porté &  
produi&. Estant la Mere de  
Iesus. Christ Fils de Dieu, elle  
est par consequent la Mere de  
Dieu, qui est le plus grand e-  
stat, & le plus grand honneur  
qui puisse estre apres l'humani-  
té du Fils de Dieu, esleuée à la  
dignité infinie du Fils naturel de  
Dieu : apres icelle dis-je, l'estre  
Mere de Dieu, c'est la plus hau-  
te dignité & excellence, qui  
pouuoit estre conferée de Dieu,  
à vne pure creature, *Tantò di-  
gnitate ceteris est effecta excellentior,  
quãtò Verbo erat propinquior*: Cette  
Vierge a esté faicte d'autant plus

grande & excellente en honneur & dignité, qu'elle estoit la plus prochaine du Verbe de Dieu, & luy touchoit de plus pres, dit Laurent Iustinien. Bref, ce tiltre de Mere de Dieu est vne dignité en certaine maniere infinie. *D. Thom. 1. p. q. 15 ar. 6. ad. 4.* à laquelle on ne scauroit attribuer rien d'honneur, de grace, n'y de gloire, qui ne luy puisse conuenir. Ce nom est si grand & si auguste, dit S. Bonnauenture, qu'il ne peut escheoir aucune grace ny priuilege en vne pure creature, qui ne soit contenu en cette dignité. C'est la regle & le niueau, auquel nous deuons mesurer & regler tout ce qui se dit de la grandeur & valeur de cette Vierge. Dieu peut bien faire vn Ciel plus beau, vn monde plus

grand, & plus remply de nouvelles & diuerses especes de creatures : mais il ne scauroit faire vne mere, qui soit plus grande, plus loüable & recommandable, que la Mere du Fils de Dieu. Car il n'y a point, ny peut y auoir de mere d'un plus grand, ny de fils plus excellent, que Dieu mesme. L'Euangeliste S. Jean pour marquer dignement l'excellence de la Vierge Marie, dit d'elle ce petit mot seulement, *De qua natus est Iesus qui vocatur Christus* : de laquelle est nay Iesus-Christ : nous enseignant que c'est ce que principalement nous deuons remarquer & honorer en elle; c'est pourquoy nous la deuons plus priser, & sur toute autre personne apres Dieu reuerer.

*Clara est proatorum titulis, sed in-*

*comparabiliter, clarior generositate  
prolis filia siquidem Regum sed ma-  
ter Regis Regum.* Elle est illustre  
pour les titres de ses ancestres,  
mais elle l'est beaucoup plus  
sans comparaison pour la no-  
blesse de son Fils: elle est de vray  
fille des Roys, mais elle est la  
mere du Roy des Roys, dit  
Pierre Damien. Rendons donc  
à cette Vierge glorieuse, mere  
de Dieu, l'honneur & le culte  
qui luy appartient, & le plus  
grand que nous pourrons apres  
celuy que nous devons à Iesus-  
Christ, car elle le merite.

2. Iesus-Christ mesme l'a tant  
honorée, & en sa vie, & en sa  
mort, & au ciel, & en la terre.  
Car outre ce qu'il la choisit dès  
toute eternité pour estre sa me-  
re, souveraine & incomparable  
faueur, il luy octroya la plus

A LA VIERGE MARIE. 15

grande saincteté & perfection  
 qui se puisse trouuer apres luy:  
*Inde nouimus tantam gratiam illi  
 esse collatam, quia Deum concipere  
 meruit ac parere: vne si grande  
 grace luy fut donnée du Ciel,  
 d'autant qu'elle merita de con-  
 ceuoir & enfanter Dieu le crea-  
 teur, dit S. Augustin. Il la doüa  
 encores de toutes les graces, &  
 priuileges, qui furent iamais  
 faictz & octroyez à tous les  
 Sainctz & Sainctes de Paradis,  
*Proprium est Virgini vt omnibus sit  
 fœcunda gratis: c'est propre à la  
 Vierge, que d'estre ornée de  
 toutes les graces, dit S. Ambroi-  
 se. Il l'affranchit de plus, & pre-  
 serua de tout seruage de vice &  
 peché, tant originel, que actuel.  
 Virgo fuit immaculata, quæ cum  
 terrenis affectionibus nihil habuit  
 commune,* dit S. Iean Damascene.*

Il l'ennoblit au surplus de plusieurs autres faueurs & dons du Ciel incomparables & incommunicables, que la foy nous enseigne. Il la fit salüer, voulant prendre la nature humaine en son sacré ventre, par vn des plus illustres & glorieux Anges du Ciel, avec tant d'honneur, & avec vn loz nonpareil. Il sortit de son ventre, luy laissant & conseruant du tout entiere sa virginité, *Matris Virginitatem non minuit, sed sacrauit*, chante l'Eglise. Il luy presta & rendit toute humble obeyssance l'espace de trente ans. *Et erat subditus illis Luc. 2.* Il sanctifia par sa parole Iean Baptiste au ventre de sa mere, & le remplit du Sainct Esprit, dés aussi tost que cette Sainte Vierge ouurit la bouche pour la saluër. Il fit encore à sa

requisition

A LA VIERGE MARIE. 17

requisition & priere le premier miracle , de la conuersion de l'eau en vin , manifestant ainsi sa gloire aux nopces de Cana en Galilée. Il enuoya par elle mesme le Sainct Esprit sur les Apostres , le iour de la Pentecoste , lesquels prioyent en sa compagnie , l'ayant prise sans doubte pour aduocate & mediatrice enuers Dieu le Pere & Iesus son Fils : comme aussi par ses saintes prieres elle hasta l'incarnation d'iceluy : d'où l'on void l'efficace de l'Oraison de cette Vierge , qui benit & impetret tout , & comme c'est qu'elle a le soing de remedier à nos necessitez & misereres , tant generales que particulieres , mesmement si nous l'inuoquons de bon cœur , & nous recommandons à elle. Il la recommanda parti-

culierement à S. Iean son bien-  
aymé Disciple , au dernier de  
ses iours , monstrant ainsi le cas  
qu'il en faisoit , & que nous en  
deuons faire. En fin il l'exalta  
& la glorifia au Ciel en corps  
& en ame par dessus tous les  
Anges du Ciel. C'est ainsi que  
celuy qui nous a commandé  
d'honorer le pere & la mere,  
pour accōplir la loy qu'il auoit  
faicte , donna à sa Mere toute  
la grace , & tout l'honneur qui  
luy fut possible , dit S. Hyppo-  
lite en l'Oraison des Saints. Il  
veut donc sans doute qu'elle soit  
reconnuë & honorée de tous , &  
par dessus tous : car toute action  
de Iesus-Christ nous sert d'in-  
struction de ce qu'il nous con-  
vient faire : Il veut que nous  
ayons recours à elle en nos ne-  
cessitez en toute cōfiance. Quand

Adonias voulut obtenir du Roy Salomō quelque faueur & grace, il s'adressa deuant à Betfabée sa mere, que le Roy son Fils fit seoir par honneur à sa dextre, aussi tost qu'elle entra en la sale, & se presenta à ses yeux pour luy parler. Faisons en de mesme, nous adressans premiere<sup>ment</sup> à cette saincte Mere, pour par l'entremise de ses prieres obtenir les graces de Dieu son Fils nostre Sauueur.

3. C'est la depositaire fidele, & la thresoriere generale de toutes les finances & richesses que Dieu a au ciel, & en la terre. C'est la dispensatrice vniuerselle de tous les thresors & graces de Dieu, qui les despart aux fidesles, mais plus librement & liberalement à ceux qui la seruent soigneusement, & se re-

commandent deuotemēt à elle. Car elle est comme l'arche de l'eau qui ramasse premierement & contiēt en foy toute l'abondance des eaux viues de la grace, pour apres les despartir aux autres par des tuyaux plus ou moins selon leur capacité, & la disposition diuine. Elle est aussi comme le col, par lequel nostre chef, qu'elle a porté en son ventre, influe au corps de son Eglise, tant en general qu'en particulier, le sentiment & mouuement spirituel, qui la conserue & la faict viure. C'est le canal & conduict par ou passe toute l'eau qui deriue de cette fontaine de vie, & coule dans nos cœurs. Bref, c'est la Mere de grace, estant Mere de Iesus-Christ, qui est autheur & donneur de la mesme grace, dont

tous ceux qui ont esté agreables à Dieu, dès le commencement du monde, & le seront iusques à la fin d'iceluy, ont esté preuenus & aidez.

4. C'est nostre mediatrice, nostre Royne Esther, qui pour auoir trouué grace deuant le Roy Assuerus, fut cause que son peuple receut beaucoup de faueurs de luy : Ainsi la Vierge s'étremesse & se presente à Dieu son Fils pour nous, à fin que nous trouuions grace deuant Dieu, & paruenions à la consommation d'icelle, qui est la gloire eternelle. C'est la Vierge salutaire ou portant salut, ainsi que l'appelle saint Leon, c'est la Mere de misericorde, c'est nostre Aduocate, qui a enuers Iesus-Christ le Iuge des viuans & des morts, toute autorité

& creance, & qui est tres fau-  
orie de luy, qui ne luy peut refu-  
ser chose aucune qu'elle deman-  
de. *Pete mater mea, neque enim fas  
est, vt auertam faciem tuam.* 3. Reg.  
c. 2. Demandez, ma mere, car  
il n'est pas raisonnable que ie  
vous esconduise, disoit le Roy  
Salomon à Betfabée sa mere, le  
suppliant. C'est pourquoy nous  
deuons estre bien deuots à cette  
Vierge, parce que jasoit que  
nous soyons tous miserables,  
necessiteux & foibles à tout bié,  
attaquez journellement, & com-  
battus de Satan, nous auons  
toutesfois grande occasion de  
bien esperer, & nous confier au  
secours de cette sainte Vierge,  
à raison du credit & pouuoir  
qu'elle a aupres de Dieu, qu'un  
iour nous arriuerons à la vie  
eternelle par son intercession &

saincte priere. Nous auons be-  
 soing , dit S. Bernard , de cette  
 mediatrice enuers son Fils , qui  
 est le seul mediateur entre le  
 Pere eternel & les hommes.  
 Aussi l'vne des causes pourquoy  
 Iesus Christ tient au Ciel avec  
 luy en corps & en ame cette glo-  
 rieuse Vierge, c'est à fin , dit vn  
 Docteur , qu'elle puisse supplier  
 & impetrer pour nous ses dons  
 & graces , luy monstrant les  
 mammelles qui l'ont allaité,  
 & le ventre qui l'a porté. Com-  
 me luy aussi intercede de son  
 costé pour nous enuers Dieu  
 son Pere , luy descourant ses  
 playes , à fin que Dieu le Pere  
 considerant son Fils , & le Fils  
 regardant sa Mere , ne reiette  
 l'intercession qui est faicte avec  
 des marques d'vne si grande  
 charité. *Hinc lactor ab ubere , hinc*

*pascor à vulnere : positus in medio, quò me vertam, nescio.* J'ay, dit S. Augustin, d'un costé les mammelles de la Mere, j'ay de l'autre les playes de Iesus-Christ, estant au milieu, vers qui me tourneray-ie?

5. C'est la Mere des viuans. *Genese. 3.* & partant nostre Mere, à qui nous fumes donnez & laissez pour enfans, en la personne de S. Iean l'Euangeliste, par Iesus-Christ pendant en Croix, en ces termes, Femme voilà ton Fils, & au Disciple bien-aimé, voilà ta Mere. Puis donc qu'elle faict en nostre endroit office de Mere, c'est à nous de l'honorer & reuerer d'une grande affection comme ses enfans. Et comme il est escript de S. Iean, que dès cette heure-là, il la tint & receut pour

fa Mere : aussi nous sans delay, tenons la, & la receuons au plus profond de nostre cœur pour nostre Mere, par le moyen d'une particuliere deuotion & reuerence que nous luy portions tous les iours. *Merito in te respiciunt, oculi totius creaturæ, quia in te, & per te, & de te benigna manus omnipotentis quicquid creauit, recreauit.* A bon droit dit S. Bernard, parlant à la Vierge Marie, Les yeux de toute creature vous regardent, dautant que tout ce que la misericordieuse main de Dieu a faict & créé, il l'a tout refaict & restably en vous, & par vous, & de vous.

6. En fin cette glorieuse Vierge est digne à qui on porte toute deuotion, à qui on rende tout honneur & veneration, pour

ses autres tiltres, vertus, graces & prerogatiues, dont Dieu l'a douëe & precipuëe sur toute autre. C'est la Royne du Ciel, la Dame du monde, la Royne des Roynes & des grands Roys, affluente en delices spirituels. C'est la Presidente & gouuernante de nostre vie, la toute belle, l'exemple de toute vertu & perfection, le miroir de toute saincteté & deuotion, vn abyfme de grace. C'est le sainct palais du Roy des Anges, le sacraire du Sainct Esprit, le paradis de volupté, le jardin de delices, le pris de nostre gloire, la ioye des Saincts, nostre ioye ineffable, nostre esperance, nostre vie, nostre douceur, le siege de la gloire de Dieu, l'arche d'alliance, le miroir de Iustice, & la cause du salut du genre

humain. C'est le Cedre haussé au mont du Liban, c'est la Palme esleuée en Cades, c'est la Dame honorable plus que les Cherubins, & la plus glorieuse que tous les Seraphins. C'est la Vierge choisie, le chef, la dignité, la gloire, la lumiere & la fleur des Vierges, la Princesse de Virginité, & l'honneur de la pudicité des femmes. Tous les saints Docteurs & anciens Peres de l'Eglise luy donnent tous ces tiltres, tous ces eloges, tous ces los & honneurs par cy par là en leurs escrits, & mille autres puisez de l'Escriture sainte, ou de la propre source du cœur de leur foy & deuotion, que ie serois trop long de raconter, & par trop ennuyeux à coter les passages. C'est donc vne Dame que la glorieuse Vierge Marie,

digne de tout honneur, digne de tout culte, & d'une deuotion finguliere, particuliere, & tres-intime.

7. Dauantage, nous deuons estre bien deuots à cette Vierge, à raison des grands & innombrables benefices que nous auons receu de la main de cette Vierge glorieuse, tant en general appartenans à tout le genre humain: particulièrement pour nous auoir porté en son sacré ventre le fruit de vie nostre Sauueur & Redempteur Iesus, qui nous a non seulement rachetez, mais encore qui nous repaist de son precieux corps au S. Sacrement: comme aussi en particulier, tant ceux qu'un chascun sçait auoir receu de cette Vierge, que beaucoup d'autres que nous ne sçauons pas, & qui nous

font cachez ; soit en nous conseruant au bien , soit en nous preseruant du mal qui souuent pendoit dessus nos testes. Tout cela merite bien quelquefois, quelque particuliere recognoissance & action de graces en son endroit. *Totis igitur medullis cordium, totis precordiorum affectibus, & votis omnibus Mariam hanc veneremur, quia sic est voluntas eius, qui totum nos habere voluit per Mariam.* Honorons donc, dit S. Bernard, & reuerons cette Vierge de toutes les mouelles de nos cœurs, de toutes les affections de nos entrailles, & de toute sorte de vœux & bons desirs, parce que c'est la volonté de celuy que nous a voulu donner tout par la Vierge Marie.

8. La deuotion à l'endroit de la Vierge, à ce que disent

plusieurs sainctz & graues Auteurs, est vn des particuliers signes de la predestination, & comme des arres de la saluation, conformement à ce que dit le Sage, *In electis meis mitte radices: Jette tes racines parmy mes esleuz. Eccles. 24.* Et au mesme lieu cette Vierge assure & dict, *Qui operantur in me non peccabunt, & qui elucidant me vitam eternã habebunt.* Ceux qui escriuent de moy, ne pecherõt point, & ceux qui me glorifient auront la vie eternelle, *Per te speramus veniam delictorum, & in te, Beatissima, est expectatio premiorum.* Par vous nous esperons le pardon de nos delits; & en vous, ô bien heureuse, gist l'attente de nos pris, dit S. Augustin serm. 18. de Sanctis. *sicut, ô beatissima, omnis à te auersus, & à te despectus, ne*

cesse est vt intereat : ita omnis ad te conuersus, & à te respectus, impossibile est vt pereat. Comme il faut de nécessité, dit S. Bernard & S. Anselme, *lib de excellent. Virg.* Que celuy qui est de toy méprisé & reietté, meure de male mort: aussi est-il impossible que celuy qui a recours à toy, & qui est regardé de toy, iamais perisse. Dequoy les exemples suiuaus nous feront foy, adioincts à la fin du liure.

9. Vne autre consideration pourquoy nous deuõs estre fort deuots à la Vierge Marie, c'est à cause du proffit spirituel, & de la consolation que la deuotion enuers cette Dame apporte, & engendre en nos cœurs: tout ainsi que l'Arche d'alliance, figure de cette Vierge, placée dans la maison d'Obededom

apportoit quant & soy toute benediction de la part de Dieu aux habitans d'icelle. 2. Reg. c. 9. *Qui benedixerit tibi, benedictionibus repleatur.* Genes. 57. *Qui te benira, soit remply de benedictions,* dict Isaac à son fils : & nous à meilleur droict le pouuons & deuons dire à la Vierge nostre Mere, la beniste entre toutes les femmes. *Quemadmodum continua respiratio non solum est signum vitæ, sed etiam causa: sic sanctissimum Maria nomen, quod in Dei seruorum ore assidue versatur, simul argumentum est, quod vera vita viuant, simul etiam hanc ipsam vitam efficit & conseruat, omnemque eis latitiam & opem ad omnia impertitur.* Comme la continuelle respiration n'est pas seulement vn signe de vie, mais encore la cause. Ainsi le tres-

sainct

sainct nom de Marie, qui est continuellement en la bouche des seruiteurs de Dieu, est vne marque qu'ils viuēt de la vraye vie, & si cause ensemble cette mesme vie, & la conserue, & leur depart & cōmunique toute ioye & secours pour toutes choses, diēt vn ancien Autheur, & sainct Docteur, Germain, Patriarche de Constantinople. *Orat. de Deipar. Virg.*

10. Pour exciter encore en nous la deuotion à l'endroiēt de la Vierge, nous profitera de voir l'exemple que nous en ont donné les Sainctz, lesquels depuis la naissance de l'Eglise, ont esté tous tres-deuots de cette Vierge. Ce que fut predict par le Prophete Royal, lors qu'il diēt, *Vultum tuum deprecabuntur omnes diuites plebis* : C'est à dire,

les plus grâds d'entre les Saints la prieront , & luy porteront tout honneur & reuerence: Car tous de faiët ont esté soigneux de la louer , seruir & magnifier, meditât en leurs cœurs ses grandeurs, preschant, & ayant tousiours ses merueilles en leur bouche, escriuant de leurs plumes ses excellences , & imitant en leurs mœurs la vie diuine de celle que Dieu a mis au monde pour patrõ & modelle de vertu: & d'autant qu'ils ont esté plus Saints, d'autant ont ils esté plus deuots de cette Vierge. S. Thomas d'Aquin, lumiere de l'Eglise Catholique , & Docteur Angelique , souloit employer tousiours la Vierge Marie pour mediatrice enuers son Fils , en tout ce qu'il demandoit: peu de iours auant son decez , il diët

qu'il n'auoit iamais rien demandé à Dieu par son moyen, qu'il ne l'eust obtenu iusques là, qu'une fois, la Vierge l'honora & fauorisa de sa presence. Alexandre de Ales maistre de Sainct Thomas, sainct aussi & grand Docteur, honoroit de tant, & estoit si deuot. à la Vierge Marie, que tout ce qu'on luy demandoit en son nom, il le donnoit, il le faisoit soudain. *S. Ant. 3 part. tit. 24. c. 8. frag. 1.* Estant en fin requis d'un certain Religieux de se faire de l'Ordre de S. François pour l'amour de la Vierge Marie, il le promit incontinent, & s'en fit, & ne s'en repentit, & y perseuera en toute humilité & sainteté de cet estat. Sainte Marguerite fille du Roy d'Hongrie, Religieuse de sainct Dominique, ne passoit iamais

deuât l'Image de nostre Dame, qu'elle ne se mist à genoux, & recitast vn Aue Maria, quoy que hastée, & tant affairée qu'elle fust: toutes les veilles de festes de nostre Dame, elle les ieunoit au pain & à l'eau: & durant leurs Octaues, elle disoit tous les iours mille fois l'Aue Maria. *Sainte Catherine de Siene* à l'aage de cinq ans ne montoit iamais ny descendoit l'eschelle de la maison, qu'elle ne dist à genoux à chaque degré vn Aue Maria. *Raymond. Capuan. Prædic. ord. Mag. S. Odilon* premier Abbé de Cluny, qui porta ce tiltre l'espace de 56. ans, entre autres deuotiõs, auoit de coustume lors qu'il estoit au Chœur, & qu'on chantoit, *Te Deum laudamus*, à la fin de Matines, de se prosterner tousiours en terre à

l'honneur de la Vierge Marie,  
 & de l'Incarnation de Iesus-  
 Christ, aussi tost qu'on pronon-  
 çoit ces paroles. *Tu ad liberandum  
 suscepturus hominem non horruisti  
 Virginis uterum.* La deuotion de  
 S. François à l'endroit de la  
 Vierge estoit incroyable, celle  
 de S. Dominique admirable,  
 celle de S. Bernard non-pareille.  
 Ses escrits semez par tout, &  
 remplis des loüanges de la Vier-  
 ge nous en font tesmoins affi-  
 dez. Comme vn iour il fut à  
 Spire ville d'Allemaigne, y en-  
 uoyé Legat Apostolique, & qu'il  
 ouyt chanter en son entree en  
 l'Eglise de nostre Dame le Sal-  
 ue Regina, il flechit trois fois les  
 genoux par honneur & reue-  
 rence à ces trois deuotes paro-  
 les, *o clemens, ô pia, ô dulcis Virgo  
 Maria,* tesmoignant publique-

ment au dehors la deuotiõ qu'il portoit au cœur à l'endroiçt de cette saincte Dame. En memoire de cette deuotiõ & salutation du S. encore auiourd'huy il y a en la mesme Eglise trois lames d'or, ou sont escrites ces paroles, & on y chante tous les iours le Salue Regina en musique, & les Heretiques, dont ceste ville est fort infectée, s'y trouuent pour l'ouyr chanter. S. Simeon Stok Religieux de l'Ordre des Carmes, est pour marque de vertu & saincteté, par honneur futnommé le tres-deuot de la Vierge Marie. *Vsuard*. Iamais ie n'aurois faiçt, si ie voulois rechercher & rapporter icy tout ce que en cet endroiçt ont faiçt les autres Sainçts. Suffit que Iesus-Christ mesme le Sainçt des Sainçts, recommanda à S. Ge-

trude de sa propre bouche, qu'elle fut deuote enuers la Vierge sa Mere, & que cela luy estoit fort agreable. *Tilm. lib. 3. r. 19.*

II. Mais encore ces Saincts, & tant d'autres, que pour breueté ie ne dis pas, ne se sont contentez d'estre eux seuls fort deuots à cette Vierge, ains de plus ont fort exhorté tout le peuple Chrestien à cette deuotion, & par escrit, & par parole. Oyons en vn pour tous, qui est S. Bernard, tres-intime amy & tres deuot seruiteur de cette Vierge. O quiconque tu fois, dit-il, qui te vois flottant parmy les ondes & orages de la mer tempestueuse de ce monde, plustost que marchant en terre ferme, ne destourne tes yeux de la lueur de ce bel astre du Ciel,

la Vierge Marie, si tu ne veux te perdre & t'abîmer. Si les vents des tentations s'esleuent, si tu tombes dans les bancs & les escueils des tribulations, regarde cette estoille, inuoque Marie. Si tu es agité des vagues de la superbe, des flots de l'ambition, de la detraction, de l'enue ou emulation: regarde cette estoille, inuoque Marie. Si la nef de ton ame a fait bris au heurt de l'ire ou de l'auarice, ou de la tentation de la chair, regarde cette estoille, inuoque Marie. Si estant troublé de l'enormité de tes pechez, si confuz de la faleté de ta propre conscience, si encore espouuanté de l'horreur du terrible iugement, tu commences à t'enfoncer & piroüetter dans le gouffre d'vne sombre tristesse, ou dans

A LA VIERGE MARIE. 41  
l'abyfme d'un lasche defefpoir,  
penfe à Marie. En tous perils,  
en toutes detreffes, en toutes an-  
goiffes & aduerfitez ; penfe à  
la Vierge Marie, inuoque fon  
nom. Qu'elle ne parte point de  
ta bouche, qu'elle foit toujours  
en ton cœur. Et à ce que tu im-  
petres le fuffrage de fon Orai-  
fon, n'oublie pas l'exemple de  
fa faincte conuerfation. Suiu-  
ant cette Dame tu ne defefpereras  
point : pensant à icelle, tu ne te  
fouruoyeras point : elle te fou-  
ftenant, tu ne tomberas point : el-  
le te protegeant, tu ne craindras  
point : elle te conduifant, tu ne  
t'ennuyeras point : elle t'aydant  
& fauorifant, tu arriueras au port  
celefte. Et partant tu pourras  
experimenter en toy-mefme  
combien à bon droict le nom  
de MARIE ; c'est à dire, l'eftoile

de la Mer, l'estoille matutinalle, l'ourse & le nort qui dresse le cours de nostre nauigation, pendant le sejour mortel de cette vie en la Mer orageuse & perilleuse de ce bas monde.

12. Les Ordres Religieux instituez par l'inspiration & volonté de Dieu, pour y viure avec *plus de perfection & de saincteté*, sont aussi particulierement avec leurs fondateurs, saincts personnages, fort deuots à cette Vierge, dont plusieurs d'entre eux se sont mis sous sa speciale garde & protection. Il n'en y a guere aucun qui pour l'amour d'icelle ne die ou son Office ou son Rosaire, ou ses Litanies par institution & obligation, ou par coustume, ou qui ne solemnise plus quelque sienne feste, mesmement sa Conception, ou qui

n'aye quelque Confrairie, ou quelque Congregation dediée, & consacrée à son seruice. Entre ces ordres, il y en a encore qui pour vne plus grande deuotion, prennent leur nom & leur tiltre du nom de cette Vierge, affectez particulièrement à la seruir & honorer : comme sont les Religieux de la Mercy, appelez les freres de la Vierge Redemptrice, prenās cette Dame pour patronne, conductrice & protectrice de leur Ordre, occupé en la redemption des captifs. Tels sont aussi les Religieux qu'on appelle Seruites, ainsi surnomez, pour faire estat d'estre seruiteurs particuliers de nostre Dame, dont ils portent le blason, trois lys dans vne S. pour cognoissance & escusson, d'autāt qu'ils receurent d'elle l'habit &

la reigle de S. Augustin, & font estat aussi d'estre soubs sa protection particuliere. Fraischement depuis cinq ans vne nouvelle Religion de femmes a esté dressée & approuuée par nostre S. Pere, en la ville de Bourdeaux, soubs le tiltre & protection de cette Vierge, appellées les Religieuses de nostre Dame, qui s'occuppent à l'instruction des filles en toute vertu & exercice qui leur appartient, soubs la iurisdiction de l'Ordinaire. Et à bon droit celle-là merite auoir des seruiteurs & des seruantes particulieres, qui estant mere de Dieu, & la Royne du Ciel, s'est dite la Seruante de Dieu, & pour telle portée en tous les faiçts & diçts. *Ecce Ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.*

13. En outre, considerons

comme l'Eglise nostre bonne mere, instruite & gouvernee par le S. Esprit en tout ce qu'elle fait & ordonne, outre la solemnité qu'elle fait és festes de la Vierge, monstre encore en particulier és personnes Ecclesiastiques, vne plus grande deuotion & singuliere affectiõ qu'elle porte à cette Dame. Des sept iours de la semaine, elle luy consacre le Samedi, s'il n'est occupé de quelque feste, pour dire son office & la Messe à son honneur, la recognoissant la benite entre toutes les femmes, comme ce iour fut iadis benit de Dieu entre les iours.

Tous les iours à la fin des heures Canoniales, auant que partir du Chœur, elle saluë cette Vierge de quelque Hymne ou Antienne, qu'elle varie

selon le temps. De plus, tous les iours, & à l'Office, & au saint sacrifice de la Messe, s'il n'y a empeschement de quelque feste double, elle fait commemo- ration de cette Vierge, reque- rant son suffrage & son interces- sion. Ez Litanies des Saints elle inuoque trois fois de suite cette Vierge, l'honorant de trois souuerains, tres-hauts, & tres- nobles tiltres propres à elle, & peculiars; à sçauoir de Dame, l'appellant Marie, de Mere de Dieu, & de Vierge des Vier- ges. C'est ainsi que nostre bon- ne mere par son exemple ensei- gne, instruit, & excite vn chacun de nous ses enfans en particu- lier, à porter particuliere affe- ction & deuotiõ à cette Dame, que Dieu a choisi & beny tant, & à l'auoir pour patronne pre-

miere enuers Dieu en toutes nos  
requeſtes & neceſſitez , nous  
aſſeurans de ſa bonne volonté  
en noſtre endroict , auſſi bien  
que de ſon authorité & faueur  
enuers Ieſus-Chriſt ſon benoiſt  
Fils, ſouueraine & tres-grande.

*Ille ſolus ſileat laudes tuas ,   Virgo  
beata , qui te fideliter inuocatam  
ſenſerit vnquam in neceſſitatibus ſuis  
ſibi deuiſſe. Et quid mirum ſi in-  
uocata adeſt , qu e etiam non inuo-  
cata preſto eſt. Celuy ſeul taife  
tes louanges ,   bien-heureuſe  
Vierge, qui ſe ſera apperceu ia-  
mais, que t'ayant fidellement in-  
uoqu e , tu luy as manqu e en  
ſes neceſſitez. Et qu'eſt-il de  
merueille , ſi eſtant inuoqu e,  
elle fait ſuiuant nos deſirs , qui  
meſme n'eſtant pri e , eſt preſte  
de nous ſecourir , dit & aſſeure  
hardiment S. Bernard le deuot*

48 DE LA DEVOTION  
de cette Vierge. *Serm. 4. de  
Assumpt.*

14. Mais encore il y a vne  
raison, pour laquelle il est bon,  
voire encore necessaire d'estre  
bien deuot à cette Vierge, pour  
impetrer de Dieu vne chose tât  
souhaitable, & desirable de voir  
en nos iours, c'est l'extirpation  
de l'heresie, que toute l'Eglise  
souhaite, & pourquoy elle prie  
& recommande tant de prier &  
supplier Dieu, ne donnant quasi  
aucun pardon de pleniere In-  
dulgence, qu'elle n'en-charge  
ceux qui le veulent gagner, de  
prier à cette fin. Le vray moyen,  
& le plus asseuré remede pour  
vuider l'air de cette peste, &  
guerir ceux qui en sont touchez,  
est d'auoir recours à cette Vier-  
ge puissante, & luy estre bien  
deuot. C'est elle qui a assené le  
coup

coup mortel à toutes heresies du temps passé: c'est le fleau & le marteau des heretiques pour les briser. *Contritio prauitatis heretica*, ainsi la nomme S. Hierosime & S. Bernard, au 12. chapitre de l'Apol. C'est le los aussi que luy chante, & l'honneur que luy donne l'Eglise Catholique disant. *Gaude Maria Virgo, cunctas hereses sola interemisti in vniuersa mundo.* Et de fait, S. Domini- que voyant de son temps l'heresie des Albigeois qui travailloit tât l'Eglise, que ny le glaive materiel du Comte de Môtfort qui auoit tué plus de cent mille heretiques, ny le tranchant spirituel de l'Eglise, qui en auoit feru plus d'un milliõ, ne la pouoit arrester, ny faire mourir, ny toutes ses disputes & predications les reduire & conuertir,

eust recours à la Vierge Marie, la priant instamment de vouloir remedier à vn mal si contagieux & pernicieux en l'Eglise. Ceste debonnaire Dame exauça sa priere, & à ces fins luy donna le Rosaire ou Chapelet, pour estre publié, presché, & recommandé par luy, & recité deuotement par le peuple, en foy & souuenance de la vie de son Fils, & de la sienne, qui estoit pour lors quasi estainte de la memoire, & du cœur de ceux qui faisoient estat de la foy & de la loy de Iesus-Christ. *Ferdin. Castell. lib. I. c. III. de vita S. Dominici.* Voilà les armes dont ce grand Predicateur se seruit & se munit contre ceste Hydre à cent testes, & par la pratique de ceste deuotion, on veid bien tost la fin de ceste heresie en nostre Frâce:

15. En fin la raison pourquoy nous deuons estre particuliere-ment deuots à ceste Vierge, c'est à fin qu'elle nous assiste à nostre dernier iour, & prie pour nous à l'heure de la mort, lors que possible nous n'aurons moyé de la prier, ny peut-estre la souuenance de nous y recommander. L'Eglise nostre bonne Mere, cōsiderant vn si grand peril, & ce trauail extreme de ses enfans qu'elle tasche d'enfanter au Ciel à ceste heure penible nous aduise sagement d'auoir vne particuliere confiance en ceste Vierge pleine de grace & de pitié luy presentant tous les iours à ceste fin vne Oraison particuliere qu'elle a adioinct expressement à la fin de la salutation de l'Ange, *sancta Maria mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunq̄*

*Et in hora mortis nostra.* Sainte Marie, mere de Dieu, priez pour nous pecheurs maintenant & à l'heure de nostre mort. Entre autres raisons pour lesquelles ceste Vierge est appellée la porte & la fenestre du Ciel; c'est pour autāt que tous ceux qui entrent en Paradis y sont cōduits & introduicts par son moyen, soit qu'ils entrent par la porte; c'est à dire à la façon commune & ordinaire, d'une bōne vie qu'on a tousiours mené, soit par la fenestre, par emblée & escalade; c'est à dire, par effort & violence qu'on s'est fait à se vaincre, & surmonter quelque meschante coustume & mauuaise habitude, façō extraordinaire, & qui n'est que pour les magnanimes & courageux. Soyez tousiours avec moy, ô Vierge misericor-

A LA VIERGE MARIE. 53  
dieuse dit saint Ephrem, aydez  
moy en cette presente vie, &  
gardez mon ame à l'instât de la  
mort, chassant & esloignant de  
moy la triste veuë des Demons,  
& me deliurez au iour du iuge-  
ment espouventable, de ceste  
horrible Sentence de la cõdem-  
nation eternelle. Ceste sainte  
craincte & iuste apprehension  
du danger de ce dernier momēt  
de nostre vie, d'où depēd l'eter-  
nité, & l'importance d'estre as-  
sistez & fauorisez à ce poinct  
des prieres de ceste Vierge no-  
stre mere, a donné subiect de  
nostre temps, à plusieurs Reli-  
gieux de Rome, d'eriger vne  
Congregatiõ, qui s'oblige à re-  
citer tous les iours les Litanies  
de nostre Dame à leur commo-  
dité, en intention qu'il plaise à  
Dieu de faire la grace à ceux qui

54 DE LA DEVOTION  
recitent leſdites Litanies d'auoir  
le loisir de mourir conſez, peni-  
tents & contrits, & d'auoir receu  
le ſainct Sacrement de l'Autel.  
Toute perſonne peut eſtre de ce-  
ſte Congregatiō oũ qu'elle ſoit,  
ſans qu'il ſoit beſoin de s'enrool-  
ler, ny faire autre choſe que de  
reciter à la meſme intention leſ-  
dites Litanies, qui ſeront miſes à  
la fin de ce Liuret avec quelques  
Hymnes, à la loüange de la  
Vierge.

---

*A V E C Q V E L L E S*  
*affections du cœur, & œuures*  
*de pieté ſe pratique la de-*  
*uotion à l'endroit de*  
*la Vierge Marie.*

CHAP. II.

**P**Our mettre en pratique ce-  
ſte deuotion, il y a ſix actes  
qu'il conuient faire & exercer.

A LA VIERGE MARIE. 55  
Le premier est Amour, le secôd,  
Reuerence: le troisiésme, Con-  
gratulation, le quatriésme, Con-  
fiance: le cinquiesme, Imitation,  
& le fixiesme, Seruice.

---

*DE L'AMOUR A  
l'endroit de la benoiste  
Vierge.*

**Q**uant au premier acte qui  
est l'Amour qu'il faut  
porter à ceste Vierge, il conuiét  
que ce soit vn Amour fort sin-  
cere & bien feruēt. A quoy nous  
peuuent ayder plusieurs confi-  
derations de celles que nous  
auons deduit cy-dessus, qui nous  
enflamment en ceste deuotion.  
Neantmoins i'en mettray en a-  
uant quelques autres qui de soy  
aussi nous produiront cet amour  
desiré dans nos cœurs.

La premiere est, par ce qu'elle

est la Mere de Iesus Christ, qu'elle seule cōceut du sainct Esprit, & pource appellée, *Mater Admirabilis, Mater amabilis*. De sorte que si nous aymons grandement, ainsi que nous deuons aimer Iesus-Christ, qui est nostre Redemption & nostre viande au sainct Sacrement de l'Autel: nous deuons apres luy aimer aussi & cherir, & partant honorer & seruir sa tres-saincte mere, plus que toute autre. *Id enim à nobis colitur quod precipue diligitur*. Ce que plus nous aymons, volontiers nous l'honorons, dit S. Augustin.

La seconde, c'est que ceste tres-saincte Vierge daigne bien d'estre nostre mere, & fait tous les iours en nostre endroiect office de mere. Or la mere doit estre aymée de ses enfans. *Mater*

*pulchra dilectionis*, c'est la Mere de belle dilection. *Attendite ad Abraham patrem vestrum, & ad Saram quæ peperit vos*: Souuenez vous d'Abraham vostre pere, & de Sara qui vous a enfantez. *Isa-ye. 51.*

La troiefme est, d'autant que elle nous ayme, & ayme d'une façon plus particuliere ceux qui luy sont deuots, selon qu'il est dit au Prou. 8. *Ego diligentes me diligo*: J'ayme ceux qui m'ayment. Or l'amour ne se peut recompenser que par l'amour mesme. *Si amare non delectat, redamare saltem non pigeat*, dit S. Bernard.

La quatriefme est, à raison des grâds benefices & graces qu'elle nous a faiçt & fait iournellement estant Mere de misericorde, l'Aduocate & le refuge des

pecheurs, celle qui nous aide, nous assiste à l'heure de la mort, nous defend contre Sathan, & nous deliure de ses embusches. Pour raison de quoy nous luy deuons encore apres Dieu son Fils, action de graces & humble remerciement.

En dernier lieu ce qui nous peut inciter beaucoup à y uer ceste Vierge, c'est sa vertu & sainteté incomparable. *Talis fuit Maria, vt vnius vita omnium sit disciplina*; La Vierge Marie a esté telle en vertu, que la vie d'elle seule sert à tous de modele & d'exemplaire, dit S. Ambroise. *si diligenter attendas nihil est virtutis: nihil splendoris, nihil gratie nihil candoris quod non resplenderit in Virgine Maria.* Si tu prends bien garde il n'y a rien de vertu, rien de beauté, riē de gra-

A LA VIERGE MARIE. 59

ce, rien de candeur qui n'aye re-  
 luit, & resplandit en la Vierge  
 Marie, assure S. Hierosme. C'est  
 sa pureté de corps & d'ame ad-  
 mirable. *Tanta enim munditia, ô*  
*Maria, Deus carnem tuam munda-*  
*uit, vt etiam sue diuinæ puritati eã*  
*conglutinare non despexit:* Dieu, dit  
 S. Bernard, tres-deuot à ceste  
 Vierge, a mondifié ta chair, ô  
 benoiste Dame; d'une si grande  
 netteté, qu'il n'a point desdai-  
 gné de la coler & ioindre avec  
 sa diuine pureté. Et pour la pu-  
 reté de son ame, suffit ce qu'as-  
 sure le mesme S. Bernard. *Ne-*  
*quaquã super omnes Choros Ange-*  
*lorũ ascẽdisset Maria si eos in purita-*  
*te nõ trãscendisset:* Mais la Vier-  
 ge Marie n'eust mōté par dessus  
 tous les Chœurs des Anges, si  
 en pureté elle ne les eust surmō-  
 té au prealable. C'est aussi tant

de grace qu'elle a receu de Dieu qui la rend tant aymable. *Proprium est Virgini ut omnibus sit fecunda gratius*: C'est le propre de la Vierge d'estre doiüée de toutes graces & perfections, dit S. Ambroise. *Ceteris per partes, Maria autem se totam infudit gratia plenitudo. Sophron. serm. de Assumpt.* La Vierge possede les grandes graces , & les grands dons avec plenitude , & les autres ne les ont que par subdiuisions & particules. C'est en fin son excellence tant signalée & remarquable qui la doit faire aymier , cherir & priser. *Nihil tibi, ô Domina, æquale nihil comparabile omne quod est aut supra te, aut infra te est, supra te solus Deus, infra te omne quod Deus non est*: Il n'y a rien d'esgal à vous , ô tres-saincte Dame, tout ce qui est,

A LA VIERGE MARIE. 61  
ou il est par dessus ou dessous  
vous : Dieu seul est par dessus  
vous, dessous vous, tout le res-  
te du monde, & tout ce qui  
n'est pas Dieu, dit son deuot  
S. Bernard. Estant donc cette  
Vierge tant aymée, honorée &  
fauorie de Dieu, il est bien rai-  
sonnable qu'elle soit encore ay-  
mée de nous, chérie sur tout au-  
tre, & louangée de tout nostre  
cœur. Car comme il n'y a rien  
de plus aymable que la vertu:  
aussi n'y a-il rien de plus loua-  
ble en vne pesonne, rien qui la  
rende plus digne d'honneur.

---

DE LA REVERENCE  
à l'endroit de la Vierge Marie.

CHAP. III.

LE second acte est la Reue-  
rence enuers cette Vierge

facrée, laquelle nous luy deuõs porter de cœur, & exhiber de corps, à toute occasion & occurrence.

Premierement, par ce que elle est la vraye Mere de Dieu: *Hoc solum quod de Virgine sancta prædicatur quod Dei mater est excedit omnem altitudinem, quæ post Deum dici vel cogitari potest.* Cela seul, dit S. Anielme, qu'on dit de la Vierge, qu'elle est la Mere de Dieu, surpasse toute grandeur qu'on scauroit après Dieu dire ou penser. Et pour ceste consideration luy est deuë l'adoration d'hyperdulie; c'est à dire, de grand seruice & honneur, plus grand qu'il n'est deu aux autres Saints de Paradis. Et qu'elle est exaltée au Ciel par dessus tous les Anges & les saints, pour la vertu de son hu-

*Nunquam super choros Angelorum fuisset exaltata, nisi infra homines fuisset humiliata*: jamais elle ne fust eité exaltée par dessus les Anges, si elle ne se fust humiliée plus que tous les hommes, dit S. Bernard.

En second lieu, nous luy devons reuerence, par ce que elle est veritablement nostre Mere selon Dieu, & en Iesus-Christ: Et à vne telle Mere est deuë en verité vne reuerence singuliere. *Maledictus qui non honorat patrem suum & matrem suam*, dit Dieu en la loy ancienne. Maudit celuy qui n'honore son Pere & sa Mere, benist donc sera celuy qui honorera ceste Vierge sa Mere.

En troisieme lieu est à considerer que c'est la Royne & la Dame du monde, laquelle,

*Quantum gratia in terris adepta est  
 præ cæteris, tantum in cælis obtinet  
 gloria singularis: Autant de grace  
 qu'en terre elle a obtenu deuant  
 toutes les autres, autant au Ciel  
 a elle de gloire singuliere, dit S.  
 Bernard. Que c'est la Vierge  
 beniste entre toutes les femmes,  
 que son Fils à honorée de tant  
 de biens spirituels, & de tant de  
 presens celestes. Euge, euge, quæ  
 debitorem illum habes qui omnibus  
 mutuatur: Deo enim vniuersi de-  
 bemus: tibi autem etiam ille debet:  
 proinde qui dixit, honora patrem  
 tuum & matrem tuam, vt is de-  
 cretum à se promulgatum obserua-  
 ret & alios excederet omnem matri  
 & gratiam & honorem impendit.  
 Resiouys-toy, ô Vierge glo-  
 rieuse, dit vn S. Pere, resiouys-  
 toy, qui es pour debiteur celuy  
 qui preste à tous, car nous de-*

A LA VIERGE MARIE. 65  
uons tous à Dieu : mais iceluy  
vous doit aussi : & partant celuy  
qui a dit honore ton pere & ta  
mere, à fin qu'il gardast ceste loy  
qu'il auoit promulgé, & surpas-  
fast les autres en l'observation  
d'icelle, il vous a porté tout hon-  
neur, & departy toute grace.  
*Method.*

En quatriefme lieu, à toute  
excellence & vertu est deu hon-  
neur & reuerence : & partant la  
tres-saincte Vierge : à raison de  
ses excellences & heroïques ver-  
tus doit estre honorée & reuerée  
plus que toute autre pure crea-  
ture. C'est nostre vaillante Iu-  
dith qui coupa la teste à Holo-  
fernes nostre ennemy, de la-  
quelle il est escrit. *Tu gloria Ieru-  
salem, tu latitia Israël, tu honori-  
ficentia populi nostri. quia fecisti vi-  
riliter, & confortatum est cor tuum,*

*eò quòd castitatem amaueris.* Tu es la gloire de Ierusalem, l'alle-gresse d'Israëli, & l'honneur de nostre peuple, par ce que vous vous estes portée vaillamment, & vostre cœur a esté fortifié, d'autant que vous avez aimé la chasteté.

En fin selon le dire du Philo-sophe, tous ceux meritent d'estre honorez qui nous ont fait du bien, mesmement grand, ou qui le peuuent faire. Quel honneur donc deuons nous faire à la Mere de Dieu, en consideration des grands benefices que nous auons receu d'elle, concernant le salut de l'ame & du corps, & à raison de ceux que nous esperons receuoir par son moyen.

*Tu principium reparationis effecta es, tu fiducia, in Paradisum introitum dedisti nobis, tu antiquum*

*dolorem, luctumque fugasti: Vous*  
avez esté faicte le principe de  
nostre reparation, vous estes  
nostre confiâce: vous nous avez  
donné l'entrée en Paradis, vous  
avez dechassé de nos cœurs l'â-  
cienne douleur & le dueil que  
nous menions, dit S. Gregoire  
Thaumaturgue. *Ex hoc beatam te*  
*dicent omnes generationes, quæ om-*  
*nibus generationibus vitam & glo-*  
*riam tribuisti in te enim Angeli læ-*  
*titiam, iusti gratiam, peccatores ve-*  
*niam inueniunt in æternum;* Pour-  
tant toutes generations vous  
diront bien-heureuse, qui avez  
donné à toutes generations la  
vie & la gloire. Car en vous les  
Anges trouuent l'allegresse, les  
iustes la grace, & les pecheurs  
pardon à iamais, dit S. Bernard.  
Et partât quand nous regardôs  
quelque bien pourtraict, enten-

dons son nom, oyons ses louanges, & en semblables rencontres, nous devons baisser la teste, baiser son Image par honneur & reuerence, flaischir le genoux, & luy presenter quelque Oraison.

---

*DE LA CONGRATULATION  
à la Vierge Marie.*

CHAP. IIII.

**L**E troisieme acte appartenant à la deuotiõ, que nous deuons auoir à la memoire de cette Vierge est vne certaine congratulation & ioye avec laquelle nous nous resiouyffons en nostre cœur avec la glorieuse Vierge, pour raison de sa gloire & de tous ses biens, honneurs, graces, prerogatiues & priuileges ineffables que Dieu luy a oütroiyé & concedé tres-libera,

A LA VIERGE MARIE. 69

lement & tres-abondamment, ayant eu seule toutes les graces & dons qui ont esté departis aux autres en particulier; car comme dit S. Bernard: *Quod vel paucis mortalium constat esse collatum non est fas suspicari Virgini fuisse negatum.* Ce qui a este de Dieu à peu d'hommes octroyé, il n'est pas raisonnable de penser qu'à la Vierge il soit esté denié. Outre plusieurs autres graces, priuileges & prerogatiues communiquées à la Vierge tant seulemēt, & priuatiuement à tout autre. A l'occasion de quoy nous en deuons louër Dieu, & l'en remercier fort, & nous resiouyr en nostre cœur de ce qu'il a tant honoré & glorifié ceste Dame, luy communiquāt tant de dons & graces excellentes. C'est acte de congratulation naist de l'a-

70 DE LA DÉVOTION  
mour dont nous aimons ceste  
bien-heureuse Vierge, d'ot par-  
toit celuy de S. Elizabeth, lors  
qu'au rencontre de la salutatio  
elle luy dit, *Et beata quæ credidisti:*  
Bien-heureuse estes vous qui a-  
uez creu, d'autant que Dieu ac-  
complira en vous tout ce qui  
vous a esté dict de sa part.

---

DE LA CONFIANCE  
en ceste sainte Vierge.

CHAP. V.

**L**E quatriesme acte en la cō-  
fiance, avec laquelle nous  
mettons en elle apres Dieu, tou-  
te nostre esperance. *Filioli*, dit S.  
Bernard, *Hæc peccatorum scala;*  
*hæc mea magna fiducia. hæc tota*  
*ratio spei meæ.* Mes enfans; ceste cy  
est l'eschelle des pecheurs, c'est  
ma plus grande confiance, c'est

toute la raison de nô esperâce. Nous pouuons exciter en nous ceste saincte cōfiance, cōsiderāt.

I. Que c'est la Mere de Dieu Tout-puissant, & partant tres-puissante pour nous aider & secourir. C'est elle, *qua operatione sua propinquius attigit fines diuinitatis*; Qui à par ion operation touché de plus pres l'estre diuin, ainsi que parle S. Thomas; & partāt, *Virgo potens*, c'est la Vierge puissante, ainsi que nous l'appellons en ses Litanies. Que si l'Apostre simple seruiteur de Iesus-Christ a tant peu en celuy qui le confortoit, qu'il disoit: *omnia possum in eo qui me cōfortat*. Douterōs nous que ceste Vierge qui est la mere du Roy de l'Vniuers, & partant la Royne du monde, puisse tout en celuy qu'elle a engendré.

2. Non seulement elle peut, mais encore veut de bon cœur nous ayder & secourir: si elle est *Virgo potens*, aussi est elle *Virgo clemens*, la Vierge clemente & debonnaire. Mais & le pouuoir & le vouloir est manifestement en elle, pour estre la Mere du Tout-puissant. *Nihil sic potest vel pietatis eius, vel potestatis commendare magnitudinem, quàm Matris Dei nomen, nisi forte aut non credatur Dei Filius honorare Matrem, aut dubitare quis possit in affectum charitatis transisse Mariæ viscera, in quibus nouem mensibus ipsa quæ ex Deo est charitas corporaliter requieuit.* Il n'y a rien, dit S. Bernard, qui puisse tant faire paroistre la grandeur, soit de son pouuoir, soit de son vouloir, que l'estat & rang qu'elle a au ciel de Mere de Dieu, si ce n'est possible qu'õ

ne croye pas que le Fils de Dieu honore sa Mere, ou que quelqu'un puisse douter de la charité de ceste Vierge, dans les entrailles de laquelle la mesme charité, qui est Dieu, & de Dieu, a reposé corporellement l'espace de neuf mois.

3. C'est la Mere de misericorde, nostre Aduocate & Mediatrice aupres de Iesus-Christ, & nostre Dame à qui touche de nous proteger, defendre & secourir. C'est nostre Mere & la dispensatrice des dons & graces de Dieu. *Nihil nos Deus habere voluit quod per manus Maria non transiret*, dit S. Bernard. C'est le secours des Chrestiens; c'est l'esperance des miserables, l'esperance vniue des pecheurs, l'esperance des desesperes, c'est le port des affligez, le secours des

74 DE LA DEVOÏON  
oppresséz, l'adiutrice des delais-  
sez, la susceptrice des orphelins,  
la redemptrice des captifs, la li-  
beratrice des prisonniers, la cõ-  
solatrice des affligéz, le soulas de  
toutes fascheries, le medicament  
de toutes douleurs du cœur, le  
salut & la ioye des malades, la  
consolation des infirmes, le re-  
fuge assurez de tous les perdus  
& abandonnez. Voilà les titres  
& qualitez que dõnent les sainctes  
Peres à ceste Vierge par leurs es-  
crits. Et partant, *si piè à nobis pul-  
sata, si piè fuerit inuocata Maria cõ-  
patiatur nobis, non deerit necessitati  
nostra.* Si ceste Vierge est par  
nous priée & inuocée deuote-  
ment, assurez nous, dit S. Ber-  
nard, qu'elle nous portera com-  
passion, & ne nous manquera  
point au besoin.

En fin la raison pourquoy

A LA VIERGE MARIE. 75

nous deuõs mettre nostre es-  
 perance & confiãce en ceste Vier-  
 ge, est par ce que Dieu a dict  
 particulierement que ceste fem-  
 me deuoit froisser la teste du ve-  
 nimeux serpent qui trompa la  
 premiere femme, lequel se glif-  
 se, se tourne & contourne, cher-  
 chât tousiours quelqu'un qu'il  
 puisse mordre ou deuorer. *Ipsa  
 conteret caput tuum*: Elle britera  
 ta teste, c'est à dire, rompra tous  
 tes efforts & entreprises mali-  
 gnes. Et partãt pour estre secou-  
 rus, pour n'estre picquez ny  
 mordus de ce serpent, ayons re-  
 cours à ceste Vierge, & luy di-  
 sons avec S. Augustin. *Tu es spes  
 vnica peccatorum per te speramus  
 veniam delictorum*. Vous estes l'e-  
 sperance des pecheurs, nous es-  
 perons d'auoir le pardõ de nos  
 fautes par vostre moyen.

---

*DE L'IMITATION  
de nostre Dame.*

CHAP. VI.

**L**A cinquieme chose qui est  
requisse pour vne parfaicte  
deuotion enuers la Vierge Ma-  
rie, est l'imitation de ses belles  
vertus & sainctes ceuures de sa  
vie, lesquelles iagoit qu'elles ne  
puissent estre comprises en vn  
petit discours, toutesfois nous  
en toucherons quelques vnes  
particulieres.

En premier lieu, nous met-  
trons l'entiere & parfaicte ob-  
seruation des commandemens  
de Dieu, nous gardant de tous  
pechez mortels, & en tant que  
nous pourrõs, des veniels. C'est  
ce dont ceste Vierge nous ad-  
uertit, quand vne fois elle dit à

ceux qui seruoient aux nopces  
 faictes en Cana de Galilée, apres  
 qu'elle eut prié son Fils de re-  
 medier au defaut & manque-  
 ment du vin. *Quodcunque dixerit  
 vobis, facite*: Tout ce qu'il vous  
 dira, faictes-le. Le mesme nous  
 est dict du Ciel, & recomman-  
 dé par elle, à ce que par nostre  
 faute nous ne venions à empes-  
 cher le fruiet de ses prieres. Gar-  
 dons dōc sur tout les comman-  
 demens de Dieu, avec toute  
 perfection & diligence, suiuant  
 l'imitation & l'aduis de ceste  
 Sainte Vierge.

2. Imitons l'humilité profonde  
 de ceste Dame en tout humble  
 pensement & abiection de nous,  
 & bonne opinion & estime des  
 autres: à patir & souffrir quel-  
 que iniure d'un magnanime  
 cœur, prenant tout de la main

78 DE LA DEVOTION  
de Dieu, avec patience & humi-  
lité. C'est de ceste vertu dont  
elle mesme parle, disant en son  
Cantique, *Quia respexit humilita-  
tem ancilla sua.* que Dieu a ietté  
les yeux de son humilité; c'est à  
dire, sur sa bassesse & sur son  
neant : *Verus enim humilis non  
vult humilis predicari, sed vilis re-  
putari,* dit S. Bernard. Le vray  
humble ne veut pas estre estimé  
humble, mais bien estre réputé  
vil & abiect. Tant plus tu feras  
grand, dit le Sage, humilie-toy,  
& tu trouueras grace deuant  
Dieu, ainsi que la Vierge Marie,  
qui pour s<sup>on</sup> humilité fut exaltée  
à la dignité de Mere de Dieu.

3. Imitons ceste Vierge en sa  
virginité & chasteté par le mo-  
yē d'une integrité & pureté, tāt  
de nostre corps que de nostre  
ame. La virginité est la sœur des

Anges, la Victoire sur toutes  
lasciuetez, la Royne des vertus,  
& la possession de tous biens, dit  
S. Cyprien. C'est vn sacrifice  
que garder perpetuelle virginité  
& chasteté, si grand qu'il n'en y  
a point de plus agreable à Dieu,  
ny autre plus propre pour im-  
petrer ses faueurs & graces, dict  
Origene & S. Ambroise. Et en  
nos tentations & perils de per-  
dre ceste perle, & pierre pre-  
cieuse, qui vne fois perduë ne  
se peut recouurer iamais, regar-  
dons ceste Vierge, admirons la,  
& la contemplons ; laquelle  
mesme durant ceste vie mortel-  
le, auoit bien en soy tāt de grace  
& de vertu, que de rendre cha-  
stes & pudiques en leurs cœurs,  
tous ceux qui iettoyent les yeux  
sur elle, & tous ceux aussi qu'elle  
regardoit. *Tanta erat Virgini Ma-*

*ria gratia, ut non solum in se virginitatem seruaret sed etiam si quos inuiseret, integritatis insigne conferret, dit S. Ambroise. Mais il est de besoing que cette vertu, pour bien imiter cette Vierge, soit conioincte avec l'humilité: Decet ut quanto castior Virgo tanto humilior sit. Il faut que d'autant plus qu'on est chaste, d'autant plus on soit humble, dit S. Ambroise; autrement dit S. Augustin. Quid prodest integra caro mente corrupta? melius est humile coniugium quam superba virginitas. Que profite d'auoir la chair entiere, si l'esprit est corrompu? Vaut plus vn humble mariage, qu'une superbe virginité. Maria Virginem se oblita gloriatur de humilitate. & tu negligendo humilitatem blandiris tibi de virginitate. Etsi placuit ex virginitate Maria,*

*tamen*

A LA VIERGE MARIE. 81

*Samen ex humilitate concepit. Laudabilis virginitas, sed magis necessaria humilitas: illa consulitur, ista præcipitur: sine humilitate, audeo dicere nec virginitas Deo placuisset.*

La Vierge Marie, deuant l'Ange & sa cousine, s'oubliant d'estre Vierge, se glorifie de son humilité, mais toy au contraire, mesprisant l'humilité, tu te flattes en ta Virginité. Bien que la Vierge pleust à Dieu pour sa virginité, neantmoins si cõçeut elle le fils de Dieu pour son humilité. La virginité est loüable, l'humilité toutesfois est plus nécessaire: on donne conseil de garder l'vne, mais on commãde d'auoir l'autre. I'ose dire, que sans l'humilité, la virginité n'eust pas esté agreable à Dieu en la Vierge Marie, dit S. Bernard.

4. Suiuons l'exemple de ceste

F

Vierge, en ce que de bõne heure, dès l'aage de trois ans, elle s'offrit & dedia au seruice de Dieu en son sainct temple, où estant, elle s'attendoit principalement à l'oraison & meditatiõ. Et en tout le cours de sa vie, elle nous a laissé beaucoup de beaux exemples de pauureté, de chasteté, & obeissance, de silence, patience, debonnaireté, & autres belles vertus, à ce que ceux qui aspirent à la perfection, & à la vie religieuse, ayent en quoy ils puissent imiter & ressembler ceste Vierge. *Hinc sumatis exempla viuendi vbi tanquam in exemplari magisteria expressa probitatis, quid corrigere, quid effugere, quid tenere debeatis ostendunt?* Prenez de ceste Vierge la maniere de bien viure, où comme en vn patron les traiçts & crayons par-

A LA VIERGE MARIE. 83  
sainctz, & tirez au vif, vous mon-  
strent ce que vous deuez fuyr, &  
ce que vous deuez faire, dit  
sainct Ambroise.

En dernier lieu imitons la sur-  
tout en l'amour & affection en-  
uers nostre Sauueur Iesus Christ,  
que la Vierge tousiours accom-  
pagna, & suiuit iusques à la  
Croix. Et apres l'Ascension d'i-  
celuy, elle se souuint tousiours  
de luy, par le moyen d'une frai-  
che memoire, deuote recorda-  
tion & uisitation de tous les  
sainctz lieux, où son fils iadis  
auoit esté, & consacré par sa pre-  
sence corporelle, & par quelque  
benefice signalé. Ainsi elle alloit  
tous les iours croissant en cest  
amour de Iesus-Christ, qui brus-  
loit en son ame. Faisons-le aussi,  
par vne deuote & quotidienne  
meditation de sa sainte vie

mort & passion , & par la frequente reception de son Corps, au sainct Sacrement de l'Autel, y apportans toute la deuotion & preparation de cœur & d'ame, qui nous sera possible. Voyons & considerons combien il nous a aymez. *Prior Deus dilexit nos tantus tantum, & gratis, tantillos & tales*, dit S. Bernard. Le Fils de Dieu nous a aymez le premier ; vne si grande & si noble personne , si fort , & gratuitement: nous dis je, gens de peu, si chetifs, & pecheurs miserables. Voyons ensemble ce qu'il veut & requiert de nous , le mesme Sainct nous le dira : *Deus non aliud vult quàm amari , quippe ob aliud non amat , nisi vt ametur, sciens ipsos amore beatos qui se amauerint*. Dieu ne veut rien autre de nous, que d'estre aymé, veu

que pour autre fin il n'ayme que pour estre aymé, sçachant fort bien que ceux seront bien-heureux par amour, qui l'auront aymé de tout leur cœur & de toutes les forces de leur ame. Et qu'est-ce qu'aymer Dieu, aymer Iesus-Christ? C'est garder ses commandemens: *si diligitis me, mandata mea seruate. Qui habet mandata mea & seruat ea, ille est qui diligit me.* Qui a mes commandemens & les garde, c'est celuy qui m'ayme, dit le mesme Sauueur. *Omnia hæc custodini à iuuentute mea, quid adhuc mihi deest?* Je les ay gardez dès ma ieunesse, que me reste-il, dira quelqu'un, pour aymer parfaictement Iesus-Christ? *Vnum tibi deest: si vis perfectus esse, vade, vende omnia quæ habes, & da pauperibus, & habebis thesaurum in cælo, & veni,*

*Esquere me.* Vne chose te manque, si tu veux estre parfaict, va, vends tout ce que tu as, & le donne aux pauures, & tu auras vn thresor au ciel: & viens, & suy-moy, respōd le mesme Sauueur & Seigneur Iesus-Christ, qui rencontrant vn tel innocent, amateur de Dieu, & obseruateur de sa loy, le regarda & l'ayma, & luy parla en ceste forte: *Intuitus cum Iesus, dilexit eum.* Marc. 10.

---

DES SERVICES ET  
 deuotions qu'on peut faire à  
 l'honneur de la Vierge  
 Marie.

CHAP. VII.

**L**A sixiesme chose, qui est requise en vne parfaicte deuotion à l'endroit de ceste Vierge, c'est quelque seruice,

quelque exercice, & deuoir de faict avec lequel il appartient que ceste saincte Dame soit ser-  
uie. A cecy se rapporte ce que  
s'ensuit.

1. Se faire enrooller en la Cō-  
frairie du S. Rosaire portant vn  
Chapelet sur soy, lequel on fasse  
estat de dire & mediter.

2. Quelques vns portent par  
deuotion le petit habit de nostre  
Dame des Carmes, ou quelque  
autre, selon la deuotion d'vn  
chacun.

3. C'est encore vne chose qui  
plait beaucoup à ceste Vierge,  
que d'entrer en quelqu'vne de  
ses Congregations, & y perse-  
uerer; gardant & obseruant en  
toute diligence les regles d'icel-  
le. Mais pour venir à parler de  
quelques choses particulieres,  
ces seruices sont de trois sortes.

Les premiers sont Hymnes & Oraisons, avec lesquelles nous la louions & inuouons, à ce qu'elle nous ayde.

Les seconds sont toutes choses qui appartiennent à la mortification du corps & de la sensualité.

Les autres sont tout ce qui appartient aux œuvres de miséricorde, tant corporelles que spirituelles, faictes & entreprises pour l'amour de ceste Vierge.

DE L'INVOCATION  
 & priere à la glorieuse  
 Vierge.

CHAP. VIII.

**Q**uant à ces prieres & Oraisons, à celle fin qu'elles soyent plus agreables à ceste Vierge, & plus efficaces aussi pour impetrer, il faut tascher sur

tout, en premier lieu, qu'elles partent d'un bon cœur pur & net, & non souillé de péché, & remply de vaines & mauuaises pensées. *Qui diligit cordis munditiam, habebit amicum regem*, diét le Sage: qui ayme la netteté du cœur, aura pour amy le Roy, & la Royne aussi par consequent.

En second lieu, il faut soigner qu'elles soyent faictes aussi avec ferueur & attention & sans distraction. Et vaut plus en faire peu avec deuotion & attention, que beaucoup sans icelle. *Oratio cordis est non labiorum*; l'Oraison est du cœur, & non pas de leures, diét S. Chrysostome.

En fin il faut aduiser de ne laisser facilement, & pour peu d'occasion, à faire les deuotions qu'une fois nous aurons resolu de faire à l'honneur de ceste

Vierge nostre bonne mere. *Tolle perseuerentiam, nec obsequium mercedem habet, nec beneficium gratiam, nec laudem fortitudo.* Oste la perseuerance dict S. Bernard, ny le seruice n'a point de recompense, ny le benefice de recognoissance, ny la vertu n'a point d'honneur.

---

*ESTAT DES CHOSSES  
qui se peuuent rapporter à ce  
point de l'oraison  
& priere.*

CHAP. IX.

**C**E qui de foy se rapporte à l'Oraison & priere faicte à ceste Vierge; c'est en premier lieu la lecture ou meditation de sa vie, de ses œuures & vertus. Car c'est ainsi que nous conceurons vn plus grand amour & reuerence vers elle, & la pour-

A LA VIERGE MARIE. 91  
rons imiter d'autant mieux, qui  
est le plus grand honneur &  
plaisir que nous sçaurions faire à  
ceste Vierge.

2. Faire dire, ou bien ouyr vo-  
lontiers des Messes de la Vierge  
Marie, c'est la prier & honorer  
aussi particulièrement.

3. Prier priuément ceste Vier-  
ge, matin & soir, luy faisant nos  
recommandations particulieres.  
Nous apporterons cy apres la  
formule de cest exercice quoti-  
dien.

4. Saluër ceste Dame, & la re-  
mercier apres nostre Seigneur,  
& Redempteur Iesus-Christ,  
soudain que la cloche a frappé  
au matin, au soir, & à midy, se-  
lon la louable & ancienne cou-  
stume de l'Eglise: en se mettant  
à genoux, excepté au temps  
de Pasques, & aux iours de

Dimanche, qu'on se tient debout à l'honneur de la Resurrection de Iesus-Christ. On prie ainsi trois fois le iour, en souuenance & croyance des mysteres de nostre foy, diuisez en trois ioyeux, dououreux & glorieux, ou bien en la Resurrection de Iesus-Christ, faicte le matin au poinct du iour; de sa mort & crucifixion faicte à midy; & de son Incarnation arriuée le soir, ainsi que plusieurs estimēt, nous ressouenant ensemble de la salutation qui fut faicte à la Vierge en sa chambre par l'Ange Gabriel, enuoyé de la part de Dieu. Et de plus, exhorter & aduiser les autres par parole, & par exemple, à en faire de mesme. Il y a grand pardon, & Indulgence pour ceux qui le font. Nous mettrons cy apres ce qu'il

faut dire quand on sonne l'Aue Maria, à ces trois diuerses heures du iour, que nous loüons Dieu. *Vespere, mane, & meridie narrabo, & annuntiabo, & exaudiet vocem meam. Psalm. 54.*

5. Aller au salut, qui se fait le soir és Eglises Parrochielles, chaque Samedy de la sepmaine, à l'honneur de la Vierge, & y faire aller les enfans de la maison & famille.

6. Quand le nom de la Vierge se prononce par nous, ou s'entend prononcé de la bouche d'autruy, incliner vn peu la teste, ou baisser le corps, en signe de reuerence L'Eglise commande ceste inclination de teste aux Prestres seruans l'Autel, toutesfois & quantes qu'ils prononcent le nom de Marie.

7. Quand tu pars, ou reuiens

94 DE LA DEVOTION  
en ta chambre, faluë la Vierge  
deuant son Image, en difant vn  
*Aue Maria*, recommandant à  
elle toy-mefme & tes affaires,  
requerant d'elle fa benediction  
par ce verset, dont se fert l'Egli-  
se en fon Office. *Nos cum prole pia  
benedicat Virgo Maria.*

8. Fais commemoration cha-  
que iour par la recitation de la  
falutation Angelique, ou autre  
Cantique de l'allegresse, & ioye  
que ceste Vierge receut en terre,  
à l'occasion de l'Incarnation &  
de la presence de son Fils, & en  
la mefme façon de ses douleurs  
& peines, & parcelllement de la  
gloire, dont à present elle iouyt  
en Paradis, pour d'vn costé luy  
congratuler, & te resiouyr avec  
elle de son heur & felicité, & de  
l'autre pour luy porter compas-  
sion de tant de trauaux & peines

qu'elle a souffert pour nous, luy en rendant graces de bon cœur.

9. Quand d'aventure tu vois quelque Image de ceste Vierge, quand l'horloge sonne, quand tu te mets en besongne, quand tu t'esucilles la nuit, saluë & recommande toy à la Vierge Marie, disant vn *Aue Maria* ou, *Beata viscera Maria Virginis, que portauerunt aeterni patris filium. Beata ubera, que lactauerunt Christum Dominum.* Bien-heureuses les entrailles de la Vierge Marie, qui ont porté le Fils du Pere Eternel. Bien-heureuses les mamelles qui ont allaité Iesus-Christ nostre Seigneur.

10. Il y a de plus plusieurs beaux Hymnes, que l'Eglise chante, dignes d'estre sçez, & recitez souuent, comme,

*l'Aue Maris stella o gloriosa domina. Salue Regina,* & tels autres qui sont aux Heures du Cōcile, propres pour la saluër, s'esfouyr avec elle, & la supplier.

11. Il y en a sept autres composez par des Saincts personnages, avec leurs Oraisons, qui seront mis à la fin de ce liure qu'õ peut dire à l'honneur des sept ioyes de la Vierge Marie, desquelles fera parlé cy apres.

12. Il y a encore es Heures plusieurs Oraisons bien deuotes & agreables à ceste Vierge, comme, *obsecro te, o intemerata, Stabat mater dolorosa*, propre pour rememorer les douleurs de ceste Vierge, luy portant compassion: lesquelles il ne faut pas oublier de dire, en temps & lieu, entre autres deuotions; car elles sont approuuées & données par l'Eglise,

glise, pour obtenir la faueur de ceste Vierge, & son intercessiō: & sont donnez quinze iours de pardon, pour la recitation de quelqu'vne d'icelles.

13. Voulant louer & remercier Dieu des graces & benefices qu'il nous a fait, tant en general qu'en particulier, ou qu'il a fait à ceste Vierge nostre mere, dire à l'honneur, & pour l'amour d'icelle, son Cantique, *Magnificat anima mea Dominum*, en l'union & souuenance de la deuotion d'icelle, lors qu'elle le chanta, louant & remerciant Dieu, & luy rendant honneur & gloire en toute humilité.

14. Le petit Office de nostre Dame, est aussi vne sorte d'Oraison bien deuote & biē agreable à Dieu, & à la sainte mere,

lors mesmement qu'il est recité  
 fuiuant les Heures du Concile,  
 l'vsage desquelles nostre saint  
 Pere Pie cinquiesme recomman-  
 de fort à tous fidelles, & donne  
 à cette fin cinquante jours d'in-  
 dulgēce à tous ceux qui le reci-  
 teront reformé en ceste façon,  
 authorisant lesdites Heures.

15. Les Litanies de ceste Vier-  
 ge, sont aussi vne belle priere.  
*Cum Litanias dicimus, non huma-  
 nis verbis, sed oraculis spiritus Dei  
 placamus.* Quand nous disons les  
 Litanies, nous inuoquons Dieu,  
 non par paroles humaines, ains  
 par des oracles du saint Esprit,  
 dit S. Basile. Ces Litanies qui  
 seront mises cy apres, sont ap-  
 prouuées par nostre saint Pere,  
 & se chantent en musique tous  
 les Samedis de la sepmaine, &  
 à toutes les Vigiles & festes de

A LA VIERGE MARIE. 99  
nostre Dame, en la saincte Cha-  
pelle de Lorette, qui est la mes-  
me chambre, ou ceste Vierge, la  
ioye des mortels, ainsi que l'ap-  
pelle S. Grego'ire de Nazianze,  
nasquit, & depuis fut saluée par  
l'Ange, & où elle conçeut le  
Fils de Dieu, au loz & honneur  
duquel nous entendons, avec les  
Peres, appartenir tout ce que  
nous disons des louanges de la  
mere, en ses Litanies & ailleurs.

16. Le Chaplet encore de  
nostre Dame, est vne bõne de-  
uotion, dict & porté deuotemēt  
en son honneur & souuenance,  
mesmement si on est de la Con-  
frairie du Rosaire, & qu'on face  
estat de le dire, & y mediter les  
quinze mysteres tous les iours,  
ou pour le moins vne fois la se-  
maine. Les fruiets & profits en  
sont grands, & plusieurs. Pré-



mieremēt, il y a plusieurs belles & grandes Indulgences, que les sainct̄s Peres, ont donné à ceux qui le reciteront. 2. Il y a participation des merites & bonnes ceuures que fait toute ceste Cōfrairie, esparse & estendue par l'vniuers. 3. La commemora-  
ziō des principaux mysteres de la vie de Iesus-Christ, & de nostre Dame sa saincte mere, y est comprise, que nous represente-  
rons cy apres. 4. La recitation frequēte des plus belles & plus deuotes oraisōs que nous ayōs, qui sont le *Pater noster*, & l'*Aue Maria*; l'vn dicté de la bouche du Fils de Dieu, & l'autre dict & apporté du Ciel, par l'Ange Gabriel, saluant ceste Vierge, designée pour estre la Mere du Fils de Dieu. Vn certain Moyne de Cisteaux, ainsi que rapporte

Denys le Chartreux au premier sermon de l'Assumption de la Vierge, souloit iournellement presenter à deux genoux cinquante fois l'Aue Maria. Vn iour la Vierge pour le consoler s'apparut à luy, reuestue d'un beau manteau, presque tout couuert de salutations Angeliques, escrites en lettres d'or, luy disant: Voilà tous les Aue Maria que tu as dict à mon hōneur, escrits en ce manteau. Puis luy mōstra la partie de derriere dudie manteau, & luy dict: A presque ceste partie en sera remplie, ie vous introduiray au Royaume de mon Fils bien-aymé.

17. Il y a de plus la couronne de nostre Dame, de soixante trois *Aue Maria*, en l'honneur & souuenance d'autant d'ans qu'elle vesquit au monde, selon

l'opiniõ d'aucuns. I'açoit que la plus probable & vraye opiniõ, & à present la plus suiuië, soit qu'elle a vescu septãte deux ans moins vingt-quatre iour. Ceste couronne est vne bõne deuotiõ, bien agreable à ceste Vierge; mesmement si on y medite sa vie, ou ses vertus, ou quelques vns des quinze mysteres qui seront representez cy apres.

18. Il y a en fin la petite couronne de nostre Dame, qui est composée de douze *Aue Maria*, & trois *Pater noster*, en memoire & souuenance de douze priuileges dont ceste Vierge fut ennoblie & precipuée par les trois personnes diuines, à l'honneur desquelles ces trois *Pater noster* se disent. Mais de tout cela, & de la maniere de dire ceste petite couronne, il en sera parlé plus

amplement cy apres.

19. Iadis les Moynes au pays d'Orient auoient accoustumé de dire en l'honneur de la Vierge Marie, cinq Pseaumes qui se commencent par les lettres de son nom; à sçauoir, *Magnificat. Ad Dominum cum tribularer clamaui. Retribue seruo tuo. In conueniēdo. Ad te leuaui*, disant vn *Aue Maria* deuant chaque Pseaume. Vn iour on trouua à vn de ces Religieux ja decedé, qui auoit de coustume de dire ces cinq Pseaumes durāt sa vie, cinq belles roses sur sa face, fortans l'vne de sa bouche, deux de ses yeux, & les autres deux de ses oreilles: celle qui sortoit de sa bouche portoit graué le nom de Marie. *Vincent lib. 8. specul. hist. c. 116. Petr. Vener. c. Vltim. tract. de miracul.*

20. Nous pouuôs encore dire  
 fuiuant cette deuotion à l'hon-  
 neur de ce beau nô de MARIE,  
 cinq beaux Hymnes d'icelle, qui  
 ont commencement par les let-  
 tres d'ôt est composé son nom;  
 à ſçauoir, *Memento salutis author.*  
*Aue maris stella. Regina cœli. In-*  
*violata Alma Redemptoris*, ou  
*Aue Regina cœlorum* Entendans  
 par ces cinq lettres que ceſte  
 Vierge eſt Marie, ſœur de Moy-  
 ſe en pieté & deuotion: Abigail  
 en humilité & debonnaireté:  
 Rachel en beauté: Iudith en  
 vaillance: Eſther en grace &  
 ſageſſe: qui furent cinq grandes  
 Dames qui l'ont figurée iadis,  
 & qui la repreſentent & com-  
 poſent ſon nom par les premie-  
 res lettres de leurs noms. Ou  
 bien nous entendrons par M.  
 Mere de Dieu: par A, Aduocate

A LA VIERGE MARIE. 105  
des pecheurs: par R. Royne du  
ciel: par I. Immaculée & inuio-  
lée Vierge: par E. Exaltée par  
dessus les cieux.

---

DES MORTIFICATIONS EN  
*l'honneur de la Vierge Marie.*

CHAP. X.

**Q**uant à la seconde partie  
des œuures qui se font à  
l'honneur de la Vierge, en mac-  
tant & mortifiant nostre corps;  
celles-cy peuuent estre faictes  
& prises pour l'amour de ceste  
Dame.

I. Ieufner les Samedis, les veil-  
les des festes de nostre Dame.  
*Ieiunia sunt stationes Christianorū:*  
Les ieufnes font la garnison &  
le camp des Chrestiens, dit Ter-  
tulien. S. Lutgarde ieufna iadis  
deux fois sept ans pour l'extir-

106 DE LA DEVOTION  
patio de l'heresie des Albigeois,  
qu'elle obtint. De ce temps ne  
se trouueroit-il point vne autre  
Lutgarde qui en fist autāt, pour  
impetrer de Dieu l'extirpation  
ne l'huguenote, & d'en voir en  
nos iours la fin?

2. Chaque sepmaine ieufner  
au iour auquel tombera en celle  
année, la feste de l'Annonciatio,  
ou bien faire abstinēce de chair,  
ce iour la, en l'honneur & me-  
moire de quelque feste de no-  
stre Dame. S. François, ainsi  
que rapporte S. Bonaventure,  
cha. 9. en sa vie, faisoit vne qua-  
rantaine à l'honneur de la Vier-  
ge, depuis la feste de S. Pierre  
& de S. Paul, iusques à l'Assum-  
ption. Nous pourrons imiter en  
quelque façon la deuotio de ce  
Saint, si tant est que nous puis-  
sions ieufner (à raison de quel-

que foiblesse, ou autre incommodité de nostre corps, en gardant quelque sobriété, & faisant quelque peu d'abstinēce de certaine viande, nous en priuant volontiers, selon la force & deuotion d'vn chacun, pour l'amour de ceste Dame.

3. Porter quelque fois le cilice, ou la ceinture. N'y a guere Sainct qui n'en soit esté ceinturé en sa vie. *Cilicio Cecilia virgo membra domabat*: Saincte Cecile domtoit son corps avec vn cilice, chante i'Eglise. La vesue Iudith portoit vne ceinture de cilice sur ses reins, & ieusnoit tous les iours, excepté les iours des festes, ainsi que remarque l'Escriture. *Iudith. c. 8.* Et le Prophete Royal dit de soy qu'il en faisoit autāt. *Ego autem cum mihi molesti essent; induabar cilicio; hu-*

*miliabam in ieiunio animam meam.*

*Pfal. 347.*

4. Faire la discipline : *Castigo corpus meum & in seruitutem redigo*, dit de soy l'Apolltre. Je chastie mon corps, & le reduits en la seruitude, de peur d'estre reprouué apres auoir bien presché aux autres. N'y a eu iadis guere de Cheualier de Iesus-Christ, qui ne se soit seruy de telles armes contre son ennemy *la chair*, & pour vne iuste penitence de ses pechez.

5. Dormir en vn li&t dur, sur des ais, ou bien veiller quelque fois. *Turpe est sub spinoso capite membra esse delicata*. Ce n'est seant, ny honeste, que sous vn chef espineux, les membres soyent delicats, & ne vueillent rien endurer, dit S. Bernard.

6. Aller en pelerinage à nostre

Dame de Lorette, de Montferrat, du Puy, de Garaison, ou autre lieu consacré à la mémoire de son nom, & y aller à pied, non à cheual, sans manifeste nécessité, avec vne bonne deuotion, & sainte intention, non par curiosité, demandant quelque fois l'aumosne pour l'amour de ceste Vierge, & l'honneur de Dieu, priât, se cōfessant & cōmuniant deuotemēt en son Eglise. Quelqu'vn possible dira, tout cela est vn peu fascheux, & ennuyeux, ie ne le sçauois faire. Je respons avec S. Saluian Euefque de Marseille: *Labor, ieiuniū, paupertas, & humilitas non omnibus sunt onerosa tolerantibus, sed tolerare nolentibus*: Le traual, le ieusne, la pauuete, l'humilité, ne sont pas choses fascheuses, à ceux qui de gré les endurent &

supportent, ains à ceux qui ne les veulent endurer ny supporter. *Saluian. lib. 1 de prouid. Dei.*

En dernier lieu, font pour l'honneur de la Vierge, les mortifications interieures des vains desirs & affections desreglées de l'esprit, comme seroit de superbe, d'ambition, d'ire & de cole-re, des plaisirs sensuels; c'est l'avis du Sage. *Eccles. 18. Post concupiscentias tuas non eas & à voluntate tua auertere:* N'aille apres tes *concupiscences*, & destourne toy de ta volonté.

Item, est fort agreable à ceste Vierge de supporter à son imitation, patiemment les iniures & defauts d'autruy, n'excuser point les siens, s'exercer es actes d'humilité & pauureté, quittant toute pompe & vanité mondaine, nous cōtentât de peu d'estat,

A LA VIERGE MARIE. III  
en vray Chrestien. *Habentes vi-*  
*ctum & vestitum quibus tegamur,*  
*his contentissimus*, dit l'Apostre.  
Ayant honnestement de quoy  
viure, & nous couvrir, conten-  
tons nous, sans chercher ny ad-  
mettre tant de vanité & de su-  
perfluité, où l'argent, bien de  
Dieu, est perdu, & fort mal em-  
ployé.

---

DES OEUVRES DE MI-  
sericorde corporelles & spirituelles  
qui se peuuent faire en l'hon-  
neur de la Vierge.

CHAP. XI.

Q Vant à la troisieme par-  
tie, les œuures qui se peu-  
uent faire en l'honneur & pour  
l'amour de nostre Dame, qui  
sont les œuures de misericorde  
corporelles & spirituelles.

En premier lieu, nous mettons l'aumosne en priué, & particulier, la faisant pour l'amour de nostre Dame, de nos moyës.

*Fœneratur Domino qui miseretur pauperis*, dit le Sage. Celuy baille à Dieu son argent à l'interest, qui a pitié du pauvre. *Peccata tua eleemosynis redime*; Rachepte tes pechez par le moyen des aumosnes, conseilloit Daniel à son Roy. *Nihil tã diuinum homo habet, quã de aliis bene mereri*: L'homme n'a rien de si diuin en soy, que de faire du bien à autrui, dit S. Gregoire de Nazian. *Melius est artem dandi eleemosynam scire, quã esse Regem & diadmate coronari*. Il vaut plus sçauoir l'art de donner l'aumosne, que d'estre Roy, & grand Monarque, dit S. Chrysostome.

2. Seruir les pauvres, & les malades

A LA VIERGE MARIE. 113  
malades à l'Hospital. C'est  
l'Hostel-Dieu, ou si en aucun  
lieu, il conuient monst<sup>r</sup>er, & fai-  
re paroistre de faict, qu'on est  
humble seruiteur & seruante de  
Dieu, en seruant les pauures.

3. Visiter les prisonniers &  
pauures malades qui sont en la  
ville, mesmement nos proches  
& voisins, loger les pelerins,  
nous souuenâs de ce que le Fils  
de Dieu nous dira au dernier  
iugemēt. *In carcere eram. infirmus  
eram, hospes eram. & visitastis, &  
venistis ad me, & collegistis me.*  
*Matth 25.* L'estois en prison, &  
vous m'avez visité: L'estois ma-  
lade, & vous estes venu me voir:  
L'estois pelerin, & vous m'avez  
logé & receu.

4. Donner quelques pauures  
filles à marier, comme fit sainct  
Nicolas, ou les ayder à entrer

114 DE LA DEVOTION  
en quelque Monastere, qui est  
encore meilleur, si elles y sont  
portées de leur gré. *Qui matri-  
monio iungit virginem suam, bene  
facit, & qui non iungit, melius fa-  
cit.* I. Cor. Qui marie la fille, fait  
bien; & qui ne la marie, à fin  
qu'elle serue Dieu en l'estat de  
virginité, celuy là fait mieux, au  
dire de l'Apollre.

5. Entretenir de nos aumos-  
nes le seruice des Eglises & Au-  
tels de nostre Dame: ayder à la  
sustentation des pauures Reli-  
gieux & Religieuses qui sont en  
ville, bons seruiteurs & seruan-  
tes de Dieu, & n'attendre apres  
la mort de leur faire des legats,  
qui souuëtesfois ne sont payez  
par les heritiers. Il est tousiours  
meilleur de faire du bien durant  
la vie: Car les aumosnes qu'on  
fait apres la mort, disoit S. Luce

A LA VIERGE MARIE. 115  
à sa mere, ne sont si agreables,  
comme celles qui se font durant  
la vie, par ce que en mourant  
on laisse ce qu'on ne sçauroit  
emporter, & l'on donne en vie  
ce dont on pouuoit iouyr: Et  
celuy, disoit ceste Vierge, qui  
marche la nuit, doit faire aller  
le flambeau deuant, pour estre  
esclairé, & voir où il met le pied.

Touchant les œeuures de mi-  
sericorde spirituelles, qu'on  
peut faire à l'honneur de Dieu,  
& de la Vierge; la premiere soit.

1. Exhorter ceux qui sont en  
peché mortel, à se repentir, &  
les induire à se confesser.

2. Exciter les autres à estre dé-  
uots à nostre Dame, à ce que le  
monde la recognoisse, l'ayme, &  
reuerse, comme celle qu'il fait  
bon seruir & aymer.

3. Faire tant que tous ceux

avec qui nous parlons & conuerfions, defirēt d'entrer en quelque Congregation de noſtre Dame, ou en la Congregation des Litanies d'icelle, les difant tous les iours, tāt pour ſoy, que pour autruy, pour la fin que nous auons dit cy-deſſus.

4. Exhorter vn chacun à dire le Roſaire & Chapelet, à ieufner le Samedy, & ſemblables ceuures de pieté. Nous auons ainſi noſtre part en leur bonne ceuure,

5. Parler & diſcourir volontiers à toute occaſiō qui ſe preſente, des loüanges & miracles de noſtre Dame, de ſes merites & vertus.

6. Le meſme doiuent faire tous Predicateurs en leurs predications, ceux meſmement qui ſont eſtat d'eſtre deuots de ce-

A LA VIERGE MARIE. 117  
ste Vierge, *Beatam me dicēt omnes  
generationes*. Si en toute genera-  
tion elle doit estre louē; à plus  
forte raison en toute predica-  
tion, quand l'occasion se ren-  
contre de parler d'elle.

7. A chaque feste de nostre  
Dame, tous ceux qui sont de-  
uots à ceste Vierge, ceux mes-  
mement qui sont de la Cōgre-  
gation, qui doiuent desirer non  
seulemēt leur propre salut, mais  
aussi celuy des autres, doiuent  
s'estudier de renouveler ces de-  
uotiōs & seruices à l'endroit de  
la Vierge Marie, & les accroi-  
stre, induisant tousiours quel-  
qu'un à se confesser, en son hō-  
neur, & d'entrer encore en la  
Congregation, si faire se peut.  
Et à fin que tout reüssisse bien,  
qu'ils se souuiennent de recom-  
mander toutes leurs bonnes in-

tentions en cest endroict à ceste Vierge. Ainsi, par l'entremise d'un qu'ils auront gagné, ils redrôt encore deuots toute la famille, qui volontiers à son exemple & semonce, accompliront aussi toutes ses deuotions. Mais particulièrement qu'ils excitent les autres à la frequentation des Sacremens, à dire le Chapelet fructueusement, & à ieufer le Samedy, pour l'amour de ceste Vierge. Cest ceuvre, ce soin, & estude là, est d'un grand merite deuant Dieu, & un seruice fort agreable à ceste Vierge. Et si à bon escient on s'employoit en cest endroict, & qu'on print cest ceuvre bien à cœur, il n'y auroit point de difficulté d'attirer le monde à la deuotion, & verroit-on des changemens de vie, & mutations de mœurs; avec le

A LA VIERGE MARIE. 119  
temps, bien grandes & bien  
belles, à la gloire de Dieu, & au  
salut des ames, par l'intercession  
& merite de ceste Vierge, qui se  
plaist merueilleusement à faire  
du bien.

8. Finalement, en l'honneur  
de nostre Dame, qu'ils taschent  
de faire entrer tousiours quel-  
qu'un en la Congregation, &  
aduiser qu'il y soit assidu, & ne  
manque iamais à se trouuer aux  
iours assignez, ny à communier  
en son temps, & qu'il garde tou-  
tes les autres reigles: car si vne  
fois celuy là aura esté receu  
en la Congregation, il practi-  
quera, y estât, l'oraison la mor-  
tificatiõ, l'humilité, & les œuures  
de charité entiers le prochain,  
tât corporelles que spirituelles.  
Voilà diuers seruices, comme  
autant de plats & mets, à fin

120 DE LA DEVOTION  
que s'il ne plaist à quelqu'un  
manger de l'un, il prenne appe-  
tit en quelque autre tel, ou'il  
luy plaira. Qu'un chacū en fasse  
choix, sinon qu'il ayme mieux  
(ce que luy sera tousiours per-  
mis) taster de tous, faisi d'une  
sainte faim & soif de servir &  
plaire à ceste glorieuse Dame,  
digne d'honneur & de service.

---

D V M O Y E N E T F A-  
çon de practiquer ces de-  
votions en l'honneur  
de la Vierge  
Marie.

*De l'oblation qui se doit faire de soy  
à la Vierge Marie.*

CHAP. XII.

**C**Eluy qui desire de cœur &  
d'affectiō se dedier du tout

& donner à la deuotion de la Vierge Marie, deuroit quelques fois expressement & comme solennellemēt se mettre à genoux deuant quelque deuote Image de ceste Vierge, se iettant aux pieds d'icelle, avec toutes ses pensées & desirs; s'imaginant qu'il est en la presence de toute la cour celeste, mais en particulier des Anges, S. Michel, S. Gabriel, S. Raphael, & de son Ange gardien, & encore des Saints auxquels il est deuot; mesmement de S. Iozchim, & de S. Anne, pere & mere de la Vierge Marie, de S. Ioseph, espoux d'icelle, S. Iean Baptiste, S. Iean Euangeliste, S. Pierre S. Paul, & du Saint duquel il porte le nom, & des saints protecteurs de sa ville, pour inuoquer leur ayde & faueur aupres de la Vier-

ge Marie, & avec toute reuerence & affection, quoy que ceste Vierge soit la Dame generale, la Mere & la Royne de tous, se la choisir & prendre d'une particuliere deuotiõ, pour Dame, Mere, & Aduocate, & s'offrir à elle soy mesme, & resolument establir & proposer en son cœur, des à present & à l'auenir, de l'aymer, de la reuerer, & la seruir, & se resiouyr de sa gloire, & mettre son esperance en elle, apres Dieu, de l'imiter durant ceste vie, & voir en particulier, en qu'elle vertu il veut l'imiter, & quel seruice il luy peut faire qui luy soit agreable. Et ensemble de toutes les forces de sõ cœur il la doit alors prier, prenãt tous ces Anges & Saincts susdicts, pour intercesseurs enuers elle, qu'il luy plaise le pren-

dre sous sa protection, & de-  
 fense comme son suiet, & ser-  
 uiteur, iusques à l'heure de la  
 mort: Et que sous ce titre elle  
 le presente à Dieu son Fils. A  
 ceste fin on pourra dire l'oraisõ  
 suiuant, ou autre formulaire d'o-  
 blatiõ & recõmandation. Et des  
 ce iour là qu'il se souuienne de  
 ceste Vierge, & la serue d'vne  
 deuotion particuliere, la tenant  
 pour sa Dame, pour sa Mere, &  
 pour son Aduocate, aupres de  
 Dieu en Paradis, recourant à  
 elle avec confiance en toutes  
 ses necessitez. Mais qu'il soit  
 aduerti que ceste oblation fai-  
 cte de foy en la forme suiuan-  
 te, n'est pas vn vœu, ains vn  
 propos ferme au seruice de ce-  
 ste Vierge; lequel propos &  
 resolution ou deliberatiõ, pour  
 affermir, entretenir, & accroi-

124 DE LA DEVOTION  
stre de la deuotion à icelle, on  
peut renouueler chaque iour, ou  
au moins les festes principales  
de la glorieuse Vierge.

---

*OBLATION DE SOY-  
mesme, à la Vierge Marie, que  
tous ses deuots luy doivent  
souuent faire.*

**S**Aincte Vierge Marie, Mere  
de Dieu, le N. N. bien que  
ie sois tres-indigne d'estre vo-  
stre seruiteur, me cōfiant toutes  
fois en vostre pitié, & benignité  
admirable, & poussé d'un desir  
de vous seruir, & de vous plaire,  
vous eslis ce iourd'huy, en pre-  
sence de toute la Cour celeste,  
pour ma particuliere Dame,  
Mere, & Aduocate aupres du  
Roy, mon Dieu, vostre Fils. Ie

propose fermement de vouloir  
touliours vous suiure, obeyr, &  
fidelement seruir à l'aduenir, &  
de faire tout ce que ie pourray,  
à ce que encore vous loyez ser-  
uie par autres. Je vous supplie  
dōc, Mere tres-pitoyable, par le  
sang de vostre Fils espādu pour  
moy en l'arbre de la Croix, où  
vous estiez presente, que vous  
me receuiez au nōbre de vos au-  
tres deuots & affectiōnez pour  
vostre perpetuel seruiteur. Assi-  
stez moy de vostre faueur en  
toutes mes actiōs & entreprisēs,  
& impetrez moy grace de vo-  
stre Fils, à ce que ie me cōporte  
tellemēt en toutes mes pensées,  
paroles & œuures, que ie ne  
viene iamais à offencer vos  
yeux, ny ceux de mon Dieu, &  
mon Roy vostre Fils. Et sou-  
uenez-vous de moy, & ne m'a-

126 DE LA DEVOTION  
bandonnez à l'heure de la mort,  
ains m'assistez, & priez pour  
mon ame. *Amen.*

---

DEVOTION A NOSTRE  
*Dame, comme chacun se doit of-  
frir pour sujet & serviteur à la  
benoiste Vierge Marie, luy payant  
le tribut par chacun an, mois,  
sepmaine, iour, & heure.*

CHAP. XIII.

*Chacun an.*

**D**Epuis qu'on aura fait vne  
fois l'oblatiõ de sa person-  
ne au service de ceste Dame, en  
la forme susdicte; chacun se  
doit faire escrire, si desia il n'e-  
stoit escrit en la Confrairie du  
Rosaire, portant sur soy vn  
Chapelet à ceste fin. De plus,

A LA VIERGE MARIE. 127  
qu'il procure, s'il n'est empesché, d'entrer & continuer d'entrer en quelque Congregation de la Vierge Marie.

Que chacun en tout an au iour de l'Annonciation de la Vierge Marie, ou au iour d'autre feste d'icelle, qu'il luy plaira, selon qu'il aura plus de deuotion, spécialement au iour de la feste dont sa Congregatiō porte le titre, donne selon sa deuotion vne aumosne, par façon de taille & de tribut à quelque Eglise ou Chappelle de nostre Dame, ou à quelque pauvre, s'offrant & presentât pour subiect & seruiteur perpetuel de ceste tres-saincte Vierge Mere du Fils de Dieu. Et en ce mesme iour, qu'il soit soigneux encore de renouueler en son cœur, les affectiōs cy-dessus dictes

de deuotion, à l'endroit de nostre Dame: sçauoir est, d'amour, reuerence, congratulation & confiance vers elle, & le desir de l'imiter & luy faire tout le seruice, & rendre tout le deuoir qu'il aura cy deuant proposé de faire.

*Chaque mois.*

**I**L se cōfessera & communiera pour le moins chaque mois, & si se pourra confesser & communier plus souuent s'il veut, ce que faisant, ce sera d'autāt mieux fait, pour estre ce moyen & exercice le plus propre & le plus efficace qu'on puisse prendre, pour se defaire de quelque vice, & se des-empetrer de quelque peché, & pour se conseruer en la grace de Dieu, & en l'amour & deuotion de ceste Vierge, Mere de Iesus Christ nostre  
Seigneur

Seigneur: Et qu'il procure d'attirer chaque mois quelque personne à la frequentation des Sacremens, & à la deuotion de nostre Dame.

*Chaque semaine.*

**C**haque semaine il fera quelque particulier serui-  
ce à nostre Dame, specialement le Samedi; ieusnant, ou faisant la discipline, portant le cilice, ou visitant les prisonniers, ou l'hospital du lieu où il sera, consolât les pauvres avec des aumosnes spirituelles, ou corporelles, eõme il pourra, ou visitant quelque pauvre personne malade, ou affligée. Mais sur tout il s'abstiendra de tous pechez, & ex-  
cez, particulièrement de ceux auxquels il est subiect de tomber plus souuent.

*Chaque iour.*

**C**haque iour il dira les Litanies de nostre Dame, & le petit Chapelet de douze Aue Maria, en l'honneur des douze priuileges de ceste Vierge, en la forme & maniere, qui sera couchée cy dessous, ou bien en la troisieme partie du Rosaire, ou au moins, quinze Aue Maria, en memoire des quinze mysteres du Rosaire, qui contiennent sommairement la vie, mort & passion, & la gloire de Iesus-Christ nostre Sauueur, & de sa mere, priant pour l'exaltatiõ de la Sainte Eglise Catholique, pour la conuersion des heretiques, & des infideles, & pour les ames du Purgatoire, pour ceux qui sont en estat de peché mortel, & pour l'augmentation de la pitié, & deuotion au ser-

A LA VIERGE MARIE. 131  
uice de Dieu & de sa mere.

Il se recommandera à nostre Dame, le matin & le soir, suiuant la forme & maniere qui sera escrite cy apres, à la page 134.

S'il sçait lire, il aura vne heure designée pour lire, à l'honneur de la Vierge, vn Chapitre du liure de l'Imitatiõ de la Vierge Marie, composé par le P. Arias, ou de Iean Gerson, de l'Imitation de Iesus-Christ, ou autre liure spirituel, tel qu'il luy plaira.

Tous les soirs, il fera l'examen de sa conscience, apres lequel, comme aussi en sortant, & entrant dans sa chambre il saluera ceste Vierge, & se recommandera à elle, deuant vn Imago qu'il aura, luy disant vn Aus Maria, avec quelque autre deuote salutatioõ & priere, de celles

132 DE LA DEVOTION  
qui seront mises cy deffous, à la  
fin de ce liuret, ou qui sont és  
Heures du Concile.

*Chaque heure.*

**A** Chaque heure il hauffera  
son cœur, en la pensée de  
ceste Dame, representant &  
considerant deuant ses yeux, &  
luy disant,

**M**aria Mater gratiæ,  
Mater misericordiæ:  
Tu nos ab hoste protege,  
Et hora mortis suscipe.

*C'est à dire.*

Marie Mere de grace,  
Mere de misericorde,  
Defendez-nous de l'ennemy,  
Et receuez à l'heure de la mort.

*ou bien.*

Salus infirmorum,  
Consolatrix afflictorum,  
Refugium peccatorum,  
Auxilium Christianorum,

Ora pro nobis.

*C'est à dire.*

Le salut des malades,  
La Consolatrice des affligez,  
Le refuge des pecheurs,  
Le secours des Chrestiens.

*Priez pour nous.*

Les femmes & filles deuotes,  
ou qui le veulent estre, peuvent  
sainctement & deuotement à  
toutes heures du iour, en l'hon-  
neur & en la compagnie de ce-  
ste Vierge s'offrir & presenter à  
Dieu, & à la Vierge Marie, pour  
seruantes, à l'exemple & suite  
d'icelle, disans:

*Ecce ancilla Domini fiat mihi se-  
cundum verbum tuum.*

Voicy la seruante de Dieu, si  
me soit fait selõ vostre parole.

Les hommes & les ieunes en-  
fans peuvent à l'honneur de ce-  
ste Vierge, s'offrir souuent &

134 DE LA DÉVOTION  
presenter à Dieu ; luy disant  
pour l'amour d'elle ces paroles  
du Prophete.

*O Domine, ego seruus tuus, ego  
seruus tuus & filius ancilla tua.*

O Seigneur, ie suis vostre ser-  
uiteur, vostre seruiteur, & le fils  
de vostre seruante.

Il enseignera ceste deuotion  
à tous, tant qu'il pourra, parti-  
culierement à ses enfans & ser-  
uiteurs, ses amis & familiers, à ce  
qu'il ne se passe iour pour le  
moins, qu'ils ne salüent vne fois,  
& prient la Vierge Marie.

---

*MANIERE DE SE RE-  
commander à la benoïste  
Vierge Marie. mere de  
Dieu, le matin &  
le soir.*

CHAP. XIII.

*Le matin.*

**L**E matin apres estre leué du  
 lict, on dira au plustost, pre-  
 mierement vn *Pater & Ave*  
*Maria*, en apres l'Oraison sui-  
 uante, prinse des Heures du  
 Concile de Trente, l'office &  
 priere desquelles l'Eglise recõ-  
 mãde & prefere à toutes autres.

## O R A I S O N.

**O** *Domina mea sancta Maria,*  
*me in tuam benedictam fidẽ*  
*ac singularem custodiam. & in si-*  
*num misericordie tue, hodie &*  
*quotidie, & in hora exitus mei ani-*  
*mam meam, & corpus meum tibi*  
*commendo; omnem spem meam, &*  
*consolationem meã omnes angustias*  
*& miserias meas, vitam & finem*  
*vite meae tibi cõmitto, vt per tuam*  
*sanctissimam intercessionem & per*  
*tua merita omnia mea dirigatur &*  
*disponantur opera secundum tuam*

inique filij voluntatem. Amen.

Sancta Maria succurre miseris,  
iua pusillanimes, refoue flebiles ora  
pro populo, interueni pro clero, inter-  
cede pro deuoto fœmineo sexu, sen-  
tiant omnes tuum iuuamen quicun-  
que celebrant tuam sanctam com-  
memorationem.

V. Ora pro nobis sancta Dei ge-  
nitrix

R. Ut digni efficiamur promif-  
sionibus Christi.

**M**aria Mater gratie,  
Mater misericordia,  
Tu nos ab hoste protege,  
Et hora mortis suscipe.

Gloria tibi Domine,  
Qui natus es de Virgine,  
Cum Patre & sancto Spiritu,  
In sempiterna secula. Amen.

V. Post partum Virgo inuiolata  
permanfisti (nobis.

R. Dei genitrix intercede pro

## Oremus.

**D**Eus qui salutis æternæ, beatæ  
 Mariæ virginitate foecunda,  
 humano generi præstitisti,  
 tribue quaesumus, ut ipsam pro no-  
 bis intercedere sentiamus, per quam  
 meruimus auctorem vitæ suscipere  
 Dominum nostrum Iesum Christum  
 Filium tuum.

1. Apres ie rendray graces à Dieu, de tous les benefices, tant gen-  
 raux qui nous sont com-  
 muns avec les autres, comme a-  
 uoir esté rachetez, & regenezez  
 par Iesus-Christ, que des bene-  
 fices particuliers, & cachez que  
 ceste Dame m'a impetté de  
 Dieu, & particulierement de  
 ceux que ie sçais, specialemēt, de  
 ceux que i'ay receus par son in-  
 tercession & priere.

2. De plus, ie m'offriray à

ceste Vierge pour seruiteur, la priant de me vouloir receuoir en sa protection & sauuegarde, & qu'elle daigne de sa faueur me defendre, & contregarder de tout peril tant de l'ame que du corps.

3. Item, ie luy demanderay quelques graces particulieres, tant pour moy que pour mon prochain. Comme seroit vne profonde humilité, vne tres-pure chasteté, & vn ardent amour, & charité enuers son Fils nostre Sauueur Iesus-Christ, & que ie fasse profit, & perseuere en la voye de vertu, & que efficacement elle me garde de tomber en aucun peché, mesmement mortel. De plus, qu'elle me fasse ressentir quelque peu de ceste douleur qu'elle sentit en sa passion de son Fils, qu'elle encore

A LA VIERGE MARIE. 139  
me donne vne estincelle de la  
preparation, & ferueur de cha-  
rité, avec laquelle elle se com-  
munioit apres l'Ascension de  
Iesus-Christ. Et finalement, ie  
la prieray de m'accroistre de  
plus en plus la deuotion & affe-  
ction enuers elle. Ie demande-  
ray ensemble toutes ses graces  
& faueurs, par les sept ioyes &  
lieuses de son cœur, & par les  
sept douleurs qu'elle sentit du-  
rant sa vie, que nous represen-  
terons & mettrons cy apres.

Pour fin, ie demanderay sa  
saincte benediction, luy disant  
ces paroles, prises de son office:  
*Nos cum prole pia, benedicat Virgo  
Maria. Amen.*

---

RECOMMANDATION  
pour le soir, à la Vierge  
Marie.

Pater noster. Ave Maria.

**O** Maria Dei genitrix, Virgo  
gratiosa, omnium desolatorum  
ad te clamantium consolatrix vera,  
per illud magnum gaudium, quo  
consolata es, quando cognovisti Do-  
minum Iesum, die tertia à mortuis  
impassibilem resurrexisse, sis conso-  
latrix anima mea, & apud eundem  
tuum, & Dei natum unigenitum  
in die novissimo, quando cum anima  
& corpore ero resurrecturus, & de  
singulis meis factis rationem reddi-  
turus me digneris iuvare, ut perpe-  
tua damnationis sententiam per te,  
pia mater & virgo, valeam evadere.

A LA VIERGE MARIE. 141

re, & cum electis Dei omnibus ad  
æterna gaudia sæliciter peruenire.  
Amen.

Sub tuum præsidium confugimus  
sancta Dei genitrix, nostras depreca-  
tiones ne despicias in necessitatibus,  
sed à periculis cunctis libera nos sem-  
per, Virgo gloriosa & benedicta.

**M**aria Mater gratia,  
Mater misericordia,  
Tu nos ab hoste protege,  
Et hora mortis suscipe.

Gloria tibi Domine,  
Qui natus es de Virgine,  
Cum Patre & sancto Spiritu.  
In sempiterna secula. Amen.

V. Dignare me laudare te Virgo  
sacrata.

R. Da mihi virtutem contra ho-  
stes tuos.

Oremus.

**V**isita Domina mea sancta  
Maria, habitatione istam, &

142 DE LA DEVOTION  
omnes insidias inimici ab eo longe  
repelle Angeli sancti Dei habitent  
in illa, & nos in pace custodiant, &  
protectio tua sit semper mecum. Per  
compassionem quam habuisti, Iesu  
Christi Filij tui Domini nostri.  
Amen.

Il faut apres remercier, offrir,  
& demander à Dieu, ce que, &  
comme il est notté cy dessus, au  
matin.

A la fin on pourra dire les Li-  
tanies de la Vierge, qui seront  
mises à la fin de ce liuret.

LES QUINZE MYSTERES DV  
 ROSAIRE, qui est de 150. Ave. &  
 15. Pater noster, diuisez en  
 cinq ioyeux, cinq douleu-  
 reux & cinq glorieux.

CHAP. XV.

*Les cinq ioyeux.*

1. **L**'Annonciatiõ de  
 l'Ange : c'est à  
 dire, cõme l'An-  
 ge Gabriel salüa  
 la Vierge, & luy  
 annonça l'Incarnation du Fils  
 de Dieu, qui se deuoit faire en  
 son sainct ventre, par la vertu  
 du S.Esprit.

2. La Visitatiõ de S.Elizabeth;  
 c'est à dire, comme la Vierge

Marie alla visiter par honneur & charité, S. Elizabeth sa cousine, enceinte de six mois d'un enfant, qui fut S. Jean Baptiste.

3. La Nativité de Iesus-Christ, c'est à dire, comme la Vierge enfanta le Fils de Dieu, sans nulle peine, à minuit dans un estable, le mit plié & enveloppé de drapelets dans une creiche, faite d'autre lieu.

4. Sa Presentation au Temple; c'est à dire, comme elle s'offrit & presenta à Dieu, le iour quarantième de sa naissance, comme son premier né qui fut reçu entre les bras du bon Simeon, avec une grande ioye sienne.

5. Le retrouvement de l'Enfant Iesus au temple entre les Docteurs, les oyant & interrogeant avec une admirable prudence & sagesse, à l'age de douze

douze ans, apres que la Vierge sa mere l'eut cherché trois iours soigneusement.

*Les cinq douloureux.*

1. **L'**Oraison au Jardin : c'est à dire, comme le Fils de Dieu, proche de sa passion, pria par trois fois son Pere, au Jardin d'Oliuet, & se resigna du tout à sa volonté, estant en vne extreme desolation & tristesse, & en vn combat & agonie qui luy fit suer du sang par tout son corps.

2. La flagellation à la colonne; c'est à dire comme le Fils de Dieu fut flagellé cruellemēt à la colonne, par l'ordonnance du President, pour contenter la populace qui crioiot qu'on le crucifiast, & fist mourir.

3. La coronation d'espines; c'est à dire, comme Iesus-Christ par derision & mocquerie fut

couronné d'espines poignantes qui luy percerent la peau & le cerueau, & en cest estat monsté, mené & conduit au supplice.

4. Le portement de la Croix; c'est à dire, comme Iesus-Christ porta sa Croix sur ses espaules, sur le mont de Caluaire, quoy que tant foible, tout transi & clangoury.

5. Le Crucifiement, & mort du Sauueur; c'est à dire, comme Iesus-Christ fut crucifié entre deux larrons, vn Vendredy à l'heure de midy, & mourut en Croix sur les trois heures.

*Les cinq glorieux.*

1. La Resurrection de nostre Seigneur; c'est à dire, comme le Fils de Dieu, mort pour l'amour de nous, resuscita de mort à vie, le troisieme iour, qui est

A LA VIERGE MARIE. 147  
vn Dimanche, le iour de Pasques, que nous appellons.

2. Son Ascension; c'est à dire, comme il mōta au Ciel, le quarantiesme iour apres sa Resurrection, à la veüe de sa Mere, de ses Apostres & Disciples, estans sur le mont d'Oliuet, proche de Ierusalem.

3. La venuë du S. Esprit; c'est à dire, comme le S. Esprit descendit sur la Vierge, & sur les Apostres & Disciples, en langues de feu, le iour de la Pentecostre; c'est à dire, le cinquantesme iour apres la Resurrection de Iesus-Christ, & le dixiesme apres son Ascension.

4. L'Assumption de nostre Dame; c'est à dire, comme la Vierge Marie, estant decedée & enseuelie, resuscita, & fut trois ou quatre iours apres enleuée &

148 DE LA DEVOTION  
emportée en corps & en ame en  
la gloire de Paradis.

5. Le couronnement, & exal-  
tation de la Vierge, par dessus  
tous les Chœurs des Anges; c'est  
à dire, comme elle fut couron-  
née Royne du Ciel, & Dame  
du monde, glorifiée & exaltée en  
Paradis, par dessus toute pure  
creature, soit Angelique, soit hu-  
maine.

---

*L A V I E D E N O S T R E*  
*Dame la benoïste Vierge Marie,*  
*diuisée selon le cours & suite de*  
*ses ans, en soixante trois poinets,*  
*pour estre meditez sur chaque*  
*grain de la Couronne ou Chapelet*  
*d'icelle, deuant que dire l'Aue*  
*Maria, ou apres.*

*Le tout prins du texte de l'Euangi-*  
*le, ou deduit les paroles d'iceluy,*

A LA VIERGE MARIE. 149  
selon la foy & croyance de l'E-  
glise.

Sur la Croix & le gros grain qui  
est apres, on dit le Credo, & vn  
Pater noster à l'honneur de la  
S. Trinité, qui est vn seul Dieu en  
trois personnes.

Aux trois suiuians petits grains, on  
medite ces trois poinçts qui s'en-  
suivent.

1. **V**ierge mere de Dieu, qui  
fustes esleuë de Dieu des  
toute eternité, pour estre la  
Mere de son Fils, fustes promi-  
se par les anciens Peres, predite  
par les Prophetes, en fin con-  
ceüe sans peche originel au  
ventre de vostre Mere S. Anne.

2. Qui nasquistes heureuse-  
ment le huiçtiesme iour de Sep-  
tembre, sortie de la race d'A-

braham, extraicte de la tribu  
de Iuda, de l'estoc & maison  
royale de Dauid vostre grand  
Pere.

Qui fustes à l'aage de trois  
ans presentée à Dieu en son  
sainct Temple, où vous fustes  
onze ans euron, toute ad-  
donnée à la deuotion, au ser-  
uice de Dieu, & à l'exercice  
des vertus.

DIXAINE I.



L'ANNONCIATION.

I.



VIERGE Mere  
de Dieu, Es-  
pouse de Io-  
seph, la pre-  
miere qui fi-  
tes vœu de  
virginité, des vostre jeunesse : &  
partât la Vierge des Vierges, qui a

K iiij

esleué la baniere de la Virginité, sous laquelle infinis scadrons de filles tres-pures ont bataillé suivant vostre exemple pour la plus grande gloire de Dieu.

2. Saluée par l'Ange Gabriel en vostre chambre, en vostre maison de Galilée, vous disant: *Dieu vous gard pleine de grace le Seigneur est avec vous vous estes beniste sur toutes femmes*

3. Qui oyant ces paroles de l'Ange fustes troublée, & pensiez en vostre cœur, quelle estoit ceste salutation, vous representant humblement à Dieu, & luy demandant lumiere & conseil de ce que deüez croire, & faire en cest endroict.

4. A qui l'Ange dit: *Ne crains point Marie, tu as trouué grace enuers le Seigneur: Voicy tu conceuras, & enfanteras vn Fils, que tu*

appelleras Iesus. Il sera grand, & sera appelé Fils du tres-haut. Dieu luy donnera le siege de David son pere, & regnera en la maison de Iacob eternellement, qui est l'Eglise Catholique.

5. Qui respondistes à l'Ange, Comment ce fera cecy, d'autant que ie ne cognoy point d'homme? Car vous auiez fait vœu de virginité perpetuelle, laquelle vous desiriez bien garder, pour l'amour de vostre Dieu, suiuant vostre promesse.

6. A qui l'Ange respondit, Le S. Esprit suruiendra en toy, & la vertu du tres haut t'obombrera. Et partant le fruct qui naistra de toy saint, sera le Fils de Dieu, Fils naturel de Dieu, coëgal & consubstantiel à son Pere, par qui toutes choses ont esté faictes.

7. Qui fustes informée en

154 DE LA DEVOTION  
apres de l'Ange , comme vostre  
cousine Elizabeth, femme vieil-  
le & sterile , auoit conceu en sa  
vieillesse, vn Fils depuis six mois,  
qui fut S. Jean Baptiste, qui ba-  
ptiza Iesus-Christ , vostre Fils,  
nostre Seigneur.

8. Qui creustes d'une ferme  
foy aux paroles de l'Ange , que  
Vierge vous conceuriez par la  
vertu du S. Esprit : d'autant qu'il  
*n'y a rien d'impossible à Dieu,*  
comme vous auoit dit l'Ange.

9. Qui respondites à l'Ange  
avec vne grande humilité : *Voicy  
la seruante du Seigneur , il me soit  
faict selon vostre parole :* consentant  
& vous resignāt du tout au bon  
plaisir & volonté de Dieu.

10. Qui aussi tost que vous  
eustes dict ces paroles , vous  
conceustes le Fils de Dieu , par  
l'operation du S. Esprit, & fustes

A LA VIERGE MARIE. 155  
faicte vraye mere de Dieu,  
Vierge mere, & mere de Iesus-  
Christ, Dieu & homme tout  
ensemble.

*DIXAINE II.*



*La Visitation.*

1. **Q**ui apres auoir conceu  
le Fils de Dieu en vo-  
stre maison de Nazareth en Ga-  
lilee, vous en allastes en diligen-  
ce vers les montagnes de la Iu-

155 DE LA DEVOTION  
dée, voir vostre cousine Elizabeth enceinte, pour la salüer vous esiouyr avec elle de son bon-heur, & luy seruir en sa maison.

2. Qui estant entrée en la maison de Zacharie, mary de saincte Elizabeth, salüates bien humblement vostre bonne cousine, la trouuant enceinte, comme l'Ange vous auoit predict.

3. A la salutation de laquelle, le petit enfant de six mois, dont Elizabeth estoit grosse, tressaillit de ioye, s'esiouyssant de la presence de son Seigneur, qu'il adoroit, & recognoissoit conceu & porté en vostre sacré ventre.

4. Apres la salutation de laquelle, Saincte Elizabeth fut remplie du S. Esprit, prophetisa, & vous dict plusieurs belles loüanges, vous recognoissant

A LA VIERGE MARIE. 157  
Mere de Dieu.

5. A qui Elizabeth s'escria tout haut, & vous dict: Tu es beniste entre les femmes, & benist le fruiet de ton ventre. Et d'où me vient ce bien, que la Mere de mon Seigneur vienne à moy?

6. Qui fustes encore par la bouche de vostre cousine, dicte *Bien heureuse qui auiez creu*, par ce que feroient accomplies en vous les choses qui vous auoient esté dites de la part de nostre Seigneur.

7. Qui à ceste heure chantates vostre beau Cantique *Magnificat anima mea Dominum*: Mon ame magnifie le Seigneur, & mon esprit s'est esiouy en Dieu mon salutaire, & ce qui s'ensuit.

8. Qui par ce vostre Cantique rendistes l'honneur & gloire à

Dieu, recognoissant les graces & faueurs d'iceluy en vostre endroit, & confessant que toutes icelles venoient de sa bonté & misericorde.

9. Qui demeurates en la maison d'Elizabeth, enuiron trois mois, l'aydant & soulageant, par tout humble seruice, que vous pouuiez luy faire.

10. Qui voyant vostre Cousine, n'auoir ja plus besoin de vostre seruice, printes bien humblement congé d'icelle, & vous en retournates en vostre maison de Nazareth, d'où vous estiez partie.

*DIXAINE III.*



*L'Enfantement de la Vierge.*

1. **Q**ue Ioseph voyant estre enceinte, vouloit delaisser, & se retirer secrettement de vostre compagnie, pour ne vous diffamer, ignorant le mystere de vostre Conception, & de l'Incarnation du Fils de Dieu.

2. En faueur de laquelle l'An-

ge apparut à Ioseph en dormât, luy disant qu'il ne douta de vous prendre & tenir pour sa legitime & fidelle espouse, estant vostre fruiet du sainct Esprit, & non d'œuure d'homme.

3. Qui fustes deslors prise, & tenue par Ioseph pour fidelle espouse, aymée & honorée par luy comme Vierge tres-saincte, & Mere enceinte du Fils de Dieu.

4. Qui vous en allastes en Bethleem, avec Ioseph vostre espoux; grosse de neuf mois, pour la faire deuoir de recognoissance, & subjectiõ à l'Empereur Romain.

5. Qui là enfantates le Fils de Dieu à minuiet, en vn estable, faute d'autre logis, sans douleur, sans peine, ny interest aucun de vostre virginité, ains avec vne grande allegresse de vostre ame.

6. Qui ayant enfanté vostre

Fils,

Fils, le receutes entre vos bras, l'enueloppates de drapelets, & le posates dans la creche, ny ayant autre lieu plus propre en tout le logis.

7. Qui là adorates, & reconeutes pour vostre Dieu & createur, vostre petit Fils nouvellement né, & l'allaitates de vostre lait virginal, & tres-pur, donné miraculeusement du ciel, dans vos mammelles sainctes.

8. Qui là fustes visitée des Pasteurs que l'Ange auoit auisé de venir, leur signifiant que le Messie & Sauueur du monde leur estoit né en Bethleem cité de David.

9. Qui escoutiez attentiuement toutes les paroles, & tous les discours des Pasteurs, qui venoient visiter vostre enfant conseruant & conserant en vostre

cœur toutes ces paroles ouyes,  
& par vous remarquées.

10. Qui fustes là visitée encore avec vostre Fils, par les trois Mages Roys venus d'Orient, pour adorer & recognoistre vostre benoist Fils pour vray Dieu, vray hōme, & vray Roy, en tesmoignage, & pour hommage dequoy ils luy offrirent de l'Or, de l'Encens, & de la Myrre.

DIXAINE IIII.



*De la Purification.*

1. **Q** Vi quarante iours apres vostre enfantement demeuraites en Bethleem , pour accomplir le temps de la purgation, ordonné par la loy, à laquelle de rigueur vous n'estiez obligée, mais vostre humilité vous y fit assujettir.

2. Qui les quarante iours accomplis, allates en Hierusalem

portant vostre Fils, lequel comme premier né, vous presentates à Dieu le Pere, en son saint Temple, & le donnates entre les bras du bon vieillard Simeon.

3. Qui escoutiez soigneusement, & vous esmerueilliez des loüâges & paroles que Simeon & la sainte vefue Anne disoient de vostre Fils.

4. A qui Simeon dit apres auoir chanté son Cantique, *Nūc dimittis seruum tuum Domine:* Voicy que cestuy-cy est mis pour la ruyne de plusieurs en Israël.

5. A qui de plus Simeon predit, que le glaïue de douleur transperceroit vn iour vostre ame, predisant l'affliction & grande douleur que vous ressentiriez en la mort & passion de vostre Fils.

6. Qui offrites vne paire de tourterelles, ou de pigeons, pour sacrifice, & cinq pieces d'argent pour rachapt de vostre Fils premier né, le tout selon la loy de Moyse.

7. Qui ayant tout accompli selon la loy vous en reueintes avec Ioseph vostre espoux en Nazareth de Galilée.

8. Qui pour euiter la fureur & la persecution du Roy Herode, qui fit depuis tuer les Innocens, cherchant à mort vostre benoist Fils, fuites de nuict en Egypte, suiuant l'aduis de l'Ange, portant vostre enfant entre vos bras.

9. Qui demeurates en Egypte, terre idolatre & estrangere, iusques à la mort du cruel Herode, enuiron six ou sept ans.

10. Qui par l'aduis de l'Ange

vous en retournates apres en Nazareth, d'où vous estiez partie cy deuant.

---

*DIXAINE V.*

*Du retrouuement de nostre Seigneur au Temple.*

1. **Q**ui alliez par bonne coustume & sainte deuotiõ chacun an en Ierusalem, pour prier au Temple, au iour solemnel de Pasques.

2. Qui menates vne fois quanz & vous vostre Fils Iesus, aagé de douze ans, accompagnée de Ioseph vostre espoux tres-fidele.

3. Qui vous en retournant, sortant du Temple, ne vous aperceutes ny printes garde, cõme vostre Fils bien-aymé s'estoit arresté en Ierusalem, vous ayant laissée par expres.

4. Qui ne trouuant vostre Fils

A LA VIERGE MARIE. 167  
ny aupres de vous, ny aupres de  
Ioseph, pensiez ensemble qu'il  
s'estoit mis deuant avec quel-  
qu'un de la compagnie : Ainsi  
estimant marchastes toute ceste  
iournee, iusques au logis.

5. Qui le soir estant arriuee au  
logis, vous enquistes aussi tost si  
on auoit veu vostre Fils, & le  
cherchiez avec Ioseph, parmy  
vos parens & amis.

6. Qui ne trouuant vostre Fils  
parmy eux, vous en retournates  
en diligence en Ierusalem, bien  
triste & angoissée, pour le cher-  
cher.

7. Qui le troisieme iour le  
trouuates au Temple, au milieu  
des Docteurs, les oyant, & les  
interrogeant avec vne admira-  
ble prudence & sagesse.

8. Qui l'ayant veu & apper-  
ceu, luy dites : *Mon Fils, pourquoy*

nous auez vous fait ainsi : vostre Pere & moy vous cherchions, bien affligez.

9. A qui Iesus respondit : Pourquoy me cherchez vous, ne scauiez vous pas qu'il faut que ie me trouue aux affaires de mon Pere?

10. Auec qui vint & s'en retourna en Nazareth vostre benoist Fils, sujet & obeyssant à ses Pere & Mere, profitant & s'aduançant en aage ensemble, & en grace, & sagesse devant Dieu & les hommes.

### DIXAINE VI.

*Du reste de sa vie.*

1. **Q** Vi dix-huict ans apres, estant inuitée avec Iesus Christ vostre Fils aux nopces de Cana en Galilée, le vin estant

failly , aduertites de charité vostre Fils, & luy dites, *Ils n'ont point de vin.* Apres vous adressates & dites aux seruiteurs, *Tout ce qu'il vous dira faiçtes-le.*

2. Qui partites de là avec Iesus-Christ & ses Apostres, & allates avec luy, en la ville de Capharnaon, où vous sejournares quelques iours avec luy.

3. Qui receuiez vne grande ioye & consolation, de voir & ouyr vostre Fils preschant, & si bien enseignant le peuple, faisant du bien par tout où il passoit, operant iournellement plusieurs beaux & grands miracles, au profit & consolation des gens de biē, & des pauures pecheurs.

4. Qui receutes au contraire entre plusieurs autres, vne extreme douleur, & affliction de vostre cœur, oyant la nouvelle

que vostre Fils auoit esté prins, lié & garrotté le voyāt flagellé, couronné d'espines, portant sa Croix, cloüé & esleué en icelle auprès de laquelle vous estiez avec S. Jean, pleine de foy & de constance.

3. Qui fustes recommandée à S. Jean, par vostre cher Fils, pendant en Croix, vous disant *femme voilà ton Fils, & à S. Jean, voilà ta Mere*. Et deffors S. Jean vous receut, & eust particulier soin de vostre personne.

6. A qui la premiere Iesus-Christ resuscité, apparut glorieux & triomphant, chassant loin de vostre cœur toute douleur & tristesse, & vous apportant toute ioye & liesse, par sa glorieuse Resurrection.

7. Qui fustes à la montagne d'Oliuet, avec les Apostres, &

Disciples de vostre Fils, où vous le vistes monter au Ciel, hauf-  
 fant ses mains, & vous benif-  
 fant, pour s'asseoir à la dextre  
 de Dieu son Pere, & regner a-  
 uec luy eternellement.

8. Qui dix iours apres l'Ascē-  
 sion de vostre Fils, vous trou-  
 uastes avec les Apostres, & Di-  
 sciples au Cenacle, le iour de la  
 Pentecoste, où avec iceux vous  
 receutes le S. Esprit, avec toute  
 plenitude de grace, de dons &  
 faueurs du Ciel.

9. Qui depuis apres auoir ves-  
 cu quinze ou vingt ans plus ou  
 moins, en toute saincteté & per-  
 fection de vie, trespassates sain-  
 ctement & heureusement, &  
 bien tost apres resuscitastes, &  
 fustes enleuée & rauie au Ciel  
 en corps & en ame, pleine de  
 gloire.

10. Qui fustes exaltée en Paradis , par dessus tous les neuf Chœurs des Anges , présentée deuant le throsne de la tres-saincte Trinité , & par elle couronnée Royne du Ciel , Royne des Anges , Royne regnante à iamais , avec vostre Fils nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ.

---

Oraison en action  
de graces, apres auoir dict  
le Chapelet.

*S*acrosancta atque indiuidua  
Trinitati, Crucifixi Domini no-  
stri Iesu Christi humanitati, Bea-  
tissima Virginis Mariae fecunditati,  
atque integritati, & omnium San-  
ctorum Comunitati sit semper laus,  
honor & gloria ab omni creatura,

A LA VIERGE MARIE. 173

*nobisque remissio peccatorum, per infinita secula seculorum. Amen.*

*Beata viscera Mariae Virginis quae portauerunt aeterni Patris filium.*

*Beata ubera, quae lactauerunt Dominum.*

*Beata quae credidisti quoniam perfecta sunt in te. quae dicta sunt tibi à Domino.*

---

**M A N I E R E D E D I R E L E**  
*petit Chapelet de nostre Dame,*  
*qui est de trois Pater no-*  
*ster, & douze Aue*  
*Maria.*

**L**E petit Chapelet de la glorieuse Vierge, faict en memoire des douze priuileges siens, contient douze *Aue Maria*, & trois *Pater noſter*, en l'honneur des trois diuines personnes, desquelles elle fut doiïee de ces

174 DE LA DEVOTION  
douze beaux priuileges & pre-  
rogatiues, denotez & figurez  
par les douze estoilles dont le  
chef de ceste Dame est couron-  
né, reuestuë du Soleil en l'Apo-  
calypse.

Or ce petit Chapelet se dit en  
ceste maniere. Premierement,  
on dit vn *Pater noster*, à l'honneur  
du Pere celeste, & puis on dit  
quatre *Aue Maria*. S'ensuit vn  
second *Pater noster*, à l'honneur  
du Fils de Dieu, & puis apres  
quatre autres *Aue Maria*. Le  
troisiesme *Pater noster*, suit en  
l'honneur du S. Esprit, avec ses  
quatre *Aue Maria*.

Ces douze priuileges sont  
ceux-cy, fondez sur deux prin-  
cipes; à sçauoir sur le pouuoir  
du Fils, qui est infiny, & sur la  
dignité de Mere de Dieu, qui est  
aussy infinie.

Le 1. La Conception tres-saincte & immaculée de la Vierge Marie, ayant esté par speciale prerogatiue & priuilege de Dieu conceüe au ventre de sa mere S. Anne, sans auoir contracté le peché originel.

Le 2. L'Annonciation & salutation de l'Ange, qui la salüa en sa chäbre de la part de Dieu, & luy annonça & predict l'Incarnation du Fils de Dieu en son sacré ventre.

Le 3. fut quand le S. Esprit suruint en elle, par la vertu duquel elle conceut Vierge. Priuilege qui a esté fait à elle seule priuatiuement à toute autre.

Le 4. fut l'Incarnation du Fils de Dieu, qu'elle porta en son sacré ventre, & fut sa mere, & pour cela beniste sur toutes femmes.

Le 5. est, qu'elle fut vne

Vierge tres-pure, & sans aucune tache du moindre peché, & fut la Vierge des Vierges, qui la premiere consacra & voüa à Dieu sa virginité, pour vn desir de luy servir & plaire dauantage.

Le 6. fut quand elle conceut & se trouua enceinte sans aucune corruption ny diminution de l'integrité de son corps, Vierge & Mere tout ensemble.

Le 7. qu'elle fut grosse d'vn enfant sans sentir aucune pefanteur, fascherie ny incommodité autre de son corps, comme si elle n'eust rien porté en ses entrailles.

Le 8. qu'elle enfanta sans aucune douleur, ny lezion, ou dommage de sa virginité, Vierge deuant, en, & apres l'enfantement.

Le 9. c'est la grande foy,  
quant

A LA VIERGE MARIE. 177

quant à croire fermement & constamment tousiours ce qui estoit des hauts mysteres de la sainte Trinité, de l'Incarnation, Mort & Passion, & Resurrection de Iesus-Christ. *Beata quæ credidisti*, luy disoit sa cousine S. Elizabeth.

Le 10. fut vne profonde humilité en fait d'obeyssance & de submission, vertu qui plaist tant à Dieu, qu'il ietta les yeux sur icelle particulièrement. *Respexit humilitatem ancilla sua.* Et voulut estre conceu en l'acte & exercice d'icelle, lors que la Vierge dict, *Ecce ancilla Domini.*

Le 11. fut vne prudence rare, & du tout admirable en son parler, sans iamais auoir offencé, que bien edifié en ses paroles toute personne. *Verbis erat gravis,*

178 DE LA DEVOTION  
*animi prudens, loquendi parcior,  
legendi studiosior.* Elle estoit gra-  
ue en ses paroles, prudente en  
tout faict, parloit peu, lisoit  
beaucoup volontiers, dit Sainct  
Ambroise.

Le 12. qu'elle eust vne souue-  
raine perfection de vertu, &  
Saincteté de vie, sans perdre ia-  
mais la perseuerance en toute  
forte de bonnes œuures. *Quid  
viti in eius corpore, aut mente ven-  
dicare sibi potuit locum, qua totius  
diuinitatis meruit esse sacrarium?*  
*Petr. Damian.*

LES SEPT IOYES  
de nostre Dame.

**L**A Vierge Marie receut sept grandes, nompareilles, & incomparables ioyes, le iour heureux de son Annonciation, qui luy durerent toute la vie icy bas en toute humilité, & luy dureront à iamais au ciel, en toute félicité, dont la premiere fut.

1. Estre salüée par vn Ange, de la part de Dieu, avec vn si grand honneur & loz, non ouy, & nōpareil. *La pleine de grace le seigneur avec toy: la beniste sur toutes femmes.*

2. Qu'elle conceuroit vn Fils, non tel quel, ains vn Fils qui seroit Grand. *Hic erit Magnus.* Grand en toute sorte de gran-

deur, de pris, & de valeur, grand en sçauoir & eloquence. *Nunquam sic homo loquutus est*: Grand en miracles, & faiçts heroïques. *Vir potens opere & sermone*, grand en fin en vertu, perfection, & saincteté de vie, grand en tout, sans pair ny pareil, *Super omnes est. Rom. 5.* Il est par dessus tous.

3. Que ce fils qu'elle conceuroit ne seroit pas seulement vn grand personnage, mais de plus ce seroit en propre personne le Fils de Dieu. *Et filius Altissimi vocabitur*, si que ce fils sien luy seroit commun avec Dieu le Pere tout-puissant, createur de l'vniuers.

4. Que ce Fils, qu'elle conceuroit, seroit le Messie, le Christ promis en la Loy, le Roy, & le Sauueur du monde: celuy qu'elle meditoit, & desiroit tant de  
pouuois

pouuoir estre sa seruâte, quand il seroit nay, & qu'il regneroit à jamais en la maison de Iacob, qui est l'Eglise Catholique, & son Royaume n'auroit point fin. *Et regni eius non erit finis.*

5. Qu'elle conceuroit Vierge cet enfant par l'operation du S. Esprit, & l'enfanteroit Vierge aussi bien apres, que deuant son part: & partant seroit Mere-Vierge, & Vierge-Mere, à jamais, *Gaudia matris habens cum virginitatis honore.*

6. Que sa cousine Elizabeth, femme sterile & ja vieille, qu'elle aimoit & honoroit beaucoup, auoit ja conceu, & portoit au ventre depuis six mois vn beau frui&, S. Iean Baptiste, que miraculeusement Dieu luy auoit donné, à qui rien n'est impossible, *Quia non erit impossibile apud*

*Deum omne verbum.*

7. Lors, & à l'heure que de faict elle conceut en son ventre le Fils de Dieu, par l'operation du saint Esprit, avec vne grande & extraordinaire allegresse de son ame, & lieffe de son corps tres-pur, aussi tost qu'elle eut dict, *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.*

A l'honneur de ces joyes on peut dire pour congratuler cette Vierge, sept beaux hymnes d'icelle, qui sont aux Heures du Concile, *Quem terra pontus, æthera. O gloriosa Domina. Ave maris stella. Salve Regina. Alma Redemptoris Ave Regina cœlorum, Regina cœli lætare.*

*AVTRES SEPT IOYES*  
*de nostre Dame, apres son*  
*Annonciation.*

1. **L**A premiere fut quãd elle  
enfanta son Fils, & veid le  
Seigneur & Sauueur du monde,  
né en terre, forty de son ventre  
sainct & sacré, sans douleur ny  
dommage aucun de sa virginité,  
tenant & allaitât entre ses bras  
son Dieu, & son Fils ensemble.

2. Quand elle le porta le qua-  
rantiesme jour de sa Purificatiõ,  
l'offrit & presenta à Dieu, en  
son sainct Temple, comme son  
premier fruct, qui fut pris &  
receu entre les bras du bon  
vieillard Simeon.

3. Quand à l'aage de douze  
ans, Iesus s'estant absenté d'elle,  
& demeuré en Ierusalem, elle le

retrouua au Temple parmy les Docteurs, les oyant & interrogeant avec vne admirable sagesse.

4. Quand aux nopces de Cana en Galilée, elle veid l'eau changée en vin, par vn grand miracle fait par son fils, à sa requisition & faueur.

5. Quand elle voyoit Iesus-Christ preschant & enseignant le peuple d'vn grand zele & merueilleuse ferueur, en vray Maistre, Docteur, & lumiere du monde.

6. Quand elle le veid resuscité de mort à vie, glorieux à jamais, immortel & triomphant de la mort, de l'enfer, de Satan, & du monde; la visitant & consolant de sa presence corporelle.

7. Quand elle le veid monter au Ciel, à la veuë de ses Apo-

A LA VIERGE MARIE. 197  
stres, par sa propre vertu, pour  
y viure & regner à jamais seant  
à la dextre du Pere, plein de  
gloire & majesté.

---

LES SEPT DOULEURS  
de nostre Dame.

**L**A premiere fut, quand elle  
Lentendit la persecution &  
meschât deffain du Roy Hero-  
de à l'endroit de son fils, & des  
petits Innocens qu'il fit tuer  
cruellement.

2. Quand elle s'apperceut d'a-  
voir perdu le petit Iesus son fils,  
qu'elle chercha & rechercha du-  
rant trois jours, avec vne gran-  
de douleur & affliction de son  
ame.

3. Quand elle ouyt dire que  
son Fils estoit pris, lié & garot-  
té comme vn brigād & larron,  
par les Iuifs qui ne taschoient

rien plus que de le faire mourir d'une mort ignominieuse.

4. Quand elle veid son Fils porter sa Croix au mont de Caluaire, tout ensanglanté & defiguré, tout couuert de crachats & de poussiere, & couronné d'espines, mises par force dessus son chef.

5. Quand elle ouyt les coups de marteau dont on trappoit les cloux, par lesquels on transperçoit & attachoit les mains & les pieds de son fils à l'arbre de la Croix, despouillé tout nud.

6. Quand elle veid son fils nostre Sauueur Iesus-Christ, esleué en Croix, versant son sang de quatre parts, comme de quatre fontaines haletant de soif, tout desolé & deconforté, sans soulas ny remede.

7. Quand estant descendu de

la Croix pour estre enseuely, elle prit & embrassa ce sainct Corps tout passe, tout dechiré & ensanglanté, bien different de la beauté & de la grace qu'il auoit auparauant.

---

*LES QUINZE IOYES*  
*que la Vierge eut de son Fils du-*  
*quel nombre est faicte mention en*  
*son oraison, Obsecro te Do-*  
*mina.*

**L**A 1. Lors qu'elle fut annon-  
 cée par l'Ange, pour estre  
 la Mere du Fils de Dieu, qui de-  
 uoit prendre chair humaine.

2. Lors qu'elle entendit de  
 l'Ange, que sa cousine estoit en-  
 ceinte d'un enfant, par la grace  
 de Dieu.

3. Lors qu'elle conceut le Fils  
 de Dieu par l'operation du S.  
 Esprit, apres qu'elle eut dict,

N 4



*Ecce ancilla Domini.*

4. Lors qu'elle visita & salua sa cousine Elizabeth, chantant son *Magnificat*, son S. Cantique.

5. Lors qu'elle enfanta le Fils de Dieu deuant, en, & apres son enfantement, en toute joye & liesse de son ame.

6. Lors qu'elle le tenoit, l'embrassoit, le caressoit, & l'allectoit entre ses bras, son Dieu, son Seigneur, & son Fils tout ensemble.

7. Lors qu'il fut adoré & reconnu pour Dieu, pour Roy, & vray homme, par les trois Mages, venus d'Orient.

8. Lors qu'elle le porta & presenta à Dieu en son saint Temple, comme son Fils premier né.

9. Lors qu'elle reuint d'Egypte en son pays de Galilée, aduertie que ceux qui vouloient mal à son Fils, estoient decedez

10. Lors que l'ayant perdu & cherché trois jours, elle le retrouua au Temple, oyant & parlant avec les Docteurs.

11. Lors qu'elle oyoit sa sainte parole de la bouche, & voyoit qu'il faisoit, & estoit pour faire force fruct à la gloire de Dieu, & salut des ames.

12. Lors qu'elle veid le premier miracle qu'il fit à sa requi-sition, aux nopces de Cana en Galilée, où il manifesta sa gloire.

13. Lors qu'elle le veid resuscité, glorieux, immortel & triomphant, estant par luy visité & consolée de sa parole.

14. Lors qu'elle le veid monter au Ciel pour y regner eternellement, seant à la dextre de son Pere.

15. Lors qu'au jour de la Pentecoste, en la compagnie des

Apostres & Disciples , elle receut le S. Esprit en toute plénitude.

---

*QUINZE DOULEURS  
principales que la Vierge receut  
de son Fils.*

**L**es douleurs & peines extrêmes que la Vierge ressentit en son cœur, durant la vie, mort & passion de son Fils , se peuuent aussi reduire à quinze chefs, que j'ay bien voulu mettre icy, pour accompagner & temperer ses quinze joyes susdictes.

La premiere douleur , fut lors que son Fils fut circoncis, luy estant couppee par le cousteau de pierre de la Circōncisiō, vne partie de sa precieuse chair, non sans grande douleur & effusion de sang, tout estant faict deuant les yeux de cette Mere.

2. Quand de nuict il luy falut quitter son pays, & sortir hors de l'habitation du peuple de Dieu, fuyant en Egypte, parmy vne nation barbare & idolatre, où elle demeura sept ans environ.

3. Quand elle entendit la cruauté dont Herode auoit vsé enuers les petits Innocens, à l'occasion de son Fils, que ce Roy cruel desiroit & cherchoit pour le tuer & faire mourir.

4. Quand elle eut perdu son Fils, aagé pour lors de douze ans; le cherchant durant trois jours, ne scachant la cause de cette absence; ny combien elle deuoit durer, ny où le trouuer.

5. Quand fuyuant son Fils, preschant par tout & instruisant le peuple, elle entendoit les blasphemes, les menaces, & iniures

que les Iuifs luy faisoient, & disoient, rejets la sainte parole.

6. Quand elle entendit la nouvelle que son Fils auoit esté si mal-heureusement trahy, si ignominieusement pris & reduit en la puissance de ces cruels ennemis.

7. Quand elle veid son Fils chargé des cordes & de chaines, mené d'un Iuge à l'autre, trainé par les ruës de Ierusalem, avec l'insolence des Soldats, & les crieries du peuple.

8. Quand elle veid son Fils fouleté, craché, mocqué, meurtry, flagellé & couronné d'espinnes, monsté en cet estat au peuple, par Pilate, disant, *Ecce homo.*

9. Quand elle entendit les cris du peuple ingrat, qui crioit, *Tolle, tolle, Crucifige, eum* : oste, oste cestuy-cy, condamne, cru-

A LA VIERGE MARIE. 20°

cifie-le, & dōne nous Barrabas

19. Quand elle ouyt prononcer la sentence de l'inique Iuge, par laquelle son fils, agneau tres-innocent, fut condamné à la mort douloureuse, & ignominieuse de la Croix.

11. Quand elle veid sortir Iesus-Christ tout foible & transi, portant sa Croix, chancelant à tout pas, & presque defaillant, sous le presant fais d'icelle.

12. Quand elle entendit les coups de marteau, avec lesquels on luy trouoit & transperçoit les pieds & les mains, le cloüant à la Croix.

13. Quand elle le veid cloüé & esleué en Croix tout nud, sa chair déchirée, ses membres disloquez, rendant grande abondance de sang par tous les endroits de son corps, & entre

206 DE LA DEVOTION  
deux larrons , mocqué & blasphemé des vns & des autres.

14. Quand elle ouyt son fils, crier du haut de la Croix, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'avez vous delaisé*: le voyant si accablé de douleurs, & de tourmens en tout son corps, eslardé de soif, sans nul allegement, consolation ny remede.

15. Quand elle le veid mort, & qu'elle receut son corps descendu de la Croix & le tint entre ses bras, pour le mettre en sepulture.

*Loüé soit Dieu, & la Vierge  
Marie.*

*S'ENSUIVENT SEPT*  
 oraisons à la tres-sacrée Vierge  
 esquelles est contenue vne deuote  
 recordation de sa tres sainte vie,  
 pour luy congratuler, & se re-  
 commander à elle. Et se pourront  
 accommoder aux sept jours de la  
 sepmaine, pour chacun jour re-  
 nouueller la deuotion avec vne  
 oraison nouvelle.

Extrait de la seconde partie  
 du Memorial de Grenade.

*Premiere Oraison de la vie de  
 nostre Dame.*

**I**E vous saluë, tres-  
 douce & gracieuse  
 Vierge Marie, es-  
 leuë de Dieu eter-  
 nel, pour Mere de son Fils vni-

que auant tous les siècles. Vous estes cette heureuse Dame, au ventre virginal de laquelle le Roy du ciel & de la terre a voulu prendre nostre chair pour racheter le genre humain. Vous estes cette pitoyable Mere entre Dieu & les hommes, par le moyen de laquelle le Ciel s'est conjoinct avec la terre, & les choses hautes & superieures avec ces basses & inferieures. Vous estes guide de nostre vie, porte de la diuine grace, & le port de la mer impetueuse de ce siècle. Impetrez-moy, Dame, pardon de mes pechez, & tant de grace, que de tout mon cœur je puisse honorer & aymer vostre cher fils, mon Sauueur, & vous Royne de misericorde.

Je vous saluë, douce Vierge,  
desirée d'un profond desir, re-  
presentée

présentée avec figures, & promi-  
 mise par diuerses propheties, &  
 reuelation de Peres anciens. Re-  
 ceuez-moy, Dame, pour vostre  
 seruant. Adoptez-moy ô mere  
 de grace, pour vostre fils, &  
 octroyez moy que ie sois du  
 nombre de vos amis, & de ceux  
 que vous gardez escrits & en-  
 grauez en vostre poictrine vir-  
 ginale, lesquels vous conuersez,  
 adressez & defendez en toutes  
 choses.

Ie vous saluë, douce Vierge,  
 merueilleusement embellie &  
 ornée de toute vertu & perfe-  
 ction, & de la grace de Dieu au  
 ventre de vostre mere. O Vierge  
 tres-claire, tres-pure, & esleuë  
 entre mille, ne me dechassez,  
 encore que je sois tel que vous  
 scauez, pauvre, chetif, & mise-  
 rable; mais prestez l'oreille à ce

pauvre pecheur, qui vous inuoque, & reclame vostre secours: cōsolez l'affligé qui vous cherche, consolez celuy qui a mis en vous toute son esperance.

Je vous salüe, douce & gracieuse Vierge, de laquelle la Natiuité desirée de si long temps attendue de tant de gens, a apporté au mōde nouvelle lumiere & nouvelle resiouyffance. O Vierge tres innocente, faictes que ie sois innocent, & effacez en moy ce qui desplaist à vos yeux tres-purs & tres-chastes. Ayez misericorde de moy, puis que des vostre tendre ieunesse, vostre aage croissant, tousiours est creuë avec vous la misericorde.

Je vous salüe, douce & gracieuse Vierge, en laquelle Dieu a mis toute beauté naturelle, &

toute grace spirituelle, avec laquelle il vous a rendue aymable à toutes gens. O tres-belle & excellente Vierge, ornez, ie vous supplie, ceste mienne ame d'ornemens spirituels: plantez en mon cœur des vifs & ardents desirs de pureté & chasteté, à fin que par ce moyen ie vous plaise en toutes choses, & que ie sois vostre vray seruāt & imitateur.

Ie vous salue, douce & benigne Vierge Marie, qui fustes conduite par vos parens au Temple, & là présentée au Seigneur, & offerte à son seruice; auez toujours vescu d'une vie Angelique, humble, vertueuse, & en tout agreable au Seigneur: Faiçtes que ie ressentie en moy l'odeur de vostre tres-saincte conuersation, à fin que tāt qu'il me sera possible ie n'ois iamais

moleste ny ennuyeux à personne, que je n'offense & ne scandalize jamais aucun, mais que je serue de consolation à tous, & que je prouoque chacun à l'amour de Dieu, & au mespris du monde.

Je vous saluë, douce Vierge Marie, vray exemple de pudicité, premiere Vierge, & la Vierge des Vierges, qui vous consacrant entierement à Dieu fistes voeu de virginité, d'une gaye, libre, & deliberée volõté. Vous estes parfaict exēplaire de parfaite chasteté & pureté, la tres-saincte & tres chaste conuersation de laquelle penetroit les cœurs de ceux qui vous regardoient, creant en eux avec vne lumiere celeste vn vray amour de pureté & chasteté. Impetrez pour moy, Dame, vne telle

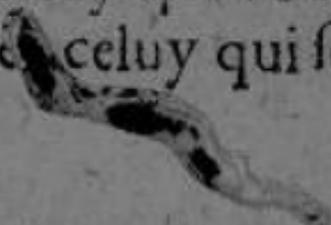
pureté d'ame & de corps, que nulle ordure ne me souille, que nul vice ne me possède, & que je ne cōiente à aucune delectation sensuelle, mais que despirant toutes les delices & concupiscences charnelles; tout mon plaisir & repos soit tant seulement mis en vostre benoist fils, & en vous sa bien-heureuse mere.

Je vous saluë, douce Vierge Marie, qui en vos sacrées occupations & exercices de contemplation, estiez consolée de Dieu par vne particuliere visitatiõ, & familier office des Anges, non sãs merueilleux plaisir de la pureté de vostre cœur. Impetrez moy, ô glorieuse Dame, en faueur de vos merites, amour de filëce, de repos & d'occupation en sainctes prieres & oraisons, & en lecture des choës diuines, &

## 214 DE LA DEVOTION

en autres exercices spirituels, avec sincerité & repos de mon ame; & qu'en tout cela soit son plaisir & recreation, tant qu'elle demeurera enfermée en la miserable prison de ce corps.

Je vous salutë douce Vierge Marie, qui par diuine dispositiõ & conseil, fustes mariée avec le sainct persõnage Ioseph, faictes en sorte, ie vous supplie, ô glorieuse Dame, que ie ne me separe *jamais de vous*, mais regardez moy de vos yeux tousiours benigns, & gracieux: car tout ainsi que celuy qui est regardé de vos yeux irritez & courroucez ne peut viure, aussi ne peut perir celuy qui est regardé de vous avec vn doux & gracieux regard. Receuez donc, ô Dame, l'esprit de celuy qui vous ayme, & conseruez celuy qui se confie



A LA VIERGE MARIE. 215  
du tout en vous. Soyez toujours enuers moy gracieuse & pitoyable, à ce que par vostre moyen ie trouue grace aupres de celuy qui vous a eslevé.

Je vous salüe, douce Vierge Marie, qui estant en tres-haute contemplation en vostre oratoire, fustes saluée de l'Ange Gabriel, avec grande humilité, vous faisant participâte des misteres du grand conseil diuin. O pleust à Dieu que tout mō plus grand plaisir fust de vous salüer souuent, vous offrant les fidelles & deuotieux seruices qui vous sō: deuz, & qu'il ne se retrouuast en moy aucune chose, qui peut offencer vos yeux si purs, qu'ils surpassent les Anges en pureté.

Je vous saluë, douce Vierge Marie, qui en vos tres-chastes entrailles conceus le Fils de

Dieu. O bien-heureuse entre toutes les femmes, dites-moy, je vous prie, quelle joye feni-tes-vous lors au secret de vostre ame, quand cette veine d'eaux viues, cette cause de toute douceur entra en vostre tres-saincte habitaton, se vestant de vostre tres-pure chair. Je vous louë & glorifie, ô Vierge glorieuse, & reuere bien humblement vos tres-sacrées entrailles virginales Qu'il vous plaise conseruer & accroistre tousiours en mō ame le don de pureté & chasteté.

Je vous saluë, douce Vierge Marie, qui allates aux montaignes de Iudée, portant avec vous le Roy de gloire, enfermé dans vostre chaste ventre, & visitates, & seruites vostre parente S. Elizabeth, enceinte depuis six mois d'vn enfant, comme vous

A LA VIERGE MARIE. 217  
apprintes de l'Age. Visitez, je  
vous supplie, ô Dame glorieuse,  
cette mienne ame, & faiçtes que  
fideliement je vous serue, & que  
je vous ayme de tout mō cœur,  
tout le temps de ma vie. Amen.

---

SECONDE ORAISON  
*de la vie de nostre Dame.*

**I**E vous saluë, douce Vierge  
Marie, qui avec vostre saint  
espoux Ioseph, estant fille si de-  
licate, portant en vostre tres-  
chaste ventre l'vniue Fils de  
Dieu, partites de Nazareth, &  
allates en Bethleë, pour payer le  
tribut que chacū deuoit payer  
en recognoissance de subjection  
à l'Empereur Romain. Faiçtes  
moy la grace, ô glorieuse Da-  
me, que je supporte ainsi pa-

tiennemēt les miseres de cest exil,  
 & que tousiours ie desire & as-  
 pire à ceste Bethleem celeste, où  
 est le pain de vie Iesus-Christ  
 nostre salut.

Ie vous salüe, douce Vierge  
 Marie, qui toute lasse & trauail-  
 lée quand vous fustes arrivée à  
 ceste Cité, ne trouuaistes aucun  
 logis, & fustes contrainte de  
 choisir vn estable pour vous re-  
 poser, & pour y enfanter le Roy  
 de gloire. Dirigez, ie vous sup-  
 plie, ô glorieuse Dame, & gou-  
 vernez toutes les affections de  
 mon cœur, à fin que ie n'ayme  
 aucune chose defordonnémēt,  
 & que ie ne m'attache à icelles,  
 mais que seulement comme pe-  
 lerin & estrangier en ce monde,  
 i'aspire de tout mon desir aux  
 eternelles habitations, consti-  
 tuant en Dieu tant seulement

tout mon repos.

Je vous saluë, douce Vierge Marie, qui sans douleur & sans detrimement aucun de vostre tres-pure virginité enfantates le Sauueur du monde, & la ioye du Ciel. Vous estes ceste heureuse, & Vierge & Mere ensemble, vous estes le Temple du vray Salomon, vous estes l'Arche & Sanctuaire de Dieu, vous estes la porte fermée que veid Ezechiel; vous estes le Jardin clos, & la fontaine cachetée de l'Espoux celeste. Remplissez, ô Dame, mon cœur & tous mes sens de vostre grace, à fin que rafraischy d'un tel secours, ie viue de telle façon, que ie vous puisse estre agreable, & à vostre Fils vnique.

Je vous saluë douce Vierge Marie, qui enueloppate ce doux

220 DE LA DEVOTION  
enfant Iesus, fruiet de vostre  
tres-chaste ventre, en pauures  
drapeaux, & le couchates en la  
creche. O si mon esprit estoit  
tant occupé en vostre amour, &  
mon ame tant embellie de la  
pureté de vostre vie, que je de-  
uinssé comme vn petit enfant, à  
fin que je meritasse estre aydé  
de vous, & recreée de vos bien-  
faits, en toutes mes tribulatiōs.

Je vous saluë, douce Vierge  
Marie, qui avec le laiët de vostre  
poitrine, nourrites ce doux  
enfant Iesus, & le tenant douce-  
ment entre vos bras, le baifates  
& adoretes. Faiçtes-moy la  
grace que quand je viendray à  
estre las, & ennuyé de trauaux,  
& miserés de ceste vie, je recou-  
re au sainct de vostre maternelle  
pieté, à fin que recreée du laiët  
de la consolation spirituelle, je

desprise toute autre consolation de cette transitoire & miserable vie.

Je vous saluë, douce Vierge Marie, qui quarãte jours apres, presentates vostre cher enfant Iesus au Temple, où il fut receu entre les bras de sainct Simeon, chantant ce doux Cantique, *Maintenant vous laissez ô seigneur, vostre seruiteur en paix, suivant vostre parole.* Encores que puis apres il adioustast les larmes, avec son chant vous declarant les traux, & les persecutiõs que deuoit endurer ce tres-sainct enfant, & le cousteau de douleur qui vous deuoit percer le cœur. Faiçtes-moy la grace, ô glorieuse Dame, que je sois imitateur d'une si longue Croix & patience, receuant avec icelle tous les traux que mon Dieu

222 DE LA DEVOIION  
m'enuoyera, & cognoissant par  
cest exemple la grande grace  
qu'il me fait avec iceux.

Je vous saluë, douce Vierge  
Marie, qui estant aduertie par  
l'Ange de fuyr en Egypte, par  
ce que Herode comme furieux  
Lyon alloit cherchant vostre  
petit enfant pour le tuer, parti-  
tes de nuict pour euiter sa fu-  
reur, & abandonnant vostre ville,  
vostre maison, & ce peu de pau-  
ureté que vous auiez; vous reti-  
raistes en Egypte, où vous fustes  
sept ans, en terre de barbates &  
infidelles, pauvre & estrangere.  
Faiçtes-moy la grace, Dame,  
que ie vous accompagne touf-  
jours en si piteux voyage, imitât  
vostre patience, vostre hamilité  
& pauureté, & viuât en ce mon-  
de comme banny & estrangier.

Je vous saluë, douce Vierge

Marie, qui allant au Temple avec vostre enfant ja grand de douze ans, le perdistes sans vostre faute, & le cherchant puis apres avec tres-grand regret & douleur, le trouuastes avec tres-grande ioye, disputât au Temple avec les Docteurs: octroyez moy, Dame, que quand quelquesfois ie perdray la grace de la deuotion, par ma faute, ie la cherche avec la mesme diligence, & que ie la retrouve & conserue avec plus de soing, pour estre tousiours plus preparé, & prompt au seruice de mon Createur. Amen.

---

TROISIÈSME ORAISON

de la vie de nostre

Dame.

**I**E vous salue, douce Vierge Marie, qui si diligemment

224 DE LA DEVOTION  
seruites & nourrites le Sauueur  
du monde, en son enfance &  
jeune âge, & en son adolescen-  
ce, & âge viril, & lors qu'il  
preschoit le suiuites. Faiçtes  
moy la grace, que desprisant  
toutes choses transitoires, je  
vous ayme, je vous suiue, & que  
toufiours je souspire apres vo-  
stre presence.

Je vous saluë, douce vierge  
Marie, qui sentites avec si gran-  
de douleur les cruelles persecu-  
tions de vostre cher Fils, qui  
jusques au plus profond de vo-  
stre cœur, en eustes *compassiõ*,  
endurant ensemble avec luy la  
peine de la terrible & ignomi-  
nieuse mort. Faiçtes-moy la  
grace, ô glorieuse Dame, que  
je louë, & remercie à jamais ce  
Seigneur pour toutes les choses  
qu'il a faiçtes & endurées pour  
moy

moy, & que pour l'amour & souuenance de luy, iaye tousiours compassion des affligez & trauallez.

Je vous saluë, douce Vierge Marie, de laquelle la bien-heureuse ame fut transpercée de glaiue de douleur, lors que toute fonduë en larmes, vous estiez au pied de la Croix, regardant de vos yeux dououreux, les playes & le sang de vostre Fils unique, qui enduroit. Faiçtes-moy la grace que ie perseuere fidellement avec vous au pied de ceste Croix, & qu'avec vn cœur deuot ie celebre, & solemnise la Passion de vostre Fils, mon Redempteur.

Je vous saluë, douce Vierge Marie, qui estant encore en ce mesme lieu, ouïstes ceste douloureuse parole de la bouche de

voſtre Fils tres ſainct, qui diſoit, *Femme voilà ton Fils* avec ceſte parole il vous recommandoit ſon bien-aymé Diſciple, luy pouruoyant de mere, & vous d'vn fils en ſon lieu. Et en ce meſme lieu ſemblablement, vous luy ouillies dire, *I ay ſoif*. Et ne vous fut permis d'ouir au moins vn peu d'eau à voſtre Fils qui en demandoit en mourant : mais viſtes comme au lieu d'eau, ils l'abreuerent de fiel & de vinaigre, & le viſtes pareillement expirer, & mourir avec grande & ineſtimable douleur. Vous viſtes apres ſon coſté tres ſacré ouuert avec vne lance, lequel coup ne fut ſenty de luy, eſtant deſia mort, mais de voſtre pur & naturel cœur, qui encore qu'il fuſt cōme mort pour le regard des choſes du mōde, ſi eſtoit-il

toutesfois plus que vif pour sē-  
tir les douleurs de vostre tres-  
cher Fils. Je vous requiers, Vier-  
ge tres-sacrée, qu'en faueur &  
souuenance de toutes ces dou-  
leurs si estranges que vous auez  
souffert, qu'il vous plaise tou-  
cher mō cœur d'vne compassiō  
& memoire de toutes les dou-  
leurs que mō Sauueur à iamais  
supporté pour moy, & me faire  
participant du fruit d'icelles, à  
ce que par ma faute ie ne perde  
le remede que par sa grace il  
m'a acquis.

Je vous salüe douce Vierge  
Marie, qui fustes extremement  
resiouye par la Resurrection de  
Iesus nostre Sauueur, & sembla-  
blement apres sa glorieuse Af-  
cension, fustes par luy tirée au  
Ciel, sur toutes les compagnies  
des Anges, en vn thronne royal,

228 DE LA DEVOTION  
côme Royne & Dame de toutes choses créées. Nous vous supplions doncques tres-humblement, ô nostre Dame & Mere, que vous foyez nostre protectrice & fidelle Aduocate deuant le tribunal de vostre tres-cher Fils, à fin que quand il viendra iuger les viuans & les morts, nous soyons par vostre intercession deliurez de la mort eternelle, & mis à sa dextre en la compagnie de ceux qui regneront és siecles des siecles. Amen.

---

*QUATRIESME ORAISON  
des loüanges de nostre  
Dame.*

**I**E vous saluë, Dame tres-excellente, & apres Dieu tres-saincte entre les Saints. Marie, qui avec virginité de mere, &

avec maternité de vierge , auez  
 admirablement engendré Iesus-  
 Christ Sauueur du monde. Vous  
 estes le tres-gracieux Temple  
 de Dieu , vous estes le facié re-  
 posoir du S. Esprit, la chambre  
 glorieuse de la tres-saincte Tri-  
 nité. Par vous, ô Dame , tout le  
 monde vniuersel à la vie ; par  
 vostre moyen les viuãs sont re-  
 creez , & les ames des trespassez  
 font resiouyes & consolées par  
 la memoire de vostre doux nõ.  
 Tournez , ô tres-douce Dame,  
 l'oreille de vostre pitié à l'orai-  
 son de cestuy vostre pauure &  
 vil seruiteur, & par les rayons de  
 vostre saincteté bannissez les te-  
 nebres de mes vices & pechez.  
 à fin que ie puisse estre agreable  
 à vos yeux purs & bien-heu-  
 reux.

Je vous saluë tres-douce Mere

230 DE LA DEVOTION  
de misericorde; e vous salüe re-  
paratrice de la grace & du par-  
don. Qui ne vous aymera? qui  
ne vous honorera, & qui ne se  
recommandera à vous? Vous  
estes nostre lumiere és choses  
dangereuses, nostre consolation  
en nos angoisses & necessitez,  
nostre repos en nos lassitudes &  
ennuis, nostre fidelle secours és  
perils & tentations. Vous estes  
nostre certain salut & esperance  
aupres de vostre Fils unique.  
Vous estes la plus excellente de  
toutes les femmes, la plus gra-  
cieuse & la plus belle. Bien-heu-  
reux sont ceux qui vous aymēt,  
& qui par sainteté de vie se rē-  
dent vos familiers. Je recom-  
mande mon ame & mon corps  
à vostre pitié & misericorde.  
Gouvernez-moy & enseignez-  
moy, & me defendez à tou-

tes heures & moments, ô mon desir, ô mon doux refuge, & ma vie.

Je vous salue, salle magnifique & resplâdissant Palais de l'Empereur eternal. Vous estes ceste femme tant aymable, pitoyable, prudente, genereuse, elegante & digne d'estre honorée sur toutes les creatures. Vous estes ceste Royne du Ciel, qui reluit comme l'aube du jour, belle comme la Lune, esleüe comme le Soleil, terrible & espouuantable aux malins esprits, comme vne armée en bataille bien ordonnée.

Je vous salue, Estaille tres-reluisante, & lumiere tres-claire, de laquelle est sorty le Soleil de Justice Iesus-Christ, nostre Seigneur & Sauueur. Vous estes Vierge belle par dessus toute

beauté: vous estes mere par dessus toutes honeste & gracieuse, qui de vos yeux benigns & gracieux regardez vos enfans, & seruiteurs fidelles en tous lieux, où ils se trouuent par le monde. La douceur de vostre nom, recrée ceux qui sont las & trauaillez: la serenité de vostre splendeur illumine les yeux de nos ames: la plaisante odeur de vos vertus resiouyt les iustes: le benoist fruct de vostre vêtre virginal rassasie les bien-heureux en Paradis. Vous estes la premiere, qui apres le Seigneur meritez toute loüange des Anges & des hommes. Priez pour moy, ô douce Dame, à ce que aydé de vos prieres, ie merite de voir celuy qui est le Dieu des Dieux, & vous Dame des Dames, en Sion, qui est la gloire eternelle.

Je vous saluë , benoiste Mere  
de singuliere clemence & con-  
solation, par laquelle la benedi-  
ction celeste est descendüe au  
monde, avec la grace de la feli-  
cité eternelle. De vous print  
chair, & fortit de vostre ventre  
virginal cest enfant Iesus, seul  
auteur de nostre salut, le plus  
gracieux, le plus beau, le plus  
noble de tous les enfans des  
hommes. La religieuse memoire  
de vous, console les affli-  
gez, la chaste contemplation en  
vous, resiouyt les Saincts, vostre  
parfaicte innocence nettoye &  
purifie les pecheurs. Tous les  
enfans de Dieu trouuent en  
vous plein & entier repos. Im-  
petrez moy, Dame parfaicte,  
pureté de cœur, à fin que ie me  
puisse dire du nombre de ceux  
qui meritent estre ymez de

234 DE LA DEVOTION  
vous, & de vostre Fils vnique.

Je vous saluë, Marie, Vierge tres-belle, plus claire que le Soleil, plus luisante que toutes les estoilles, plus douce que le miel, plus suauue que le baume, plus belle que les roses, & plus blanche que les lys. Vous estes fontaine du Paradis, puis d'eau viue, throsne du vray Salomon, vaisseau tres-pur, vuide de toute amertume, & pleine de toute consolation. Le Seigneur vous a creëe sans macule, le Seigneur vous a esleüe pour son humble seruâte, le Seigneur vous a aimée comme sa tres-digne Espouse. Vous estes la gloire du gère humain, beauté & ornement singulier de tout l'vniuers. Ne retirez, ie vous supplie, ô glorieuse Vierge, vos yeux de moy pauure & miserable pecheur, ains

A LA VIERGE MARIE. 235  
d'immonde & loümé que ie suis,  
faites-moy net; de pecheur, iu-  
ste: de paresseux, diligent: de tie-  
de & sec, feruent & deuot.

Ie vous salüe, ô esperance af-  
feurée, de ceux qui se defient  
d'eux-mesme, & secours tres-  
efficace de tous les abādonnez,  
Vierge mere tant honorée de  
vostre Fils, qu'il ne vous refuse  
aucune chose, mais execute tout  
ce que vous luy demãdez. Vous  
auez la clef du thresor celeste:  
vous estes plus honorée que to<sup>9</sup>  
les Cherubins, plus haute que  
tous les Seraphins. Vous estes la  
gloire & honneur du gère hu-  
main; tous les âges & genera-  
tions vous benissent: toutes les  
creatures loüent la gloire de vo-  
stre saint nom. Vous estes exal-  
tée sur toutes les troupes des  
Anges, & comme la pr<sup>me</sup>ueure,

236 DE LA DEVOTION  
vous estes accōpagnée de fleurs,  
de roses, & des verdure des val-  
lées. Guerissez-moy, ô biē-heu-  
reuse Dame, & ie seray guery ;  
sauuez-moy, & ie seray sauué,  
& vous beniray tousiours, és  
siecles des siecles. Amen.

---

CINQVIESME ORAISON  
à la glorieuse Vierge  
Marie.

**I**E vous saluë, resiouyffance  
du Ciel, & consolation de la  
terre, Marie. Vous estes ceste  
tres-feraine Mere de la lumiere,  
qui illumine amiablement les a-  
mes de ceux qui l'ayment. Vous  
estes ceste tres-douce Mere de  
pitié, qui heureusement cōdai-  
sez vos fidelles seruiteurs aux  
plaisants demeures du Ciel.

Vous vrayment belle comme vne colombe, cheminez sur les riuës des eaux: les robbes & vestemens de laquelle sentent vne odeur inestimable. A vous, Dame, de tout mon cœur ie hausse mes yeux, en vous seule mon ame se confie, ayez, ie vous supplie, misericorde de moy, puis qu'aupres de vostre Fils, en vous consiste tout mon salut.

Ie vous salüe, Vierge tres-pure & exempte de tout peché, Marie Mere de Dieu. Ie vous salüe, refuge tres-certain, & assureé de tous ceux qui fidellement vous inuoquent. Vous estes la forteresse, dans les murs de laquelle sont assurez ceux qui recourēt à vous. Vous estes tres-fidelle protectrice de tous ceux qui vous louent & seruent. Vous estes la luisante nuée, qui mitigez

l'ardeur de nos appetits. Vous estes la rosée delectable qui appaisez & esteignez le feu de nos concupiscēces. Vous estes la clef esmaillée & enrichie de perles precieuses, qui nous ouurez les portes de Paradis. Vous estes la fleur entre les espines, & la rose des vallées, recreant les yeux de ceux qui vous regardent. Vous estes toute agreable, toute delectable, toute resplandissante, toute gracieuse. Secourez-moy ô mon Aduocate, & apres les ondes tempestueuses de ce siecle, guidez-moy au port de la felicité eternelle.

Je vous salüe, loüage des Prophetes, honneur des Apostres, force des Martyrs, Confesseurs & vierges. Vous estes palme tres belle de Justice, tres purlys de chasteté, jardin fleury de ce-

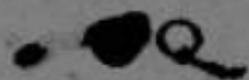
leste recreation. Vous estes l'Arche du testament où la m<sup>o</sup>ne est gardée. Vous estes la Terre beniste, qui avez produit le fruit de l'arbre de vie. Vous estes le Roc duquel prennent leur source les ruisseaux des eaux viues. Purifiez, ô Dame, ie vous supplie, mon cœur de toutes ordures de peché: ostez de moy tout ce qui est desplaisant à vos chastes yeux. Deliurez mon ame de tous desirs terriens, & tirez-la à l'amour des biens celestes, pour la gloire & honneur de vous, & de vostre vnique Fils.

Ie vous salüe, tres-precieuse Marguerite, & perle rare & singuliere du genre humain. Vous estes toute belle, ô tres-sacrée Vierge, & en vous ne se trouue aucune tache. Vous estes vaisseau d'eslection, & tres-riche

240 DE LA DEVOTION  
cabinet de toutes les graces.  
Vous passez & surmontez les  
Patriarches en foy, les Prophe-  
tes en science, les Apostres en  
zele, les Martyrs en patience, les  
Confesseurs en temperance, les  
Vierges en humilité & innocen-  
ce, & ornée de si precieux io-  
yaux, que vous tenez tous les  
Courtisans du Ciel en profon-  
de admiration de vos beautez  
& perfectiones. Vous estes le So-  
leil tres-clair, qui iamais n'endu-  
re eclipse, qui autresfois de ça  
bas avez illustré le Ciel, mainte-  
nant du Ciel illuminez la terre,  
& chassés les tenebres du mode:  
Ne me dechassez, ô Dame sou-  
ueraine, puis que ie mets en  
vous mon esperance, mais ay-  
dez moy de vostre secours en  
toutes mes necessitez.

Je vous salue, Vierge tres-sa-  
cree,

A LA VIERGE MARIE. 24<sup>E</sup>  
crée, & doiïée de finguliere be-  
nediction: entre toutes les fem-  
mes benistes. Vous estes le val  
delectable, orné & embelly de  
fleurs eternelles. Vous estes la  
belle fleur qui faiçtes sortir de  
vous vne odeur d'vne suauité  
ineftimable. Vous estes la relui-  
sante Estoille de Iacob, qui dō-  
nez lumiere & splendeur au Ciel  
& à la terre. Vous estes cette  
verge fleurie de Ieffé, qui con-  
solez & refiouyffez le monde.  
Tous les Anges s'esmerueillent  
de vostre beauté, & se refiouyff-  
sent tous de vostre presence.  
A! regardez, ô Vierge bien-  
heureuse, & foyez ententiue à  
mes prieres, à mes fouspirs &  
gemiffemens: Visitez & confo-  
lez ce pauvre seruiteur inutile, &  
luy impetrez le pardon de ses  
pechez.



Je vous saluë, fingulier ornement du Ciel, & protection de la terre. Je vous saluë, mere mille fois heureuse du Roy eternal: C'est vous ô Dame, qui tenez aupres de vostre vnique Fils l'Empire de toutes choses: deuant vous s'enclinerët les aages & toutes les generations de la terre: à vos pieds se prosterne tout l'vniuers, parce qu'apres l'ineffable Trinité, la Cour du Ciel n'a rien de plus beau ny puissant que vous. Les diables tremblent à la voix de vostre nom: se descourât vostre splendeur, les tenebres s'esuanouyissent, & à vostre bon plaisir s'ouurent incontinent les portes de Paradis. O esperance des Chrestiens, aupres de Iesus-Christ vostre Fils. O Royne de misericorde, nostre douceur & no-

A LA VIERGE MARIE. 243  
stre vie, je, qui suis enfant d'Eue,  
banny & exilé en ce val de mis-  
eres, souspite à vous, je viens à  
vous & me presente. Secourez  
moy, Dame, en mes necessitez,  
& en tous mes trauaux, & me  
defendez en mes dangers & af-  
fauts: fortifiez-moy en ma pu-  
fillanimité, & apres cet exil,  
faites moy voir ce benoist fruiet  
de vostre ventre Iesus-Christ,  
lequel vit & regne és siecles des  
siecles. Amen.

---

SIXIESME ORAISON DES  
*loisanges de nostre Dame.*

**I**E vous saluë, tres-pur temple  
du Sainct Esprit, & sacré re-  
liquaire du Verbe diuin. Je vous  
saluë, tres-Saincte mere, qui en-  
fantates la joye des Anges, & le  
salut des hommes Iesus-Christ,

& en son enfance l'enueloppa-  
tes en pauures drapeaux, le porta-  
tes entre vos bras, le rechaufates  
en vostre giron, le nourrites de  
vos mamelles, & le careffates  
de vos baisers & embrassemens.  
Je vous supplie, Vierge tres-pu-  
re, par cestuy vostre cœur vir-  
ginal & misericordieux, & par  
la diligence & sollicitude dont  
vous voulutes seruir & pour-  
uoir à vostre Fils, durant son  
enfance, que vous vueillez estre  
la protection & defense de ma  
cause, en sa presence, & effa-  
cer tous mes pechez, m'impe-  
trant pardon & remission d'i-  
ceux. Favorisez-moy, ô ma dou-  
ce & pitoyable gouuernante,  
pendant que je vogue en cette  
mer si perilleuse, & principale-  
ment sur la fin de ma nauigatiõ,  
& au destroiect de ma vie, à ce

A LA VIERGE MARIE. 245  
que moyennant vostre bonne  
conduicte, je puisse heureuse-  
ment arriuer au port de la cele-  
ste Ierusalem, & que ie vous en  
louë à jamais, ez siecles des sie-  
cles.

Ie vous saluë, tres-Saincte, &  
tres-douce Mere du Sauueur du  
monde, ô Marie, vous estes cette  
tres-chaste i ourterelle, dont la  
voix à tres-doucement touché  
les oreilles du Tout-puissant.  
Vous estes cette tres-honeste  
Colombe, dont le murmure &  
gemissement a sur tout agréé, &  
pleu au Sainct Esprit. O Vierge  
glorieuse, Vierge de beauté mer-  
ueilleuse, illuminez les tene-  
bres de mon cœur, avec les ra-  
yons de vostre face, à fin qu'e-  
stât ostée l'obscurité de mes fau-  
tes & vices, je puisse contem-  
pler l'excellence & grandeur de

246 DE LA DEVOTION  
vostre beauté.

Je vous salüe Marie, Vierge pitoyable, je vous salüe, porte de l'Orient tousiours fermée, par laquelle est passé & descendu le plus beau, & le plus excellent entre tous les enfans des hommes, pour venir habiter parmy nous. Tournez, ô Dame, *tournez vers moy ces tres-se-rains & plaisans regards de vos tres-chastes yeux, & dechassez les tenebres de ma cecité & ignorāce avec la clarté & splendeur de vostre veuë.* Separez, ô Vierge, mon esprit & mon ame de toutes choses qui sont soubs le Ciel, & rendez la suspendue, & ententiue à la tres-pure contemplation de vostre grandeur, luy faisant gouster les tres-douces liqueurs de la beatitude eter-nelle.

Je vous saluë , ô desirëuse & amatrice de la solitude, & tres-diligente obseruatrice du repos interieur. Je vous saluë, ô Vierge douëe de merueilleuse honnesteté, & ineffable sapience. O Vierge choisie entre mille milliers, Vierge tres-belle, & la plus belle entre toutes les filles de Ierusalem : retirez les distraictes pensées de vostre seruiteur, & faictes que mes esprits esgarrez & espars se ressemblent & reposent en vous. Vous estes le tres-sacré tabernacle de la diuinité, vous estes le jardin fermé à l'entour, où est née cette tres-belle & vniue fleur Iesus Christ le Sauueur de nos ames.

Je vous saluë, fleur de tres-profonde humilité, rose de charité, & Lys tres-pur de chasteté. Je vous saluë, mere tres-gene-

reuse du fouuerain Createur. O Vierge suauue , faictes que jusques à moy puisse arriuer l'odeur de vos parfums aromatiques vos belles vertus, & qu'en vous se resueille mon esprit, & qu'il vous sente de nuict & de jour : qu'en vous mes entrailles s'esuiouyflent, & que mon cœur soit saisi d'une tres-douce affection enuers vous, de façon que mon ame vous ayme veritablement s'occupant tousiours gaillardement en vos loüanges. Vous estes la fleurie demeure de l'Espoux celeste ; Vous estes le delectable Paradis des Anges ; Vous estes le tres-sacré sacraire des Sacremens diuins ; Vous estes la Mere, la Fille, l'Espouse du tres-haut & tout-puissant Dieu : Faites qu'en vous soit tousiours toute mon espe-

A LA VIERGE MARIE. 249  
rance & doux refuge de ma vie,  
Amen.

---

SEPTIESME ORAISON  
à nostre Dame.

**O** Bien-heureuse & glorieuse Vierge, comme pourra mon Oraison comparoir deuant vous, puis que par la malice de la coulpe, j'ay perdu la grace que j'auois meritée par la Passion de mon Redempteur. Neantmoins quelque grand pecheur que je sois, si prendray-je la hardiesse; cognoissant ma petition estre iuste, de vous supplier, que vous entendiez mon Oraison. O Dame & Royne mienne, je vous supplie de prier vostre sacré Fils, à ce que par sa bonté & misericorde infinie, il luy plaise me pardonner mes pechez & les de

257 DE LA DEVOTION  
liets de ma jeunesse. Et si je ne  
le merite pour mon indignité,  
qu'il me l'octroye au moins, afin  
que par ma coulpe ne soit veu  
perir celuy qu'il a créé à son  
image & semblance. Vous estes  
lumiere des tenebres, miroir des  
Saincts, & esperance des pe-  
cheurs. Toutes les generations  
vous donnent benediction, tous  
les desolez vous inuoquent, tous  
les bons vous contemplent, &  
en vous se recreent toutes les  
creatures, les Anges au Ciel, de  
vostre presence, les ames en  
Purgatoire, de vostre consola-  
tion, les hommes en terre, de  
vostre esperance. Tous vous in-  
uoquent, à tous vous respondés,  
& pour tous vous priez. Que fe-  
ray-je donc moy tres-indigne  
pecheur pour impetrer vostre  
grace, estant troublé de mon

peché, affligé de mes delin-  
quances, & me faisant ma meschan-  
ceté deuenir muet? Je vous sup-  
plie, tres-precieufe Vierge, que  
par cette si griefue & mortelle  
douleur que vous sentites, voyãt  
cheminer vostre cher Fils avec  
la Croix sur ses espaules, droict  
au lieu de la mort, que vous  
vueillez mortifier toutes mes  
passions, & tentations, à ce que  
par ma malice ne soit perdu ce  
luy qu'il a racheté avec son  
sang. Faiçtes que ces pitoyables  
larmes que vous espendites le  
suiuant jusques à la Croix, soient  
perpetuellement en ma pensée,  
à fin que par la contem-  
plation d'icelles, il en sorte si grande  
abondance de mes yeux, qu'el-  
les puissent suffire à lauer & net-  
toyer les taches de mes pechez.  
Car qui sera le pecheur qui s'o-

sera jamais presenter sans vous  
deuât la face de ce Iuge eternel,  
qui encore qu'il soit doux, &  
patient à supporter, est toutes  
fois juste en ses chastimens? Qui  
se pourra donc dire si juste, qu'il  
n'ait quelque besoin de vostre  
secours en tel jugemêt? O Vier-  
ge bien heureuse, que sera ce de  
moy, si par vostre intercession  
je ne recouure ce que j'ay perdu  
par mes pechez. Je vous requiers  
grande chose; eu esgard à mes  
fautes, mais bien fort petite, eu  
esgard à vostre vertu: & n'est  
rien du tout ce que je vous pour-  
rois demander en comparaison  
de ce que vous pouuez donner.  
O Royne des Anges, corrigez  
& amendez ma vie, disposant  
toutes mes œuures, & actions  
de telle maniere que je merite,  
encore que je n'en sois digne,

d'estre pitoyablement exaucé de vous. Faiçtes, ô Dame, demonstration de vostre misericorde pour mon remede, à fin que à cette occasion vous soyez loüée des justes, & que les pecheurs esperent en vous. Que les grands douleurs, que vous endurates en la Passion de vostre trescher Fils, soient tousiours deuant mes yeux, & que vos peines soient la viande de mon cœur. Que jamais vostre secours ne m'abandonne, que vostre misericorde ne me manque jamais, & que jamais je ne sois effacé de vostre memoire. Qui me defendra, ô Dame, si je suis de vous abandonné? Qui se souuiendra de moy, si vous me mettez en oubly? Que fera ce de moy, si vous qui estes l'Estoille de la mer, & l'adresse des desuoyez,

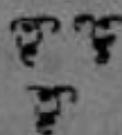
ne me monstrez vostre lumiere?  
Ne permettez que je sois tenté  
de l'ennemy, & si je le suis, fai-  
ctes que je ne tombe, & si je  
tombe, secourez-moy, de sorte  
que soudain je me releue. Qui  
est celuy, ô Dame, qui jamais  
vous a inuoqué, qui n'ait esté  
exaucé? Qui est celuy qui jamais  
vous a requis de quelque chose,  
qui ne l'ait obtenuë? Qui est ce-  
luy qui jamais vous aye faict ser-  
uice, qui n'en ait esté magnifi-  
quement recompensé. O Vierge  
tres glorieuse, faictes que mon  
cœur sente l'angoisse que vous  
endurates lors qu'estant vostre  
tres-precieux enfant descendu  
de la Croix, vous le receutes en-  
tre vos bras, regardât cette Ima-  
ge tres-precieuse adorée des  
Ange, & lors desrachée par  
les meschans, & voyant l'estran-

ge cruauté, avec laquelle l'innocence du Iuste auoit satisfaiët à la desobeyffance du pecheur. Il me semble que je voy, ô Royne, l'estat auquel vous estiez lors, les bras ouuerts & estendus, les yeux comme morts, la teste baissée, le visage passe & decoloré, sentant beaucoup plus de tourmens en vostre cœur, que jamais homme ne pourroit endurer en son corps. Ah Dame, faiëtes que tousiours resonnent à mes oreilles, ces paroles qu'alors vous pouuiés à bon droiët dire, à ceux qui vous regardoiët. O vous tous qui passez par le chemin, regardez & confiderez s'il y a douleur semblable à la mienne presente, à fin que par icelle je merite estre exaucé de vous. Transpercez, & penetrez mon cœur avec ce cousteau de

douleur , qui transperça le vostre , quand vous mites au sepulchre ce corps ainsi flagellé & dechiré , de vostre tres-precieux Fils , à ce que je me souuienne que je suis terre , & qu'en fin il est necessaire que je luy rende ce que d'elle j'ay receu , à fin que je ne me trompe & ne m'abuse en la gloire transitoire de ce siecle. Faiçtes, ô Dame , que j'aye tousiours en memoire combien de fois vous retournees voir le monument , où vous auiez laissé enfermé vn si grand thresor , à fin que de vous je puisse impetier tant de grace , qu'il vous plaise retourner à voir ma petition : que je sois tousiours accompagné de la contemplation de la solitude , en laquelle vous fustes reduite celle douloureuse nuit , en laquelle rien ne viuoit plus

A LA VIERGE MARIE. 257  
plus en vous , sinon vos dou-  
leurs , beuuant les eaux de vos  
pitoyables larmes, & mangeant  
le pain de vos angoisses con-  
templations , à fin que con-  
templant les angoisses que vous  
auez souffertes en ce bas mon-  
de ; ie merite de voir la gloire,  
que vous auez acquise au Ciel,  
par tous les siecles des siecles.  
Amen.

*Loüé soit Dieu, & la Vierge  
Marie.*



R

CES TROIS ORAISONS  
 suivantes furent enseignées à sain-  
 te Metilde par la Vierge Marie,  
 ainsi que ladicte Sainte la lais-  
 sée par escrit au liure de la grace  
 spirituelle, chap 55. A celle fin  
 qu'avec icelles on inuoque ceste  
 glorieuse Dame, pour l'heure de  
 la mort.

### ORAISON I.



VIERGE tres-Sainte  
 Mere de Dieu, la-  
 quelle le Pere Eter-  
 nel a exaltée en vn  
 throsne tres-haut  
 de gloire, par dessus tous les  
 bien-heureux, & vous a conce-  
 dé qu'apres le mesme Dieu, vous  
 soyez tres-puissante au Ciel, &  
 en la terre, ie vous supplie, Ma-

dame, que selon le pouuoir que vous auez, vous vous trouuiez presente à l'heure de ma mort, & me prestiez toute faueur, cōfortant ma foiblesse, & faisant fuyr tous les ennemis de mon ame, à ce qu'ils ne me puissent en rien nuire ny endommager. Amen.

## ORAI SON II.

**V**ierge tres-Saincte, Mere de Dieu, laquelle l'Eternel Fils de Dieu le Pere, a ornée & embellie d'vne maniere ineffable, de science & sapience celeste, & remplie & entourée d'vne lumiere de gloire tres-abondante, par laquelle avec vne plus grande clarté, que n'ont le reste des Saincts de Paradis, vous contemplassiez la Saincte Trinité, & iouyssiez de la veüe d'icelle, & à fin aussi que com-

260 DE LA DEVOTION  
me vn tres-beau Soleil du tout  
clair, & resplendissant, vous il-  
luminassiez tout le Ciel. Je vous  
supplie, Madame, que selon cet-  
te grande sapience & lumiere  
diuine, dont vous estes parée &  
doüée, vous m'assistiez à l'heure  
de ma mort, par le moyen de  
vos prieres & faueurs, & con-  
seruiez & accroissiez en moy la  
lumiere d'vne viue foy, à ce  
qu'aucun nuage d'erreur, & d'i-  
gnorance ne me puisse troubler.

### O R A I S O N III.

**V**ierge tres-Saincte, Mere  
de Dieu, en laquelle le  
Sainct Esprit consolateur, vn  
Dieu avec le Pere, & le Fils res-  
pandit tres-parfaictement, &  
tres-abondamment la douceur  
& suauité de son diuin amour &

charité, à qui vous fustes si che-  
 re, & de luy si fauorisé, qu'après  
 Dieu il n'y a point creature plus  
 misericordieuse, plus benigne,  
 ny plus douce que vous; je vous  
 prie, Madame tres-benigne, que  
 selon cette vertu & qualité tant  
 douce, que vous auez, vous vous  
 trouuiez à l'heure de ma mort  
 en ma faueur, & m'impetriez  
 tant de suauité de l'amour de  
 Dieu, qu'il m'oste toute  
 l'angoisse, & amertume  
 de la mort, & me  
 la rende douce  
 & suaué.

Amen.

**EXERCICE D'ORAIISON**  
*mentale, adressée à la Vierge*  
*Marie tous les iours fort vtile &*  
*practiquée de plusieurs deuotes*  
*personnes, pour impetrec de Dieu*  
*quelque don par son intercession.*

**C**Haque iour, à quelque  
 heure qui sera la plus cō-  
 mode, faudra se presenter en  
 esprit deuant la Vierge, la con-  
 templant comme presente, ayāt  
 vn pourtraict ou image sien de-  
 uant nos yeux, & ce pour au-  
 tant de temps que la deuotion,  
 ou les occupations le permet-  
 tront : nous ramanteuant &  
 croyant que c'est vne Dame  
 tres-benigne, tres-misericor-  
 dieuse & liberale, qui ne desire  
 qu'auoir l'occafion de nous faire  
 du bien, laquelle nous luy bail.

lons nous presentās à elle comme pauures mendians, couuerts de playes, chargez de debtes & miseres, nous portans en son endroit comme s'ensuit.

1. Il conuient la louier & glorifier, l'appellant Mere de Dieu, Mere de misericorde, le refuge des pecheurs, la Royne du Ciel & de la terre, ou luy donnant tels autres tiltres qu'on voudra, & qu'on pourra choisir & prendre de ses Litanies.

2. Luy descourir nostre pauureté & misere, nos infirmités, vices & imperfections, la priant de nous daigner regarder de son œil de pitié & misericorde, & nous obtenir quelque remede à nos langueurs.

3. S'eslouyr de sa gloire, de son heur & felicité (qui est vn acte d'amour & charité) en ce

qu'elle a esté esleuë & choisie, pour estre la Mere de Dieu; qu'elle a esté preseruée du peché originel & de tout actuel, qu'elle a esté remplie des graces & dons du Sainct Esprit, ornée de toutes les vertus & perfections possibles, & axaltée en fin par dessus tous les Chœurs des Anges, & autres siens priuileges, dont elle a esté aduantagée par honneur precipu.

4. La prier qu'elle nous impetre de son Fils les graces suivantes, ou partie d'icelles, qui ne sont en nous, lesquelles on pourra encore auoir en l'intention & affectiō de nostre cœur, pour les desirer & demander toutesfois & quantes qu'on dira le Chapelet, ou les Heures de nostre Dame, ou qu'on fera quelque autre deuotion à cette

Vierge. Et ce pour le desir que nous auons de seruir & plaire à son benoist Fils nostre Dieu & nostre Seigneur, & apres luy à elle nostre Mere & nostre Dame.

*Douze Demandes.*

**E**N premier lieu, nous la prions qu'elle nous impetre la crainte de Dieu, & son saint amour: l'amour à la vertu, l'amour aux travaux, l'amour à la Croix de nostre Seigneur vn grand desir de nous amender & de nous perfectionner.

2. Vne singuliere affection & sentiment de deuotion enuers la mesme Vierge, si que nous la tenions & honorions tousiours comme nostre Dame & Mere, & qu'elle nous tienne au nombre de ses seruiteurs, & de ses enfans.

3. Vne pleniere remission de tous nos pechez, vne vraye detestation d'iceux, & la grace de faire en ceste vie des fructs dignes de penitence, & d'auoir dignement satisfait pour iceux à la fin de nos iours.

4. L'esprit de mortification & renoncement de nostre propre iugement & volonte de nos sens & de nos passions, & la victoire des tentations prouenantes de la part du Monde, du Diable, & de la Chair.

5. Vne viue foy, vne ferme esperance, & vne sincere charité, vne vraye resignation de nostre volonte en celle de Dieu, vne tranquillité d'esprit, & la grace d'estre bien reconnoissans des biens que Dieu nous a fait.

6. Vne ferueur en tout ce qui

A LA VIERGE MARIE. 267  
est du seruire de Dieu, vne droi-  
cte intention & saincte affectiõ  
en tout ce que nous entrepre-  
nons ; vne prudence & circon-  
spectiõ en toutes choses.

7. Le don de l'oraïson, d'a-  
uoir tousiours la presence de  
Dieu, d'estre bien obeyssans à  
nos Superieurs, doux & affables  
euers nostre prochain, charita-  
bles & misericordieux euers  
les pauures & necessiteux.

8. Vne magnanimité & pa-  
tience à porter nostre Croix,  
vne mansuetude à supporter  
toutes iniures, vne confiance &  
fermeté en nos bons propos  
pour les mettre en œuure.

9. Vn amour & affectiõ à la  
pureté & chasteté, en la netteté  
de nostre corps & de nostre  
pensée, vn mespris de la gloire  
du monde, & de toute vanité.

10. La grace de bien employer les talents que Dieu nous a donnez , à son honneur & gloire; comme sont, l'esprit, l'entendement , la cognoissance des lettres , & autres que Dieu nous a de sa grace departis.

11. La grace de bien recevoir le Sacrement de l'Autel, avec la reuerence , frui&t & deuotion qu'il appartient : de bien nous employer & nous acquiter de nostre charge, & d'estre employez & occupez en ce qu'il luy plaira , & jugera estre pour le mieux.

12. Le don de perseuerance en son seruice , en son amour & crainte , vne heureuse & saincte mort, le secours & la consolation qui nous sera necessaire à cette heure derniere.

---

LE PROPOS QUE TOVT  
bon Chrestien doit faire la matin,  
contenant cinq poinçts.

- I. **M**On Dieu, mon Roy, & mon Seigneur, je propose & fais resolution en la presence de la Vierge Marie, & de tous les Sainçts & Sainçtes de Paradis, de ne vous offenser ce jourd'huy en aucune maniere. Au contraire, je desire de tout mon cœur de vous aymer, seruir & plaire en toutes mes œuures, paroles & pensées. Et veux exactement & parfaictement garder & obseruer tous vos Sainçts commandemens, & les faire encore garder à tous ceux qui seront sous ma charge. Faiçtes nous en la grace par les merites de Iesus-Christ, & par l'inter-

270 DE LA DEVOTION  
cession de la Vierge sa Mere.

2. En second lieu ie propose,  
& fais resolutiõ de faire ce iour-  
d'huy tout le bien que ie pour-  
ray faire, & qui se presentera: &  
de bien employer tous mes sēs,  
& toutes les facultez de mon  
ame, avec le temps que vous  
m'avez donné, à vostre honneur  
& gloire, pour l'amour de vous,  
& selon vostre bon plaisir & vo-  
lonté. Et tout ce que ce iour-  
d'huy ie feray de bõ & d'indif-  
ferent, ie propose aussi, & en-  
tēs qu'il soit fait pour l'amour  
de vous, & par ce que vous estes  
nostre fin vniue à qui nous de-  
uons rapporter tout. Qu'il vous  
plaise mon Dieu, que tout reüs-  
fisse à vostre honneur, au salut  
& perfection de mon ame. Fai-  
ctes m'en la grace par, &c.

3. En troisieme lieu, ie pro-

pose & fais resolution d'édurer, patir & souffrir volontiers pour l'amour de vous tout ce que aujour d'huy m'arriuera de mal, de fascheux & ennuyeux : voulant porter ma croix patiemment & ioyeulement, non obstant mes volontez rebelles que ie vous prie cōtraindre de vous obeyr, & prendre tout comme venant de vostre main, aussi bien le mal que le bien. Faiçtes m'en la grace, par les merites de Iesus Christ & l'intercession de la Vierge sa mere.

4. En quatriesme lieu, ie propose & fais resolution de m'acquiter bien de tout ce qui est de mon deuoir & de ma charge, & de m'exercer, m'en acquitant, en toute sorte de vertu, particulièrement en l'humilité, de bonnaireté, patience & charité à toute

occasion & rencontre qui se presenteront en ceste journée. Car je desire sur tout, & suis resolu du tout d'acquérir la vertu & la perfection Chrestienne, & de faire estat d'icelle, plus que de chose du monde, vous ayant de tout mon cœur, & desirant de vous plaire, & faire en tout vostre sainte volonté. Faiçtes m'en la grace par, &c.

5. Je propose en fin, & fais resolution en la presence de la Vierge Marie, moyennant vostre grace, de me mortifier pour l'amour de vous en toutes mes propres affections, desirs, & volontez desreglées, & de garder mon jugement & mon imagination de tout desreglement, de toute temerité, & mauuaise pensée, & les portes de mes sens de tout desordre. Je vous offre ces  
 miens

miens propos & desseins, ces miens desirs & souhaits, pour effects & pour tesmoings tresfidelles de l'amour & grande ferueur que j'ay au cœur à vos graces immortelles. Faiçtes moy ceste grace que ie ne fasse aucune action, qui ne parte de ce mié propos, lequel ie vous offre en vnion des deuotions, sainçts propos & resolutions qu'auoit en ce monde, à vostre seruice, la glorieuse Vierge Marie Mere de vostre Fils nostre Seigneur.

*Aduertissement.*

**C**E propos doit estre faiçt premierement au cœur en nostre interieur auant que de le protester & confirmer de nostre bouche, considerant en nostre esprit les poinçts susdicts, l'vtilité & profit de ce bon propos

274 DE LA DEVOTION  
& resolution. Et combien c'est  
vne chose digne du tout, iuste  
& salutaire de ce faire, mesme-  
ment quand on se propose cer-  
tain peché, vice, ou imperfectiõ,  
pour la corriger, ou quelque  
vertu, que l'on n'a pas, & on  
desire la gagner: puis que nous  
sommes Chrestiens appellez à  
vne fin surnaturelle, & destinez  
pour obtenir la vie eternelle par  
merites & bonnes œuures.

---

*L'examen du soir, qui contient  
cinq poincts.*

**L**E premier. Remercier Dieu  
des biës & graces qu'il nous  
a faict, tant en general qu'en  
particulier, ce iour mesmement  
nous ayant conseruez & prefer-  
uez de beaucoup de maux &

A LA VIERGE MARIE. 275  
dangers. Et faut tascher de se  
ressouuenir de ses benefices, l'vn  
apres l'autre, pour l'en remer-  
cier en nostre cœur. On peut  
dire à ces fins; *Te Deum lauda-*  
*mus, &c.*

2. Demander à Dieu la grace  
& la lumiere de cognoistre nos  
fautes & les pechez, auxquels ce  
iour nous sommes tōbez, pour  
luy en demander pardon, nous  
en corriger, & nous en confesser  
à nostre commodité. On peut  
dire à ces fins. *Veni creator spiritus,*  
ou, *Veni sancte spiritus, &c.*

3. Examiner & espelucher de  
faict sa conscience, pour voir &  
cognoistre nos pechez l'vn a-  
pres l'autre, commis en ce iour  
par pensées, par parole, par œu-  
re, & de faict, & par omission  
ou negligence de nostre deuoir.

4. Demander pardon à Dieu

de toutes ces fautes & pechez que nous auons recherché & trouué en nostre cōscience examinée deuant Dieu, & de tous les autres ensemble qui nous sont cachez. On peut dire à ces fins le *Confiteor*, avec le *Misereatur*, & *Indulgentiam*, adjoustant ce verset du Prophete. *Ab oculis munda me, Domine & ab alienis parce seruo tuo, ou Ancilla tua, si c'est vne femme.*

5. Proposer en son cœur de s'en amander, & de s'en corriger, & de faire mieux à l'aduenir, moyennant la grace de Dieu, disant à ceste

fin le *Pater*, *Aue*,  
& le *Credo*.

\* \*  
\*

*QUELQUES MIRACLES  
faicts par la glorieuse Vierge  
Marie. en faueur de  
ses deuots.*

Extraicts de diuers Autheurs.

*Comme nostre Dame conserua mi-  
raculeusement en vie vn sien de-  
uot, à ce qu'il ne mourut sans  
confession.*

MIRACLE I.

**D**V temps de l'Em-  
pereur Sigismond,  
qui mourut l'an de  
grace 1437. arriva  
qu'un Soldat blessé en quelque  
rencontre, tomba mort, & pour  
tel fut delaisé. Un iour que le-  
dit Empereur estoit venu frais-

chement pour se ioindre aux troupes des gēs de guerre qui estoit de là les Alpes. Depuis retournant ledict Empereur, avec son cāp en ses cōtrées plusieurs ans apres : voicy que tous vn iour passans chemin, ouyrent vne voix lamentable, & du tout lugubre, cōme d'vne personne qui se plaingnoit, d'oū tous estōnez, & desirans sçauoir que pouuoit ce estre, l'Empereur cōmanda qu'on se print à chercher parmy les halliers & les ronces de ce boccage, si on verroit, si on trouueroit rien. On cōmence à chercher & rechercher, & voilà que bien tost les Soldats, furetans & recherchās, rencontrerēt vn corps mort, en vn certain lieu, si pourry que les ronces ayant creu soubs, & tout autour de luy, l'auoient percé

A LA VIERGE MARIE. 279  
tout outre en plusieurs parts. Et  
c'est de ce corps mort dont ils  
auoient ouy ce cry lamentable.  
Ils se prindrent aussi tost à l'in-  
terroger, qui il estoit, & qu'est-  
ce qu'il vouloit. Mes amis, dit-il,  
menez-moy à vn Prestre, pour  
me confesser: Il y a ja plusieurs  
années que i'estois Soldat de  
l'Empereur Sigismond; & que  
combattât en ce lieu pour luy,  
en vne guerre, ie fus blessé, &  
tombay icy mort. Mais pour  
auoir esté tousiours en ma vie  
deuot à la Vierge Marie, Dieu  
m'ottroya de grace & miseri-  
corde, par les merites de sa me-  
re, qui pria pour moy, que mon  
ame ne partit point du corps,  
iusques à tant que ie me serois  
confessé, d'autant que i'auois  
commis des pechez qui meri-  
toient la damnation eternelle;

laquelle ie ne pouuois euitter sans vne confession Sacramentale de mes pechez, faicte au prealable: & en signe & asseurance de ceste verité, sçachez que tout aussi tost que ie seray confessé, vous n'ouyrez iamais plus ces cris & voix lamentables, que vous auez ouy, car incontinent ie rendray l'ame, qui m'a esté conseruée iusques à present en ce corps, pour l'amour de la Vierge Marie, à qui ie fus tousiours deuot. Si tost dict, aussi tost faict: on luy fait venir vn Prestre pour le confesser il l'ouÿt, il l'absout de ses pechez, & l'ame soudain part de ce corps, & iamais plus en ce lieu on n'entédit rien crier ny se plaindre. L'Empereur avec son ost en loua Dieu, & la Vierge Marie, qui a vn si grand soin du salut de ceux qui luy

A LA VIERGE MARIE. 281  
ont fait quelque seruice. Ex  
*Antonino Bonfinio l. 3. histor. Hun-*  
*garia, decad. 3. & ex Stellario B.*  
*Virginis. lib 12. pag. 2. art. I. autho-*  
*re Petro Pelbarto Temesuar Francis-*  
*cano.*

---

COMME VN HOMME  
qui s'estoit noyé, & deuoit estre  
damné, fut neantmoins deliuré  
& sauué à raison de sa deuotion  
à l'endroiect de la Vierge Marie.

## MIRACLE II.

CE mesme Autheur digne  
de foy, homme docte, de-  
uot, Religieux de l'Obseruance  
de S. François, en ce liure cy  
dessus cité, qu'il a fait à l'hon-  
neur de la Vierge Marie, appellé  
*Stellarium B. Virginis*, & qu'il a  
dedié au Pape Sixte IV. racôte

vn autre faiet non moins merueilleux, qui arriua de son tēps, & qui luy fut confirmé & asseuré par celuy mesme à l'endroiect de qui fut faiet le miracle, ainsi que luy mesme tesmoigne. C'est qu'vn iour vn certain homme qui souloit se recommander souuent à la Vierge Marie, trauersant le Danube, accompagné de deux autres personnes, fit naufrage au milieu de ce grand fleuue avec ses compagnōs, lesquels se sauuerēt à la nage: mais luy, pour ne scauoir nager, se plōngea, & alla à fonds, d'oū il ouyt ceste voix. O pauvre hōme, tu deurois mourir icy: Et par ce que tu es en estat de peché mortel, tu deurois aller en Enfer: mais d'autant que tu as esté deuot à la Vierge Marie, mere de Dieu, on t'a octroyé

A LA VIERGE MARIE. 283  
d'estre à present guarenty & deliuré de l'vne & de l'autre mort, à ce que tu puisses confesser tes pechez. Ses compagnons s'estans sauez se retirent au village plus proche, & retournans amenerent quant & eux des hommes, gagez expres pour pescher & chercher le corps de cest homme, qu'ils pensoyent estre noyé, & l'ayant cherché & recherché durât trois iours, sondant par tout & s'enquerant, en fin ne le pouuant trouuer, ils auoient resolu de s'en aller. Mais voilà qu'au poinct de leur départ, cest homme, dont ils cherchoiēt le corps, sort à leur veuë, du fonds de ce gros & profond fleuve, & veint à bord plein de vie & de fanté, & leur raconte toute sa fortune & bon succez, demandant pour l'honneur de

Dieu, de se confesser à quelque Prestre. Ce qu'il fit tout premierement, & suruesquit plusieurs ans apres, racontant à tous luy mesme ce miracle de Dieu faict en sa faueur, par les merites de la Vierge Marie, sa bonne mere & protectrice, qu'il fait bon seruir & aymer.

---

*COMME LA VIERGE*

*Marie octroya à vn larron, qui auoit esté deuot enuers elle, qu'apres auoir eu la teste trenchée, il se peut confesser.*

MIRACLE III.

**A**V pays de Normandie, il y eut iadis vn hōme tres-meschant en son temps, grand voleur & assassineur des hommes passans, qui en fin fut pris,

& aussi tost decolé pour ses meurtres & voleries. Le tronc de son corps demeura là gifant au lieu où il fut executé, & sa teste futa dans vn valon proche, criant horriblement, O sainte Vierge Marie, faites moy la grace de faire vne bõne confession. Ceste teste tranchée crioit ainsi estrangement l'espace de plusieurs heures, iusques à tant qu'on luy fit venir vn Prestre du prochain village. Estât venu il n'osoit s'approcher de ceste teste decolée, criât ainsi: on la joint & vnit avec son corps, ainsi vnie, il s'approche, & oyt sa confession, & absout de ses pechez cest homme decapité. Si luy dit apres, qu'il s'estonnoit grandement d'vn cas si estrange & si merueilleux, que jamais il n'en auoit veu, ny ouy

dire vn pareil, & ne ſçauoit point comment cela ſe pouuoit faire: Sçachez en la raiſon, dit ce penitent homme decapité, & remarquez-la bien. C'eſt qu'eſtât encore ieune, i'ouys dire vn iour que quiconque ieufnoit ou le Mercredy, ou le Samedy, à l'honneur de la Vierge Marie, il obtenoit auant de partir de ceſte vie, la grace de faire vne bonne confeſſion à la fin de ſes iours. Ayant ouy cela, ie le retins & le practiquay toute ma vie, ſans y faillir iamais, quoy que ie fuſſe vn meſchant larron & ſclerat voleur. Autre bien, mon pere, ne ſçay-ie auoir fait iamais en ma vie. Ce dit, il ſe teut, & repoſa en paix. *Ex Thoma Cantiprat. l. 16. Apum. part. 18.*

## COMME VN BRIGAND

qui souloit ieusner tous les Samedis à l'honneur de la Vierge Marie, & s'abstenir ce iour de faire mal, mourut en fin en la grace de Dieu pour l'intercession de ceste Vierge.

## MIRACLE IV.

**I**adis pres de la ville de Trente y auoit vn fameux larron & insigne voleur, qui faisoit force rauage, & qui portoit force dommage en tout le pays. Vn iour il fut rencontré d'un certain bon Religieux, qui desirant de l'ayder à faire le salut de son ame, & le retirer de ceste meschante vie, ne pouuant toutesfois rien gagner sur luy, par les raisons & remonstrances, requist & obtint en fin vne chose de luy: c'est qu'en l'honneur de la Vierge Marie, il ieusnat vn

iour de la sepmaine, & qu'en ce iour il s'abstint aussi d'offencer personne, l'aduisant que s'il faisoit cela, la Vierge Marie luy obtiendrait en fin quelque grace de son Fils, pour le salut de son ame. Ce voleur promit de ce faire, & resolut de l'executer, & en fit vœu à l'instâr à ceste Vierge, luy promettât qu'il s'abstiendrait en son honneur tous les Samedis de la sepmaine de manger, de voler, & de frapper personne. Il tint sa promesse, & si de plus s'ëployoit il ce iour à garder les passans d'estre volez & molestez des autres voleurs ses cōpagnons. Il aduint en fin par cas fortuit, qu'un Samedy estât forty de son logis desarmé pour faire vne pourmenade, il fut inuesty & environné des gens du Preuost qui le prindrēt aussi tost

au colet, le menerent prisonnier, sans que jamais il voulut se defendre, quoy qu'il peust, non pas mesmes parler, en souuenance du Samedy qu'il auoit tout dedié & consacré au seruice de nostre Dame. Estant pris, il fut aussi tost condamné & depeché. En sa mort, en laquelle il sentoit vne grande douleur de ses pechez, & qu'il print à gré en penitence & satisfaction d'iceux, il certifia & assoura à tout le peuple sur l'eschafaut, que jamais en sa vie il n'auoit fait aucun autre bien que ce ieusne, qu'un Religieux luy auoit conseillé de faire vne fois en la semaine, à l'honneur de la Vierge Marie. Estant iusticié, & ayant eu la teste tranchée, il fut enseue-ly au mesme lieu hors de la ville sans aucun conuoy ny honneur.

Voilà que ceste mesme nuit  
ceux qui estoient en sentinelle  
sur les tours de la ville, veirent  
certains luminaires tout autour  
de la sepulture de son corps,  
& cinq nobles Dames qui le ti-  
roient du sepulchre, ioignant la  
teste au corps du decolé, & puis  
le mettant dans vne belle bierre,  
au haut de laquelle estoit vn  
couffin de pourpre d'vne tisseu-  
re & beauté merueilleuse. Qua-  
tre de ces Dames tenoient  
chacune en main vn flambeau  
portant ce corps. La cinquies-  
me Dame qui estoit la plus bel-  
le, & parée plus richement, sui-  
uoit derriere avec son flambeau  
aussi en la main, & arriuées qu'el-  
les furent aux portes de la ville,  
poserēt là leur mort, & disparu-  
rēt aussi tost. Les gardes estans  
aduertis de ce fait, enuoyerent

voir que c'estoit, & penserent que c'estoit quelque illusiō. Ces messagers estās venus, ceste cinquiesme Dame parut, & leur dit: Allez, & dictes à vostre Euesque qu'il enfeuelisse honorablement en vn lieu de l'Eglise ce mien Chapelain, qui fut hier executé; adioustāt menaces au cas qu'ils ne le dissent & n'en fissent rien, que c'estoit elle qui le commandoit. Ceci estāt rapporté à l'Euesque le matin, il sortit dehors la ville incontinent avec son Clergé & force peuple; Tous virent le corps en son cercueil, & la teste bien ioincte & remise en son lieu. Tout le monde fut biē estonné, admirant de plus la façon & l'estoffe du couffin n'ayāt iamais veu de pareille. L'Euesque fit porter ce corps en l'Eglise, fit ses obseques, & l'ése-

292 DE LA DEVOTION  
uelit honorablement. Depuis ce  
temps-là il n'y a guere personne  
en celle ville qui ne jeusne les  
Samedis à l'honneur de la Vier-  
ge Marie. *Ex Casario, lib. 7. exēp.  
e. 59. specul exemp. d. 6. num. 65.*

---

**COMME VN CERTAIN**  
*homms deuot à la Vierge Marie:  
ayant de coustume de dire deuote-  
ment vn petit Chapelet, de dou-  
ze Aue Maria, & trois Pater  
nofter, à l'honneur de cette Da-  
me, fust pour l'amour d'icelle, par  
vn grand miracle deliuré des  
mains des brigands assassineurs.*

### MIRACLE V.

**O**N lit au liure du Miroir,  
des exemples de la Vierge  
Marie; sur la fin d'iceluy, qu'il y  
auoit jadis trois personnes qui

A LA VIERGE MARIE. 293  
estoyent ensemble fort grands  
amis, lesquels vn jour entreprin-  
drent vn grãd voyage pour cer-  
tains affaires qu'ils auoyent. L'vn  
de ces trois estoit fort deuot à la  
Vierge, si que pour aucun cas  
qui suruint, ny pour occupation  
ou affaire qui arriuat, il ne laissoit  
jamais passer le jour qu'il ne  
priat, ou louât la Vierge Marie,  
disant son petit Chapelet, ainsi  
l'appelloit-il, contenant douze  
*Aue Maria*, & trois *Pater noster*,  
en memoire des douze priuile-  
ges, qui luy furent donnez par  
les trois diuines personnes. Et  
disoit ce Chapelet avec beau-  
coup de deuotion en cette ma-  
niere. Il demeuroit debout sur  
ses pieds, avec ses bras l'vn sur  
l'autre en forme de Croix, & di-  
soit vn *Pater noster*, à l'honneur de  
Dieu le Pere: apres il s'agenoüil-

loit hauffant les mains vers le Ciel, difant quatre *Aue Maria*, pour les quatre premieres prerogatiues & priuileges, que la Vierge receut de Dieu; à ſçauoir, la Sanctification au ventre de ſa Mere, la Salutation de l'Ange, l'Obombration du S. Esprit, & la Conception du Fils de Dieu, en ſon ſacré ventre: il remettoit apres ſes bras en Croix, & diſoit ſemblablement vn autre *Pater noſter*, à l'honneur du Fils de Dieu, & ſ'agenouïllant apres il diſoit comme deuãt, autres quatre *Aue Maria*, en l'honneur & ſouuenãce de quatre autres prerogatiues ſiennes; ſçauoir eſt, qu'elle fuſt Vierge tres-pure, & la Vierge des Vierges, fecõde ſans point de corruption, enceinte ſans aucune peſãteur ny faſcherie pour ſa groſſeſſe, & qu'elle

A LA VIERGE MARIE. 295  
enfanta sans aucune douleur.  
En fin il disoit en la mesme po-  
sture & façon le troisieme *Pater*  
*noster*, & les quatre derniers *Aue*  
*Maria*, à l'honneur du S. Esprit,  
& des quatre autres priuileges  
dōt fust precipuée sur toute au-  
tre ceste glorieuse Vierge; à sça-  
uoir, d'une force & magnanimité  
à croire, d'une humilité pro-  
fonde, à obeyr, d'une prudence  
grande au parler, d'une perseue-  
rance & perfection grāde & sou-  
ueraine à faire, & biē ouurer. Ad-  
uint qu'un matin apres plusieurs  
iours passez en ce voyage, ces  
deux autres compagnons fai-  
soient les preparatifs pour se  
mettre en chemin, & tirer plus  
auant, & ce troisieme demeu-  
roit seul en sa chambre, atten-  
tif à dire son *Chapelet*, d'où les  
autres estant faschez de sa deuo-

tion, la luy firent quitter par force pour venir avec eux, & se mettre ensemble en chemin. Sur le midy les deux se despartirent de luy, & allerent deuant desirans de faire tost leur chemin. Ils allerent & marcherent si bien qu'ils tomberent entre les mains de voleurs, qui les volerent & massacrerent cruellement. Le troisieme qui ne sçauoit rien de cecy, suiuoit apres, & tomba aussi au pouuoir de ces brigands, lesquels comme il vid qu'ils se preparoient pour le tuer, il s'adressa aussi tost à la Vierge Marie, qu'il auoit si long temps fidellement seruie, Dame qu'il sçauoit bien, ne delaisser jamais les siens en aucun danger qu'ils encourussent; & pria instamment ces voleurs que pour l'amour de Dieu, & de la Vier-

ge Marie, ils luy donnaſſent vn peu de tēps pour prier, & qu'après ils fiſſēt de luy ce que plairroit à Dieu, à quoy ces brigands conſentirent, par le vouloir de la Vierge Marie. Ils la laiſſerent donc vn peu prier, s'eſloignans de luy vn ject de pierre. Ce bon homme commence à prier deuotement, & à dire ſon Chapelet mieux que jamais, reclamant l'ayde & ſecours de la Vierge Marie, en cette ſiēne extreme neceſſité, mettant toute ſon eſperance en cette Dame ſon Aduocate. Voila que cōme il commençoit à larmoyer priant Dieu de tout ſon cœur, diſant le *Pater noſter*, en cette detreſſe, la Vierge Marie parut belle comme la lune, & reſplendiſſante comme le Soleil, accompagnée d'vn & d'autre coſté de Sainte

Catherine, & de Sainte Luce, tenans des Palmes en la main, à l'endroit desquelles Vierges ce bon homme auoit aussi quelque particuliere deuotion: toutesfois si ne voyoit-il rien encore, ny n'apperceuoit ceste vision. La Vierge Marie comme Royne du Ciel & de la terre, s'assit en vne chaire toute d'or, & comme cest homme deuot eut dit son *Pater noster*, Sainte Catherine, par le commandement de ceste Royne, cueillit vne belle rose vermeille, & bien odorante tout ce qui se peut, laquelle sortoit de la bouche de cest homme qui prioit, & la porta à Sainte Luce qui tenoit en sa main droicte vn cercle d'or, & en la fenestre vn filet d'argent, avec lequel elle attacha la rose au cercle: Et cō-

me ce bon deuot poursuiuoit sa deuotion, & disoit ses *Aue Maria*, à chaque fois qu'il en auoit acheué vn, il luy tomboit de la bouche vne belle rose blanche & odorante merueilleusement, que sainte Catharine recueilleoit, & presentoit à sainte Luce, qui l'accōmodoit, & lioit au cercle l'vn apres l'autre. Autant en fut fait à la recitation des autres *Pater noster*, & *Aue Maria*, que ce bon homme disoit estans en fin le cercle remply & accompli de douze belles roses blanches distinguees & parsemees de trois autres plus grandes belles & vermeilles à merueille, la Mere de Dieu print de sa main ceste Guirlande d'vne grande allegresse, & la met sur la teste de son deuot Chapelain, le couronnant, le laissant quant &



quant , & s'en volant au Ciel avec sa compagnie. Les brigāds & voleurs n'estoient pas guere loin de la , & voyoient tout ce qui s'estoit passé : d'où ils en estoient tous estonnez & ravis de merueille tremblās ensemble de peur & s'approchans de cet hōme de bien , ils s'enquirent aussi tost de luy qui estoient ces belles Dames , qui parloient avecque luy , pendant qu'il prioit & disoit son Chapelet? Le bon hōme fut bien estonné de ses nouvelles , & leur respondit , que pour luy veritablement , il n'auoit veu ny apperceu personne, & moins parlé de tout ce jour à aucune femme. Que doncques faisois-tu icy? que disois-tu, luy dirent-ils. Il leur compte la deuotion simplement , comme il auoit prié & dict son Chapelet, à



l'honneur de la Vierge Mere de Dieu, se preparant à la mort. Alors ils luy raconterent comme en ce mesme temps qu'il disoit son Chapelet ils auoient veu de leurs yeux trois nobles & belles Dames, l'vne desquelles paroissoit plus & surpassoit les autres en beauté & majesté, laquelle s'estoit assise en vn thronne excellent, en port & contenance d'vne Royne, & comme l'vne de ses compagnes, prenoit les roses qui sortoient de sa bouche, & les apportoit à l'autre sa compagne, qui en faisoit vne Guirlande tout au tour d'vn cercle avec vn filet d'argent, laquelle estant paracheuée fut mise sur sa teste par les mains de cette Royne, qui deslors partit & s'en alla. Or tenans ces voleurs leurs yeux fichez sur cet-

te Couronne, qu'ils voioiēt posée sur sa teste, ils s'escrioient disans, ô belle, ô riche couronne, ô belles roses blanches & vermeilles que nous voyons, que foüief flairantes & excellentes, sont elles, & que belles à voir sur ton chef. Certainemēt nous ne pensions pas que iamais de telles s'en soiēt veuës sur la terre: & croyons qu'elles soient veuës du Ciel. Ce bõ hõme tout estonné & rauy d'aïse & de merueille, au rapport de ceste nouvelle, porte incontinent la main sur sa teste & avec tout hõneur & reuerence prend la Guirlåde, la regarde, la considere, la contēple, ne pouuāt assez l'admirer, la voir & la baiser, & iettant force deuotes larmes, se prend de plus fort à inuoquer & remercier la Vierge Marie, sinõ autant

qu'il deuoit, au moins du mieux qu'il pouuoit. Si dict apres à ces brigands, que ses compagnons qu'ils auoyent tuez & assassinez par la permission de Dieu, ne luy auoient voulu le matin laisser acheuer son Chapelet qu'il auoit accoustumé de dire chaque iour, tant ils auoient esté hastez de partir du logis de bonne heure, & à la male heure pour eux. Qu'ils sceussent que ceste Dame qui marquoit par dessus les autres estoit la Vierge Marie, Royne du Ciel, & ses cōpagnes, saincte Catherine, & saincte Luce, à qui particulierement, apres la Vierge, il estoit fort deuot: & que les trois roses vermeilles signifioyent les trois diuines personnes, & les douze blanches, marquoient les douze priuileges, dōt à iouy ceste Vierge en ce bas

304 DE LA DEVOTION  
monde, pendāt qu'elle y seiour-  
noit, priuileges de Sainct Iean  
faict mention en son Apoca-  
lypse chap. 12. Lors qu'il dict,  
*Vn grand signe est apparu au Ciel,*  
*Vne femme entournee du soleil,*  
*& la Lune sous ses pieds, & en sa*  
*ceste Vne couronne de douze estoil-*  
*les.* Finalement il exhorte ces  
vouleurs ja touchez de Dieu, &  
preuenus de sa grace, à estre  
gens de bien à se conuertir &  
quitter cette meschante vie, &  
faire penitence & dignes fruiets  
d'icelle. Ils luy presterent l'o-  
reille volontiers, ils le creu-  
rent, se conuertirent deslors &  
deuindrent gens de bien, & en  
fin furent saincts personnages,  
quittans le monde de leur plein  
gré, & se refugians, & renfer-  
mans dans vn Monastere, pour y  
viure & mourir en bons Reli-  
gieux

LA VIERGE MARIE. 305  
gieux, sous l'obseruance, & l'ha-  
bit noir d'une sainte Regle, &  
en particulier furent tres-deuots  
à la Vierge Marie; & passerent  
ainsi le reste de leur vie en vraye  
penitence, & toute sainteté. *Du*  
*miroir des Exemples* fueil. 789. Im-  
primé à Bresce l'an 1604.

---

COMME VN VOLEUR  
fut preserué de la mort temporel-  
le & eternelle, pour auoir cette  
bonne coustume de dire  
tous les jours vn  
Chapelet.

### MIRACLE VI.

IL y auoit jadis en la Palestine,  
vn certain grand & renommé  
voleur, assassineur de tāt de mar-  
chands, & autres gens qu'il en  
rencontroit. Parmi tāt de maux



qu'il faisoit, & tant de meurtres qu'il executoit, il ne faisoit aucun bien ny aucune autre priere, siñ qu'il disoit tous les iours son Chapelet, qu'il portoit quant & soy pendu à son col, ou attaché à sa ceinture, que iadis estant escolier il auoit appris de dire, & pris coustume de le reciter, en ayant eu souuent aduis & recommandation de ce faire, par ses Maistres & Precepteurs, à l'honneur de la Vierge Marie, l'Aduocate des Chrestiens. Comme tout le monde luy souhaittoit la mort, & luy donnoit mille maledictions, à raison de ses forfaits, Sathan ennemy du genre humain, qui ne dort iamais, obtint congé de Dieu de le tuer & emporter l'ame de ce brigand en enfer, que la iustice humaine ne scauoit apprehéder,

ny la peur de la diuine cōuertir,  
ny estonner, au cas toutesfois  
qu'il se trouuaist auoir passé vn  
iour sans auoir dit son Chape-  
let; laquelle condition la Vierge  
Marie intercedant pour luy en  
ce iugement, obtint de Dieu en  
sa faueur, pour la consideration  
de ce Chapelet, qu'encore il  
luy disoit de bonne coustume.  
Le Diable donc, de soy prōpt  
à tout mal, se desguise aussi tost  
en ieune homme robuste &  
gaillard, & ce presente à ce vo-  
leur pour estre son seruiteur,  
prest & appareillé à faire tout  
ce qu'il vouldroit. L'autre le re-  
çoit incontinent, l'aimoit & le  
caressoit, car il estoit tres-prōpt  
à tout mal, & tres-fidele à tout  
faire. Cependant ce voleur ne  
manquoit iamais de dire à son  
heure son Chapelet. Arriua vn

jour en fin qu'il print vn sainct  
Hermite , & bon Religieux, qui  
passoit son chemin , tirant ail-  
leurs l'ayant pris & mené dans  
sa cauerne , pour le mettre nud  
& massacrer; ce S. homme le re-  
garde en face, & luy dit ( en fai-  
sant le signe de la Croix sur soy.)  
Hé! mō amy, quel seruiteur auez  
vous icy? C'est vn bon & fidele  
seruiteur que j'aye rencontré, dit  
ce voleur : Non est, dit l'autre,  
c'est vn Diable, qui est venu icy  
sans doute pour vous estrangler,  
si vous n'y prenez garde, à cause  
de vos pechez , & du sang que  
vous auez espendu qui crie ven-  
geance à Dieu. Le voulez-vous  
voir, dit il? Ouy dea , dit l'autre,  
j'en suis content. Je t'adiure , dit  
l'Hermite, de la part de Dieu, ser-  
uiteur malin & peruers , que tu  
monstres qui tu es, & dises pour-

quoy tu es icy venu, & t'en ailles apres d'où tu es party pour jamais. Ce Diable en forme de seruiteur, estant ainsi adiuré, confessa qu'il estoit, & dit pourquoy il estoit là ; à sçauoir pour tuer son maistre, suiuant la permission de Dieu, le jour & heure qu'il n'auroit dit son Chapelet, à raison de ses meurtres & brigandages, la Mere de Dieu ayāt interuenue & obtenu ce delay & condition de Dieu son Fils, pour l'amour de cette petite priere. Ce dit; il disparut avec vn grand esclat de tonnerre, laissant vne horrible puanteur en tout ce lieu. Ce brigand ayant ce veu & ouy, se cōuertit, se fit Religieux, suiuant ce bon Hermite, avec qui il mena vne saincte vie le reste de ses jours, faisant des fruiçts dignes de penitence. *Ex specul.*

310 DE LA DEVOTION

*exemplor. & ex Vitiis Patrū.* Sain&

Anleine raconte vn pareil mi-  
racle au liure des miracles c. 15.

Nous pourrions apporter icy  
force autres miracles prouenus

de la deuotiō du Chapelet; mais  
qui en voudra ſçauoir d'auan-

tage, pour voir comme c'est que  
Dieu a voulu confirmer & esta-

blir ceste maniere de prier, &  
monstrer qu'elle luy eſtoit tres-

agreable, qu'il liſe les liures en-  
tiers qu'en ont eſcrit ceux de

l'ordre de Sain& Dominique,  
& le liure qu'vn de noſtre tēps,

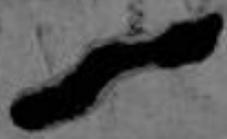
Ioſeph Eſtienne Valentin, en a  
doctement eſcrit: intitulé, Sa-

*cri Roſarij Virginis Mariae*

*defenſio ab hereti-*

*corum calum-*

*niis.*



*D'VNE FEMME GARANTIE  
du feu, par la deuotion & in-  
uocation de la Vierge  
Marie.*

## MIRACLE VII.

**L'**An de grace 1094, certaine femme habitante pres de la ville de Laon, auoit faict vn meurtre, duquel estant accusée, conuaincuë, & condamnée par le Magistrat, de mourir & d'estre bruslée toute viue: comme on la conduisoit au lieu du supplice, l'on passa par deuant vne Eglise de nostre Dame; ceste femme deuote à ceste Vierge, pria les Sergens qu'on arrestast vn peu, & supplia la Vierge Marie, de la vouloir entierement prendre en sa garde & protection, confessant tout haut son peché, & s'accusant hūblement

de sa faute, publiquement deuant tout le monde, quoy que priuement elle s'en fust accusée au Sacrement de Confession. S'estant ainsi deuotement recommandée avec confiance à cette Vierge, elle fut menée & jettée par deux fois dans le feu, bien aspre & bien ardent; neantmoins si ne fut elle en aucune sorte endommagée ny au corps ny au vestement, à raison de l'intercession & merites de la glorieuse Vierge, qu'elle auoit inuocée à son ayde en son extreme necessité. Comme tous s'esmerueilloiēt de ce miracle, ils conduirent soudain cette femme dans l'Eglise, pour y louer & remercier Dieu, & la bōne Dame sa benoiste mere, avec toute joye & lieffe de leur cœur, pour ce beau miracle aduenu à l'inuoca-

A LA VIERGE MARIE. 313  
tion de son nom , qu'il fait bon  
reclamer. *sigib. in chron. an. 1094.*

---

COMME LES FEMMES  
*estât en travail d'enfant doiuent  
auoir recours à la Vierge Marie.*

MIRACLE VIII.

**S**AINCT Bonauenture, en la vie  
de S. François, touche vne fa-  
cile & souuerain remede, reuelé  
& donné par S. François à vne  
femme qui estoit en travail d'en-  
fant, & ensemble en peril de sa  
vie, dont toute autre femme, s'il  
luy plaist, se pourra seruir en  
semblable necessité & occurren-  
ce, si elle a quelque deuotion au  
cœur, & aucune confiance en  
cette Vierge Mere de Dieu, ainsi  
qu'elle doit bien auoir. Dit donc  
ce grand & S. Docteur, qu'un  
peu apres la mort de S. François



il y auoit vne certaine femme qui estoit extremement trauail-  
lée de mal d'enfant, depuis sept  
iours, iusques à estre deuenüe  
toute noire de grande douleur  
& tourment qu'elle souffroit, &  
de se trouuer abandonnée des  
Medecins, & delaislée sans au-  
cun secours ny remede. Se voiât  
en tel estat, elle s'aduisé de se re-  
commâder & faire vn vœu à S.  
François, pour la conseruation  
de sa vie, & pour celle de son  
fruiet ensemble. Ayant faiet ce  
vœu elle s'endort, reposant en  
son liêt elle void en vision ce  
Saint Pere des pauures, la con-  
solant charitablement, & s'en-  
querât d'elle de deux choses, luy  
parlant ainsi familièrement: me  
cognois tu bien, & sçais-tu bien  
le *Salue Regina*, pour obtenir se-  
cours de la Vierge Marie, qui

te peut deliurer de ce peril & danger de ta vie? Comme ceste femme luy eut respondu qu'elle le cognoissoit fort bien, pour l'auoir veu souuent durât la vie, & aussi qu'elle scauoit par cœur ceste Salutation de la Vierge Marie : Commence donc à la dire & reciter, dit S. François, & tu ne l'auras pas acheuée, que tu auras enfanté, deliurée de tout peril & encombre, avec ton fruit. Ce dict, ceste femme s'esueille, recite deuotement *Salue Regina*, & comme elle prononçoit ces paroles, *Et Iesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exilium ostende*, elle fit vn bel enfant, se trouuant sans aucune douleur, ny danger quelconque. Elle rendit graces bien humblement à la Mere de grace & de misericorde, pour vn tel



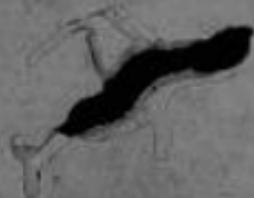
316 DE LA DEVOTION  
bien-faiçt, moyenné par Sainçt  
François, se monstřat deuot en-  
core apres sa mort à cette Vier-  
ge, luy qui l'auoit tant esté en ce  
monde durant sa vie. *Ex D. Bona-  
uent. in Via S. Francisc. cap. de li-  
berat. à pericul. partus.*

---

COMME LA VIERGE  
*Marie deliura vne femme  
accusée d'adultere.*

MIRACLE IX.

**Q**uelque Gentil-homme de  
la ville de Marne, auoit sa  
femme enceinte, laquelle pour  
auoir souuent jetté sa veuë sur la  
face de quelque sien seruiteur  
More, pourtraiçt en vn tableau  
appendu au rideau de son liçt,  
conceut je ne sçay quelle image  
en son apprehension & fantai-  
sie, qu'elle accoucha encein-  
te de son propre mary, d'vn



fils entierement noir, & du tout  
 semblable au More : ainsi qu'on  
 lit des brebis que le Patriarche  
 Jacob gardoit, lesquelles conce-  
 uoient & agneloiēt des agneaux  
 de diuerses couleurs, à cause des  
 verges bigarrées qu'il auoit mis  
 deuant leurs yeux dans les ca-  
 naux où elles beuuoient. Ayant  
 enfanté, & son mary ayant veu  
 cet enfant noir, fut fort troublé  
 & courroucé entrant en grand  
 soupçon de la fidelité de sa fem-  
 me, si que il la dechassa de sa  
 maison avec son enfant. Tous les  
 parens aussi & les amis auoient  
 opinion qu'elle eut forfait à son  
 honneur, & faiēt mal avec ce  
 More, à qui l'enfant ressembloit.  
 Estant cette femme ainsi dejet-  
 tés, errante toute confuse &  
 honteuse, elle s'en alla au bord  
 d'vne riuere, où en presence de



plusieurs personnes, tât d'hommes que de femmes, elle s'escria à la Vierge Marie, disant: Je ne suis point coupable de ce faict, Vierge Marie, vous sçauuez la verité, faictes en paroistre vn miracle, il y a ja long tēps que ie vous sers deuotement. Ce dict, ceste femme tōbe tout à coup, & se iette dans la riuiera, avec l'enfant qu'elle tenoit entre ses bras. Voila aussi tost que la Mere de Dieu se trouue preste pour la secourir & deliurer du danger de mort, & du blaisme & deshōneur que sa seruante auoit encouru sans aucune sienne faute: car ceste desolée mere, avec son enfant, sortit aussi tost du fond de l'eau saine & sauue, mais l'enfant qui estoit noir auparauant, fut trouué tout blanc, frais, gaillard & vermeil, par les



merites de la glorieuse Vierge. Le mary ayant veu de ses yeux vn tel miracle, se ietta à ses pieds, la pria de luy pardonner le mauuais iugement qu'il auoit fait d'elle: ce qu'elle fit; mais avec la licēce & permissiō de son mary, elle demeura tout le reste de sa vie chaste & continente, en l'hōneur de Dieu & de la Vierge Marie; & poursuiuāt le cours de sa vie en tous sainct̄s & pieux exercices, elle paruint à la felicité eternelle, par l'aide de la benoiste Vierge. Voilà donc cōme celuy ou celle qui sert deuotemēt la Vierge Marie, & à son recours à elle en ses necessitez, se trouue soulagé & deliuré, non seulement d'vne mauuaise mort, mais aussi de tout deshonneur & infamie, & en fin par ses prieres & merites acquiert la gloi-



320 DE LA DEVOTION  
re eternelle. *Ansel lib. mirac. c. 37.*

COMME LA VIERGE  
conforta vn certain Euesque deuot  
à icelle deuant sa mort.

MIRACLE X.

**S**Ainct Radbode Euesque  
d'Vtrecht (ainsi qu'on lit en  
sa vie) ayāt eu reuelatiō de Dieu  
touchant son dernier jour, se dis-  
posa à la mort, exhorta les siens à  
la crainte & amour de Dieu, à  
garder le lien de charité & de  
paix, à bien obseruer les cōman-  
demens de Dieu, & de sa part ne  
vint aucunement à quitter ou in-  
terrompre ses mortifications &  
abstinences, de façon que persi-  
stant en sa saincte vie, & celeste  
conuersatiō, la Vierge Marie luy  
apparut accompagnée des Sain-  
ctes Vierges, Thecle & Agnes,  
avec vne grande clarté, & luy dit  
ces paroles: ne crains point Rad-

bode,



bode, estant assureé que tu vois celle que tu as souuentesfois inuocé en tes prieres. Je t'ay bié voulu honorer & cōfoler de ma presence, d'autāt qu'en tes prieres tu as tousiours eu memoire de moy. Or sçaches pour certain que de la maladie que tu as, tu en releueras, mais tu ne viuras pas long tēps apres. Sois assureé de ta personne, ne cesse de veiller & traouailler comme tu as cōmencé. Ce que dit, la Vierge disparut, & soudain il se trouua guery entierement. Trois ans & demy apres il fut saisi d'vne fièvre, & rendit l'esprit à son Dieu, ainsi qu'il luy auoit esté predict par la Vierge Marie, la beauté de laquelle, telle qu'il auoit veü, il disoit que personne ne sçauroit iamais admirer. *Ex Vita s. Rabbodi apud Suri tom. 6.*



## COMME LA VIERGE

Marie defendit contre le Diable

Vn pecheur s'e deuot mené en vi-

sion deuant le Iugement de Dieu.

## MIRACLE XI.

**S**AINCT ANTONIN raconte en sa  
 Somme qu'un certain grad  
 pecheur, fust mené en vision au  
 Iugement de Dieu, où le Diable  
 se trouuant voulut prouuer par  
 quatre chefs, qu'il luy apparte-  
 noit. En premier lieu, à cause  
 de l'arrest general que Dieu a  
 fait, lors qu'il dit: *En la mes-*  
*me heure que vous mangerez du*  
*fruit defendu, vous mourrez:* veu  
 donc, disoit-il, que cestuy-cy  
 n'a gardé les commandemens  
 de son Dieu, il doit mourir de  
 mort eternelle. Mais la Vierge,  
 au seruire de laquelle cest hom-  
 me s'estoit addonné, & la



prioit tous les iours deuotement, respondit comme mediatrice & Aduocate: tu as falsifié ce passage, ô Sathan, quand tu y as adiousté, *Vous ne mourrez point*: Et pour ce tu dois estre repoussé cōme faussaire. Secōdement, il alleguoit que ce pecheur estoit sié par droit de prescription, pour auoir eu iouyssance de luy par le peché plusieurs années. A quoy la Vierge fit respōce, disant, que ce droit auoit esté plusieurs fois interrōpu par la penitence, & que pour cela il n'estoit d'aucune valeur. En troisieme lieu, le Diable disoit, que cest hōme luy appartenoit à raison de la propriété du peché, qui est de soy pesant cōme dit le Psalmiste, *Mes iniquitez sont montées par dessus ma teste, & se sont appesanties sur moy cōme vne pesāte*

*charge Psal 37.* D'autant donc que le peché est pesant, il attire le pecheur, & le fait descendre iusques au centre de la terre; c'est à dire, en Enfer, pour y estre bruslé. La bien. heureuse Vierge luy repartit, que la mort & Passion de son Fils pesoit plus que tous les pechez du monde, laquelle au contraire tire tous les pecheurs en quelque façon, en haut iusques au Ciel. *Et ego se exaltatus fuero, omnia traham ad me ipsum*, dict le Sauueur. Le Diable allegua pour le quatriesme poinct: que cest homme auoit faict plus de mal que de bien, & que l'vn & l'autre estant sur le trebuchet; le mal peseroit davantage. Ce qu'estant faict, soudain la benoiste Dame mit sa main sur la balace, en laquelle estoit le bien faict:



A LA VIERGE MARIE. 325  
& j'çoit qu'il fust en moindre  
quantité, & pesast moins que le  
mal, toutesfois elle touchant  
dextrement, & pressant la balā-  
ce, la fit trebuscher. Ainsi le bien  
pesa plus que le mal, par l'entre-  
mise de la main de la Vierge  
Marie. Alors le Diable se retira  
tout peneux & confus ayant  
perdu sa cause; & le pecheur s'e-  
stant refueillé se print à emāder  
sa vie, recognoissant ses fautes  
passées. *S. Antonin. 4. part. summa  
tit. 15. cap. 5. §. I.*

---

COMME LA VIERGE  
*preserua de la damnation eternal-  
le vne personne. pour vn bien-  
faict en son endroict.*

## MIRACLE XII.

**O**N lit en la vie de S. Lut-  
garde, qu'entre les Papés

X<sup>III</sup>

de Rome, il y en eut vn qui eſtât decedé de ceſte vie, apparut par la permiſſion de Dieu, à ceſte ſaincte, tout entouré de flammes qui le bruſſoient, pour le purger & nettoyer de ſes fautes & pechez, dont en ſa vie il n'auoit faiçt la penitence deuë. Si luy reuela qui il eſtoit, & luy aſſeura de plus qu'il auoit eſté preferué des peines eternelles, par l'interceſſion de la Vierge Marie, auſquelles ſans doute il s'en alloit tomber ſoudain apres ſon decez, ſi ceſte Mere de miſericorde (à l'honneur de laquelle il auoit iadis faiçt baſtir vn Monaſtere) n'eult interuenu & prié pour luy : que c'eſtoit ſes prieres & merites, pour raiſon deſquels il auoit obtenu de Dieu, à l'heure de la mort, le pardon de ſes pechez dont il auoit



A LA VIERGE MARIE. 327  
eu contrition & repentance par  
sa grace. Au demeurât, qu'il luy  
restoit à patir & souffrir beau-  
coup pour vn lōg temps au feu  
de Purgatoire, l'aspreté duquel  
il enduroit assez volontiers, &  
prenoit en patiēce, pour l'attēte  
de la gloire assuree du Royau-  
me eternal. Se recommandant  
fort aux prieres & deuotions de  
ceste sainte Vierge, à qui il par-  
loit, en ayant eu la licence parti-  
culiere de Dieu, par le moyē de  
la Vierge Marie, qui outre son  
salut procuroit encore son re-  
pos, en consideration de ce sien  
bien-fait en son endroit. *Ex vita*  
*S. Lut. apud Sur. mense Iunio.*

---

COMME S. THOMAS  
impetra de Dieu le don de  
chasteté, par le moyen de  
la Vierge Marie.

## MIRACLE XIII.

**I**L n'y a personne qui ne sçache comme iadis S. Thomas d'Aquin, estant encore ieufne escolier, chassa de sa chãbre avec vn tison tiré du foyer, vne meschãte femme, que quelques vns de ses parés (marris qu'il se voulut faire Religieux) auoient de nuit secrettement introduite expres, pour l'exciter à mal, & le faire trebucher au peché de la chair avec elle. Possible toutesfois que tous ne sçauent pas, ou n'auront remarqué comme ce ieune homme bien appris en l'eschole de la vertu & de la crainte de Dieu, aussi tost qu'il se veid seul avec vne ieune femme, qui commẽçoit à l'inciter & prouoquer au peché, & par cõtenãce & par parole, eut recours à Dieu, amateur de pureté, & à la

Vierge Marie, maistresse & Prin-  
 cesse de virginité, laquelle il sup-  
 plia bien-humblement, luy re-  
 commandant le precieux gage  
 de son integrité. Ce ne fut pas en  
 vain: car aussi tost qu'il eut prié  
 & se fut recommandé, iamais  
 plus il ne se sentit attaqué & mo-  
 lesté de l'aiguillon charnel, ny  
 d'aucune deshonneſte fantaifie,  
 par la grace de Dieu. Si que c'est  
 vn poinct fort remarquable  
 pour le practiquer en tels perils  
 & dâgers, que de se defier de ses  
 forces, & auoir recours en pre-  
 mier lieu à la priere, se mettant  
 sous la protection & defense  
 de ceste Vierge, la Dame de  
 pudicité, & la Royne  
 de chasteté. *Ex vita*

*S. Thom. apud Sic-  
 ri. tom. 4.*

\* \*  
 \*

COMME VN DOCTEUR  
*acquist vn grand sçauoir par la  
 deuotion à la Vierge Marie.*

## MIRACLE XIV.

**H**erman surnômé le Court,  
 fut en son temps vn Reli-  
 gieux de S. Benoist, fort sçauant  
 & docte. Sa doctrine estoit d'au-  
 tant plus admirable, qu'elle e-  
 stoit acquise par euident mira-  
 cle faict en sa faueur, par la Vier-  
 ge Marie, à laquelle il estoit bié  
 deuot. Nous lisons que ce per-  
 sonnage estant extraict de no-  
 ble race, & issu de la maison du  
 Comte de Suede, fut dés son  
 bas aage perclus de tous ses  
 membres, ne s'en pouuant ai-  
 der, & que nonobstant il entra  
 en Religion; soit par deuotion,  
 soit par necessité & occasion, se  
 voyant inutile au monde. Tant

y a que se voyant estre tel, ennuyeux & onereux encore en la Religion, pour soulas & remede, il print à cœur la deuotiō à l'endroit de la Vierge. Si la pria bien instāment qu'elle eust pitié de luy, & le voulut guerir de ses infirmittez corporelles, à ce qu'il peut seruir de quelque chose en la maison de Dieu. Ceste b'ē heureuse Dame, tousiours fidelle à l'endroit de ses seruiteurs, apparut vn iour à luy en vision avec vne clarté admirable, & luy dōna à choisir l'vn des deux, pour le contenter en quelque maniere, c'est ou d'auoir l'integrité & santé parfaicte de son corps, demeurant tousiours comme il estoit alors, ignorant, & frere lay: ou bien de passer le reste de sa vie en ceste sienne maladie, & perclusion des mem-

bres de son corps, & avec ce  
estre excellent en toute sorte de  
science & doctrine. Aiant choisi  
ce party icy plustost que l'autre,  
la Vierge luy dit, qu'il lit donc,  
& qu'il estudiaist, luy promettât  
toute faueur en cest endroit.  
C'est merueille comme des ce-  
ste heure il addonna & applicua  
si bien son esprit à toute sorte  
de lettres, & comme dans peu de  
temps il y profita, si que com-  
munémēt on estimoit qu'il n'y  
eust aucun de son temps qui le  
surpassast, ny mesme guere qui  
l'esgalast en sçauoir & doctrine,  
signamment fust-il bien versé es  
trois langues, Latine, Grecque,  
& Hebraïque, si qu'on eust dict  
à l'ouyr parler, qu'elles luy e-  
stoyent naturelles & maternel-  
les, si biē il en vsoit. Il fut depuis  
toufiours fort deuot à la Vierge

Marie, à l'honneur de qui il a composé ceste belle deuote Antienne. *Salue Regina mater misericordia*, qui se chante en l'Eglise depuis 500. ans enuiron. *Naucler. gener. 36. Canis. l. 5. de Maria Virg. cap 25.*

---

COMME VN AUTRE RELIGIEUX de mesme nom, & renom, grand Predicateur de son temps, deuot à la Vierge Marie, deuius tout d'un coup tres sçauant par faueur d'icelle.

## MIRACLE XV.

IL y eut iadis vn autre grand personnage nommé Hermã, Religieux de l'Ordre des Freres Prescheurs, lequel comme il entra fort ieune en cest Ordre, fut aussi bien tost & facilement instruit & esleué en tout ce qui est de pieté & deuotion. Entre

autres dons & qualitez, on lit és Chroniques des Freres Prescheurs, qu'il ay moit & cheriffoit grandement la Vierge Marie, pour l'amour & à l'honneur de laquelle il disoit souuent le Chapelet, meditant les vertus & perfections de ceste Dame; recitant à la fin de la meditatio de la vertu qu'il s'estoit proposée, vn *Aue Maria*. Ceste sainte simplicité, & maniere de prier de ce Frere, ne plaisoit pas beaucoup à plusieurs de ses Freres, qui eussent desiré qu'il estudiaist, & s'addonnast à l'estude des sciences, qui sont necessaires pour bien prescher vn iour, & s'employer au salut des ames. Ce bõ Religieux scachant ce desir & volonté de ses Freres, se mit à prier Dieu, auteur & donateur de tout biẽ, implorant l'intér-

cession de la Vierge Marie, tous les iours, avec plus de ferueur & deuotiō que iamais, à ce qu'elle luy impetra de Dieu, ce talēt de la sciēce & cognoissance des lettres, s'il luy estoit bon & necessaire. Il pria si bien que dans peu de temps il entendit tres bien tout ce qui appartient au sens des escritures sans aucune estude & si preschoit des mieux, soit en Latin soit en lāgue vulgaire. C'est vn exemple, & vn miroir à tous les Escoliers, pour se faire deuots de ceste Vierge, s'ils veulent profiter & s'auancer en l'estude des lettres. Car si elle a dōné la science, & la doctrine avec le don de prescher à vn qui par humilité ne s'estoit appliqué à l'estude des sciences, s'en estimāt indigne, & peu propre pour elles, & luy a dōné ce don à raj-

son qui luy estoit bien deuot: combien plus doiuent esperer & attendre de ceste Vierge, ceux qui estudient aux bonnes lettres, pour vn iour seruir Dieu son Fils; pourueu qu'ils se plaisent à la seruir & louer, & la prier tous les iours de tout leur cœur.  
*Ex Annal. Prædicat. & Chron. Fernand. Castel. lib. 2 cap. 22. de rebus S. Dominici.*

---

COMME RUPERT DOCTE  
 Abbé, obtint de la Vierge Ma-  
 rie, vn esprit docile, & l'intelli-  
 gence des saintes Escritures.

### MIRACLE XVI.

**L**A multitude & varieté des  
 beaux & doctes liures qu'a  
 escrit Rupert Abbé des Tuits,  
 & Al-

A LA VIERGE MARIE. 337  
& Allemand de nation , non  
seulement a monstté l'excelléce  
de son sçauoir , mais aussi le mi-  
racle qui fut faiçt en l'acqui-  
sition de sa science. Car comme il  
se cognoissoit d'esprit tardif &  
grossier, & partât peu apte pour  
entendre & comprendre le sens  
des sainctes lettres, qu'il desiroit  
bien sçauoir, plein de courage &  
de confiance en Dieu, il se print  
à prier incessamment & deuote-  
ment la Vierge Marie, à ce qu'il  
peust se surmonter & corriger  
en quelque façon, & reparer par  
quelque don ce defaut & man-  
quement de nature qui estoit en  
luy : A cette fin qu'il luy pleust  
impetrer de son Fils , en sa fa-  
ueur , le don d'intelligence des  
escritures. La Mere de grace en  
fin luy apparut de nuict, luy sig-  
nifiant qu'elle luy auoit interinçé

sa requeste, & que ce qu'il desiroit tant affectueusement, luy estoit octroyé liberalemēt. Qu'il sçeuft donc qu'il seroit remply de telle grace, à bien dire & escrire, & de si grand sçauoir, qu'entre tous les Theologiens Allemands, il ne se trouueroit de son temps aucū qui fust pareil à luy. Qu'il se gardast d'une chose tāt seulement; c'est qu'il ne cachast ce talent en terre, ains qu'il le trafiquast bien, & le fist valoir, s'il estoit sage: ce qu'il appert auoir fait suffisamment, car dès lors il ne cessa d'enseigner ou d'escrire. Il fit plusieurs miracles, tant en son viuant comme apres sa mort: & si ne fut pas ingrat à l'endroiēt de la Vierge Marie, pour ceste grande faueur qu'il auoit receu d'elle: car il la louë & exalte volontiers à

A LA VIERGE MARIE. 339  
toute occasion, en tous ses es-  
crits, mesmement és Commen-  
taires qu'il a faictz sur les Can-  
tiques, & en son ceuure des Of-  
fices diuins, où il dit merueilles  
de ceste Vierge. *Tritem. lib. de  
Monast. Hisaugensi lib. 2. c 7.*

---

COMME ALBERT LE  
Grand deuint docte & tres-  
sçauant par la faueur  
de la Vierge  
Marie.

### MIRACLE XVII.

**N**Ous lisons és Chroni-  
ques des Freres Prescheurs  
d'Albert le Grand, qu'il de-  
uint tres. docte, & si sçauant,  
par la faueur & le moyen de la  
Vierge Marie. Il n'auoit que sei-  
ze ans lors qu'il entra en l'Or-

340 DE LA DEVOTION  
dre de S. Dominique, apres l'an  
de son nouiciat on le fit estu-  
dier, comme on fit ses autres cō-  
pagnons : mais il ne s'aduançoit  
point ny profitoit comme eux,  
faute d'esprit & de memoire; Ce  
voyant & considerant, il com-  
mença à se tenter & s'ennuyer  
de l'estude & de la discipline re-  
ligieuse, resolu en fin de tout  
quitter & s'en aller. Estât en ce-  
ste resolution & tentation, tout  
troublé d'esprit & de jugement,  
voicy que la nuit mesme qu'il  
auoit ja dressé vne eschelle à la  
muraille du Conuēt pour sortir  
& s'enfuir, luy appareurent qua-  
tre Dames fort honorables, deux  
desquelles comme il descendoit  
par l'eschelle, le repousserent  
brusquement, & le firent mōter  
en haut ja par deux fois: comme  
il se hazarda de descendre enco-

re vn coup pour la troisieme fois : la troisieme Dame s'enquist de luy ce qu'il pretendoit faire , & pourquoy: Il luy dict sa raison ; cette Dame l'aduise de ne ce faire, mais qu'il demandast plustost secours à la quatrieme d'entre elles qui estoit la Mere de Dieu, & la Royne du Ciel, & de leur part elles prieroyent pour luy. Albert les croit, & s'adresse souuent à cette Dame glorieuse, qui le receut benigne-ment, & s'enquist de luy en quelle science il aymoit mieux exceller, ou en la diuine, ou bien en la naturelle? Comme il estoit vn jeune escolier qui n'auoit encore rien gousté de meilleur, ny vizé plus haut, respondit qu'il aymoit plus exceller en philosophie. Soit fait, dict la Vierge sainte, ce que tu veux: mais d'au.

tant que tu as preferé ceste sciēce naturelle à la science de mon Fils, tu perdras en ta vieillesse toute ceste doctrine, & rechercheras en ceste stupidité & lourdisse d'entendement, dōt à present, à ta requisitiō, ie te deliure, puis que tu en as fait le choix. A tant la vision, apres laquelle soudain Albert se veid tout autre, & du tout changé, doüé d'un esprit subtil & iugement clair: tout ce qu'il oyoit, tout ce qu'il lisoit, estoit incontinent bien appris, bien entēdu & bien retenu, sans aucune peine: que s'il tomboit en quelque passage obscur & difficile à entendre, apres qu'il s'estoit vn peu recommandé à la glorieuse Vierge, comme la sommant de sa promesse, il entendoit aussi tost tout ce qui estoit de la verité de la chose. Au

moyen dequoy estant deuenu vn tel & si grand personnage, qu'il n'auoit son pareil en son temps en la cognoissance des choses naturelles; & apres auoir employé plusieurs années, tant à enseigner qu'à composer des liures en fin trois ans deuant qu'il ne mourut, vn iour qu'il interpretoit publicquemēt en chaire quelque passage, soudain il se teut, ne sçachant que dire pour poursuiure & finir son discours, estant surpris d'vn entier oubly & ignorance de tant de choses qu'il auoit appris & entendoit parfaictement. Alors il se souuint des paroles de la Vierge, & reuela à toute l'assemblee ce qui s'estoit passé iadis entre elle & luy, lors qu'il estoit encore ieune escolier; protestant & professant, que quoy qu'à l'ad-

uenir il luy deust arriuer, qu'il  
 ſçauoit au moins, & croyoit  
 tous les articles de la foy Ca-  
 tholique, en laquelle il vouloit  
 viure & mourir: & passa ainſi le  
 reſte de ſa vie, ſais rien plus di-  
 re, ny lire ou enſeigner, ne ſça-  
 chant rien pour auoir tout ou-  
 blié, gardant au reſte tout ce qui  
 eſtoit de ſa regle & de ſa profes-  
 ſion, en bon Religieux, n'en  
 ayant pas perdu la ſouuenance  
 & la memoire.

---

*COMME LA VIERGE*

*reprint aigrement vn ſien deuot,  
 qui auoit laiſſé de luy reciter l'of-  
 fice qu'il auoit accouſtumé de luy  
 dire tous les jours par deuotion.*

*MIRACLE XVIII.*

**I**L n'y a perſonne qui ne ſça-  
 che la valeur & le merite de

Thomas de Kempis, ce grand personnage, deuot & sainct Religieux de son temps: qui a faict ce liure d'or, appellé communement, Iean Gerson, de l'imitation de Iesus-Christ, petit liure, mais plain de grande erudition, & remply de doctrine de perfection, touchant la vertu & la cognoissance des choses spirituelles. Je r'apporteray icy de luy vne chose bien remarquable, couchée & laissée par escrit par de bons Autheurs, gens de bonne vie, & reputation de vertu & de doctrine, qui luy arriua estât encore jeune escolier. C'est pour faire voir comme il importe de continüer tousiours & perseverer en la deuotion, & au seruice qu'une fois on aura cōmençé, & entrepris à l'honneur de la Vierge Marie, & qu'il n'est pas

bon de discontinuer. Comme donc ce bon escolier estudioit en Theologie, en Allemagne, sous Florence, Docteur fort celebre de son temps, & fort versé en l'intelligence des saintes lettres, il souloit employer tous les iours vne heure en la recitation des certaines deuotes Oraisons & Cantiques, qu'il auoit choisis & appris pour saluer & se recommander à la Vierge Marie, à qui il estoit fort deuot, iugeant qu'en ceste maniere il pourroit faire quelque auancement & proffit en l'estude des saintes lettres, si pour compagne d'icelles il entretenoit la deuotion & pieté; mariant l'un avec l'autre en bonne paix. Si iugeoit bien, & ne se trompoit pas. Mais il aduint par succession de temps que ceste premiere

deuotion & ferueur, peu à peu se refroidissant (qui d'ordinaire ne dure guere és ieunes gens qui sont trop ardens & affectionnez à l'estude des Lettres, quand vne fois ils y prennent goust.) Thomas laissant de dire ses deuotions accoustumées à l'honneur de la Vierge, & ce pour quelquesfois au commencement; en apres il y falloit souuent; en fin il s'en dispensa du tout & pour tousiours, ne disant rien, oubliant du tout de se recommander à sa Mere la Vierge Marie, Estant en cest estat d'oubliance & nonchalance de son deuoir à l'endroit de celle qu'il auoit cy deuât deuotement seruie, il eut vne nuit vne telle vision & representation: il luy sembloit qu'il estoit au milieu du porche, ou de la galerie, où

Florence Docteur Regent sou-  
loit enseigner, & qu'au milieu  
de l'explication d'un doute &  
difficulté que ce grand Docteur  
proposoit, & que Thomas es-  
couteoit avec toute attention &  
affection en compagnie de plu-  
sieurs autres, la Royne du Ciel,  
belle à merueille, & couuerte de  
riches habits descendit en terre,  
& se trouua là, visitant les chai-  
res & les classes de chaque Mai-  
stre & Regent, les oyant expli-  
quer leurs leçons, & les embras-  
sans charitablement l'un apres  
l'autre leur congratulant en-  
core de ce qu'ils polissoient les  
esprits des hommes avec force  
belle doctrine & bons escrits,  
& qu'ils ne recherchoient pas de  
leurs escoliers la sciēce humaine  
seulemēt ains aussi, & beaucoup  
plus la pureté de vie, la vertu,

& les bonnes mœurs, sans quoy, disoit-elle, le précieux sang de son Fils espendu pour nous, ne seruiroit de rien. Cette Dame pareillemēt regardoit fort amiablement & exhortoit charitablement tous ces escoliers presens à leur deuoir, & les embrassoit en signe d'amour & bienvueillance. Thomas voyoit tout cecy, & s'en resiouyffoit, attendant que cette Vierge en feroit autant de luy, le reconstrant parmy la troupe avec les autres; mais il fut fort trompé: car comme elle fut arriuée à luy, & qu'il voulut le premier ouurir les bras pour l'accueillir & embrasser, la Vierge se retira d'un ou deux pas, & au lieu d'une douce œillade & accolade qu'il pensoit recevoir, il eut d'elle cette viue touche & reprimande seueré, en

ces termes : En vain , ennemy cruel que tū es , en vain t'es-tu promis tant de faueur de moy , & tant de courtoisie , que de t'embrasser , qui as laissé ta bonne coustume de me saluër , & d'auoir tous les iours memoire & souuenance de moy en tes prieres , comme tu soulois faire au commencement. Que sont deuenües , où sont allées ces tiēnes deuotions ; où sont ces affections , ces desirs , ces resolutions pleines de souspirs & de plaisirs de me louer , de m' inuoquer , & me seruir tous les iours de ta vie ? Ne voids-tu pas tout ton cœur refroidy , tout enuieilly , tout elangouty ? ta deuotion en mon endroiēt toute perduë & esuanoüye ? Et avec tout cela , comme si tu n'eusses rien faict de mal , comme si tu ne fuf-

ses en rien oublié de tō deuoir, tu t'es promis vn baiser de ma bouche? Va, va, oste-toy d'icy, dit ceste Dame toute courroucée, & sçache que tu és tres-indigne de tāt de faueur & de cōfolation que personne ne sçait cōbien elle vaut, ny combiē elle est grande, sinō celuy qui la reçoit. Ce dit, la Vierge glorieuse partit & s'en vola. Thomas soudain se resueilla, & se souuenant tres-bien de tout ce qui s'estoit passé en son ame durāt ceste vision, recogneut sa faute, & pleura son peché, emenda sa vie, & reprint ses erres, ses premieres deuotiōs & coustumes de prier tous les iours, saluër & loüer la glorieuse Vierge Marie. *Ex Iodoc. Badio Ascensio nobili Typogra in Vita Thomæ Campensis, cap. 12 & Henrico Grano historiographo*

COMME A VN CERTAIN  
 Monastere arriuerent de grands  
 maux pour auoir intermis l'of-  
 fice de nostre Dame, qui se sou-  
 loit dire.

## MIRACLE XIX.

**I**adis en vn Monastere appel-  
 lé de S. Vincent, les Religieux  
 s'estoient accordez ensemble, &  
 obligez librement par vn statut  
 particulier, pour l'amour de la  
 Vierge Marie: de reciter tous  
 les jours le petit Office de no-  
 stre Dame, ainsi qu'il est cou-  
 ché és Heures de l'Eglise, apres  
 auoir recité l'Office du Breuiaire  
 Ils continuerent de ce faire l'es-  
 pace de trois ans en bõne deuo-  
 tion & compagnie; mais en fin à  
 la longue l'vn d'iceux s'atiedif-

fant commença à s'ennuyer, & degouster de dire cet Office, puis vint apres à s'é plaindre & murmurer, si qu'en fin il le quitta de fait, & persuada encore aux autres de le laisser, & ne le dire plus d'oresnauant. Cette faute faicte, en voicy aussi tost la punition de Dieu, qui les pressa & talonna de bien pres, permettât plusieurs voleries, incendies, & homicides que certains voleurs & brigands faisoient d'eux & de leurs seruiteurs, quasi tous les jours. On eut recours à l'Empereur, à ce qu'il mit ordre à ces desordres & brigandages, & punist les coupables & mal-faicteurs. Mais en vain, pour cela on ne gaignoit, on n'auançoit rien. En fin on s'aduise de prendre conseil en cet affaire: on s'adresse à Pierre Damian,

354 DE LA DEVOTION  
personnage fort famé & renommé de ce temps, en doctrine & saincteté, pour sçauoir son aduis sur ce fait, & voir avec luy ce qu'il conuiendroit faire, pour auoir paix & viure en repos. Il leur respondit, qu'à bon droit & iuste raison ils souffroyent tant de maux, & on leur faisoit guerre, pour auoir mesprisé l'Imperatrice de paix. Ce sont les propres mots. Alors ces bōs Religieux recogneurēt leur faute, & s'humilierēt, baisant la terre, promettās ensemble d'vn cōmun accord, de iamais plus ne laisser l'Office de nostre Dame. Ayant donc repris leur anciēne coustume de le dire chasque iour, aussi tost leur Monastere iouyt de paix & de repos, en toute assurance & affluence de tous biēs. *Ex scriptis Petri Damia-*

A LA VIERGE MARIE. 355  
ni. & ex Anton. Florent. Archie-  
pisc. 2. part. tit. 16. cap. 8. sect. 1.

---

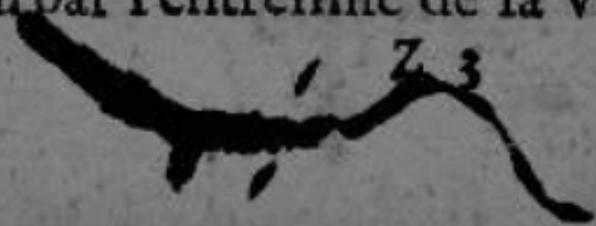
COMME IESVS CHRIST  
recommanda à sainte Gertrude  
d'honorer sa Mere, la  
Vierge Marie.

MIRACLE XX.

Comme vn iour S. Gertru-  
de prioit, & meditoit en  
son cœur, en la preséce de Dieu,  
qu'est-ce qui plus luy estoit  
agreable & quel seruice plus  
acceptable, deuant sa diuine  
Maiesté? elle ouyt ceste parole  
de la bouche de Iesus-Christ,  
qu'elle auoit present. *Demeure  
tousiours en la compagnie de ma me-  
re, que tu vois icy presente à mon co-  
sté: plaie toy à chanter ses loiianges*

*merites.* Cette Saincte, ayant eu cette responce se print soudain à chanter vn Hymne, faict à l'honneur de cette Vierge Royne du Ciel, luy congratulant de tant de vertus & perfectiōs qui estoient en elle, qui l'auoiēt renduë tāt agreable à Dieu & digne Mere du Fils de Dieu. Si la pria en apres, qu'elle luy impetra de son Fils la pureté de cœur, pour bien le receuoir & l'entretenir en son ame. La Vierge benigne luy accorda sur le champ sa requeste, & planta au cœur de cette suppliantte, comme vn beau jardin esgayé & esmaillé de plusieurs belles & diuerses fleurs de vertus & graces spirituelles; la rose de la charité, le lys de pudicité, la violette d'humilité y fleurissoit & esclatoit, entre & par dessus plusieurs autres.

Cōme apres elle eut salüé cete Vierge Mere de Dieu, par ce verset, *Gaude morum disciplina*, & eut haut loüé & chanté cette tāt admirable paix, repos, & tranquillité d'esprit, dont son ame estoit ornée & enrichie en toute perfection & saincteté, sans aucun nuage de passion ny affection tant soit peu desreglée, admirant comme c'est que cette Vierge s'estoit si bien seruie des inclinations de la nature, ainsi que de seruantes tres-humbles, & tres-obeyssantes au commandement de la raison: & comme par ce moyen elle auoit preparé & dressé au Fils de Dieu Incarné, vn logis en son sainct ventre, & dans son cœur, si beau, & tant agreable. En suite comme Gertrude eut demandé à Dieu par l'entremise de la Vier-



ge, qu'elle fust encore hostesse de son Fils, qui vint loger & demeurer chez elle, voilà que soudain elle se trouua auoir perdu tous les vains desirs & plaisirs des filles du siecle, qui se plaisent tant à s'attiffer, atourner & parer, sentant toutes ces passios & affections changées, & toutes autres moderées & réglées, suivant le niueau & compas de la raison, lesquelles la portoyent toutes ensemble à vn seul desir de seruir & plaire à Dieu, & mespriser & reietter tout ce qui est tant prisé & recherché au monde. Ayant receu ce beau don, & tât de grace de la main de Dieu, par l'entremise de sa benoiste Mere, ceste ieune Vierge print encore la hardiessse de faire vne autre requeste au Fils de Dieu; c'est qu'attédu qu'il auoit voulu

se faire homme pour le salut des hommes, & qu'il auoit pour tous tant merité, & satisfaiët pour tout abondamment, qu'il luy pleut tant l'excuser & pardonner, que supplier, & satisfaire pour elle, pour son insuffisance, & pour le peu d'honneur & de recognoissance qu'elle auoit porté à l'endroiët de sa sainte Mere, de ses graces & de ses dons, eu esgard à ce qu'elle meritoit. Chose merueilleuse, Iesus-Christ soudain se leua accordant sa requeste, & luy mesme par honneur se presenta deuant sa Mere, & la salua humblement, suppleant ainsi par soy au defaut de la suffisance, & peu de capacité de Gertrude, ainsi qu'elle l'en auoit requis. Iesus-Christ monstra manifestement par cest exemple que l'honneur

& culte qu'on rend à sa Mere, luy est tres-agreable, & que son merite est grād au prix de Dieu, puis que pour l'honorer dignement il a bien luy mesme voulu accomplir & parfaire ce qu'une pure creature ne pouuoit par soy faire assez suffisamment. Or l'Oraison dōt S. Gertrude se seruoit volontiers pour saluer la Vierge Marie estoit cette-cy, *Aue cādidum liliū fulgida, semp̄ que immota Trinitatis, Rosāque praelucida cœlicæ amœnitatis. de qua nasci, & cuius lacte pasci Rex cœlorum voluit diuinis influxionibus animos nostros irriga, ac cœlesti cibo pasce.* C'est à dire, Je vous saluē, lis tres-blanc de la glorieuse & tres-Saincte Trinité, & la rose vermeille de la celeste amenité, de laquelle à voulu naistre, & du laiēt de qui a esté repeu le Roy celeste, fai-

êtes pluuoir dessus nous les influxions celestes les dons & graces de Dieu, & repaissez-nous du pain du ciel. *Ex Tilman lib. 3. cap. 19. diuinar. Insinuat.* Tilman estoit vn Theologien Chanoine de Coloigne, homme docte & fort vertueux de son temps, qui raconte cet exemple audit liure, où il apporte tout au commencement plusieurs tesmoignages de personnes d'honneur & d'authorité en confirmation de la verité de cet Exemple, où je renuoye le Lecteur qui en sera curieux, ou douteux.



COMME LA VIERGE,  
pour l'amour d'une sienne deuote,  
fit vne grace à vne autre qui  
estoit en sa compagnie, la rendant  
deuote, de vaine & mondaine  
que elle estoit.

## MIRACLE XXI.

**C**harles Prince de Nericie  
en Suede, frere de Sainte  
Catherine Vierge & Vefue, fille  
de S. Brigitte, auoit pris pour  
femme vne ieune Damoiselle,  
qui entre autres, & par dessus  
toutes autres, s'estudioit fort de  
paroistre bien parée, & ornée  
de ses riches atours, mettant  
tout son plaisir & tout son lo-  
isir en ceste vaine occupation.  
Sainte Catherine Vierge &  
mariée ensemble, sa belle sœur,  
qui demouroit avec elle, & l'ac-  
compagnoit souuent, taschoit

bien, & par exemple & par parole, de l'asseurer de tāt de vanité, & luy faire retrācher quelque chose de tāt de superfluité d'affiquets, pour plaire à sō Espoux celeste. Si ne peust-elle rien gagner sur elle, sinon ce peu; c'est qu'elle prioit vn peu plus de tēps à l'Eglise qu'elle ne fouloit, & faisoit à genoux ses deuotiōs vn peu pl<sup>o</sup> lōgues que de coustume à l'exemple & semōce de S. Catherine Vierge tres-deuote sa belle sœur, qui se contenant de peu d'estat (quoy que richemēt mariée) se diuisoit és exercices de pieté & deuotion, en parfaite Chrestienne, & se plaisoit à prier Dieu long temps en l'Eglise. Comme donc vn iour ceste Princeesse nouvellement mariée entra avec S. Catherine dās vne Chappelle d'vne Eglise de



nostre Dame, pour y faire sa priere, elle s'endormit en son oraison. Reposant ainsi, elle veid en esprit tout au deuant de soy l'image & la presence de la Vierge Marie, qui regardoit d'un visage gay & fort content Catherine sa compagne, qui prioit là tout aupres d'elle fort deuotement; mais pour elle, cette Vierge glorieuse ne la regardoit que de trauers, & d'une mine fort triste, & comme mescontente. Ce que voyant cette jeune Dame, se mit à plorer chaudement, requerât la Mere de Dieu, pourquoy c'est qu'elle la regardoit si piteusement, & comme courroucée; quel peché caché pouuoit estre en elle, pour raison de quoy elle ne la regardoit de si bon œil, & d'un visage souriant, comme elle regardoit sa



belle sœur Catherine. La Vierge luy respondit en ces termes : Et pourquoy ne suis-tu l'exemple & le conseil de ma bien-aymée Catherine ? Si tu la croyois , & ressemblois à elle en tes mœurs & façons de faire , & en tes habits que tu portes si pompeux & precieux , je t'eusse regardée de meilleur œil , mais d'autant que cet excés & vanité de tes ornemens & habillemens me desplaist , je me suis portée en ton endroiçt de cette sorte. Cette jeune Dame ayant ce ouy , entendu & retenu , commença aussi tost à se corriger & moderer en ses habits & affiquets, suiuant l'exemple de S. Catherine sa belle sœur. Cette faueur de la Vierge Marie à l'endroit de cette Dame mariée, reprise & aduisée par elle si vtilement & à pr opos



fut faicte pour l'amour de Sainte Catherine, son alliée, laquelle estoit fort deuote à nostre Dame, à l'honneur de laquelle entre autres deuotions, elle souloit tous les iours reciter l'Office de nostre Dame, gardant les intervalles & distinctions des heures, sans y faillir iamais. *Ex vita S. Catharinae Virg & Vidua cap. 3. apud Surium, tom. 3.*

---

COMME IL EST NECES-

*saire que les Religieux mesmes soient deuots à nostre Dame, pour bien conduire les affaires de leur salut.*

MIRACLE XXII.

**N**OUS lisons és Annales des Freres Mineurs, qu'un des Compagnons des plus intimes & familiers de S. François, eut vn iour ceste visiõ, ravy en exta-



A LA VIERGE MARIE, 367  
se de cōtemplation. Il veid vne  
belle & grāde pleine, en laquel-  
le on deuoit faire quelque gene-  
ral Iugement, & où l'on voyoit  
vne grāde multitude de peuple  
assemblé de toutes parts par les  
Anges, qui faisoÿēt merueilleu-  
sement resonner leurs trompet-  
tes de tous costez. En ceste plei-  
ne y auoit deux eschelles qui  
touchoient de la terre iusques  
au Ciel, l'vne estoit de couleur  
blanche, l'autre de pourpre. Sur  
le haut de ceste-cy paroissoit  
Iesus-Christ, d'vn visage seure  
& courroucé: S. François y estoit  
aussi, vn peu plus bas, qui appel-  
loit ses Freres, les inuitant de  
s'approcher & de monter haut  
au Ciel par ceste eschelle. Tous  
venoient à grand erre: mais cō-  
me ces Religieux montoient  
haut sans aucune peur, en toute



assurance, ils n'auoient pas es-  
 chellé que le troisieme, qui le  
 quatrieme, qui le dixieme, ou  
 autre plus haut degré, que tous  
 en fin tomboient en terre. De  
 quoy estant S. François esbaly,  
 & bien marry aussi de l'infortu-  
 ne de ses Freres, il leur fit signe  
 & leur cria à haute voix, qu'ils  
 recourussent & se rendissent à  
 l'autre eschelle, qui estoit blâche  
 les assurant qu'il n'y auoit nul  
 danger de monter haut par elle.  
 Estans donc paruenus aux pieds  
 d'icelle, ils virent la Vierge Ma-  
 rie, placée dessus au haut bout,  
 qui les regardoit d'un œil fort  
 doux & fauorable, & les encou-  
 rageoit à monter, leur estendant  
 & prestant la main, si que tous  
 en fin monterent sains & sauues  
 jusques au Ciel, par la condicté  
 & faueur de cette Vierge.



COMME LA VIERGE

Marie aime particulièrement  
les Vierges qui l'inuo-  
quent & la  
prient.

MIRACLE XXIII.

Sainct Edmond, Euesque de  
Cantorbery en Angleterre,  
fuyoit non seulement, & mes-  
prisoit dez son jeune aage les  
sales & des-honnestes voluptez,  
ains encore les abhorroit gran-  
dement, & les detestoit ensem-  
ble. Et comme il s'exerçoit, &  
duisoit en toute sorte de vertu,  
dont il estoit orné, si est-ce tou-  
tesfois que sur toutes il faisoit  
estat de la chasteté & pureté de  
corps & d'ame, ayant bien ap-  
pris & retenu cette sentence du  
Sage, *Incorruptio proximum facit  
esse Deo*, l'Incorruption faict vne

370 DE LA DEVOTION  
personne estre proche de Dieu.  
*Sapient 6.* Si qu'il perseuera vier-  
ge, en toute intégrité, iusques  
au dernier iour de sa vie. Mais  
encore, à fin qu'il fust plus soi-  
gneux & plus aduisé de biē gar-  
der ceste precieuse perle, de l'ad-  
uis de son pere Confesseur, avec  
qui il communiquoit tout son  
cœur, il fist vœu à Dieu de per-  
petuelle virginité, deuāt l'Image  
de nostre Dame, luy recomman-  
dant la garde & la conseruation  
de ce grād thresor, qu'il portoit  
en vn vase si fresse. Il fist biē pl<sup>9</sup>,  
inspiré de Dieu, il print ceste  
Vierge pour son espouse en tou-  
te saincteté, & luy presenta vne  
bague, pour gage de son amour  
& fidelité, & la mit au doigt de  
l'Image d'icelle pour tesmoi-  
gnage qu'il l'espousoit, & se  
voüoit pour iamais à sō seruire.



Il reprint apres ceste bague, & toujours la porta-il au doigt, comme ont de coustume de faire les Euesques, & la retint encore mort & enseuely. On remarquoit & admiroit vne particularité en icelle, c'est que tout autour estoit merueilleusement bien grauée la salutation Angelique à la Vierge Marie. D'où l'on recogneut que ceste glorieuse Dame ay moit particulièrement ce Sainct Euesque, & l'auoit accepté pour espons, à raison de sa deuotion, & de l'intégrité de son corps & de son ame. Il dict mourât, & tesmoigna publiquement que depuis qu'il s'estoit recommandé & vouié à ceste Vierge, iamais il ne l'auoit requise de rien, qu'il ne l'eust obtenu & impetré, que iamais il ne fut trauersé & trauaillé,



372 DE LA DEVOTION  
qu'aussi tost il ne fust soulagé &  
consolé par elle, ny jamais tenté  
& persecuté par Satan, qu'il n'e  
portast la victoire, par l'ayde &  
la faueur d'icelle, que de tout son  
cœur apres Dieu il aymoît. *su-*  
*rius de vit. sanctor. mense Nouemb.*

---

COMME IL EST BON  
de se recommander à la Vierge  
Marie, deuant faire voyage.  
MIRACLE XXIV.

**S**Ophronius autheur bon, &  
approuué, raconte au c. 75.  
du pré spirituel, qu'il a dressé  
d'vne varieté de belles fleurs de  
diuers exemples, qu'il y eut jadis  
vn Citoyen d'Alexandrie, qui  
estoit entre autres vn fort hōme  
de bien, & fort liberal enuers les  
pauures, mesmement enuers les  
Religieux que de bonne coustu-



me il logeoit & traitoit charitablement en sa maison, lors qu'ils passoient faisans voyage. Il auoit vne femme doiüée entre autres vertus, d'vne grande honnesteté & modestie, & fort adonnée au ieusne, & à l'abstinence. Ils auoient de leur mariage vne fille de six ans, le lien & commun gage de leur amour & fidelité. Il aduint qu'il falut que le mary fist vn voyage en Constantinople, pour expedier quelques affaires, & qu'il laissat cependant la mere, & la fille seullettes en la maison, avec vn seruiteur qu'il leur bailla pour les seruir. Comme ce bon mary partoit & s'embarquoit; sa femme luy dict, Et bien, mon mary, vous vous en allez, à qui nous recommandez-vous, nous laissant seulettes? A nostre Dame, la glo-



374. DE LA DEVOTION  
rieuse Vierge Marie, respondit-  
il. C'est à elle particulièrement,  
que i'ay recōmandé la larme à  
l'œil, & vous, & nostre fille: N'a-  
yez point de peur, vous n'en-  
courrez aucū dommage. Adieu  
ma chere compagne. Quelque  
temps après son despart; cōme  
vn iour ceste honneste Damoi-  
selle, & vertueuse femme s'occu-  
poit à l'accoustumé en sa mai-  
son, & trauailloit à l'iguille, ayāt  
pres de soy sa petite, voicy qu'v-  
ne meschāte fantasie & tentatiō  
prend ce seruiteur que de tuer la  
mere & la fille, puis piller la  
maison, & emporter ce qu'il y  
auroit de plus precieux, & s'en-  
fuir en vn pays estrāge. Il cōsent  
à ceste traistre pensée, & se re-  
sout pour l'executer sur le chāp.  
A cest effect il prend de la cuisi-  
ne vn couteau bien poinctu, &

s'en va droict à la chambre de sa maistresse pour la tuer. Côme il fut arriué à la porte d'icelle, le voila aueugle tout à faiçt, tout esperdu & esgaré, ne sçachant ny pouuât aller arriere ny auât. Ayât demeuré en cest estat vne heure sans pouuoir rencontrer la porte, il appelle sa Dame & sa maistresse: & luy crie de se haster, de venir à luy, & luy ouurir la porte. Ceste Damoiselle ne sçachant rien de son intention, ny aueuglement; respond, qu'il vint luy mesme deuers elle & ouurit. Venez, crioit tousiours ce miserable, venez, autrement ie vous iure que vous en repentirez. Nõ feray, dit-elle, ie ne me leueray d'icy; entre si tu veux, tu és bien opiniastre. Enuoyez donc, diçt ce meschât, la petite pour m'ouurir, car ie ne sçay.



Ouvre toy, si tu veux, dit-elle, autrement retourne t'en, & nous laisse en paix. Ce meschant seruiteur voyant qu'il n'auançoit rien, de despit & desespoir, se plante le cousteau dans le ventre, & tombe sur le carreau à demy mort. La Damoiselle oyant la cheute, se leue soudain, ouvre la porte, & trouue ce seruiteur aux abois de la mort, sans sçauoir la cause & l'occasion de cet homicide. Elle crie, elle se lamente, on y court, la justice vient, & en faiçt deüe information. En fin on sçeut la verité du faiçt par la bouche de ce seruiteur impie, qui ayant tout confessé, mourut bien tost apres. Tout le monde se print à louer Dieu, & la Vierge Marie, qui auoit si bien conserué, & gardé de tout mal, celles qui luy auoiët

A LA VIERGE MARIE. 377  
esté recommandées. A tant finissons icy , & nous contentons de ces deux douzaines d'Exemples de la charité, benignité, bonté & misericorde de la Vierge des Vierges, & la Mere de Dieu, à l'endroict de ses deuots , pour nous exciter à sa deuotion , & nous induire à l'aymer, à la prier, & seruir d'auantage, nous asseurans de son credit, & grand pouuoir. Et nous recommandons à elle, à toute heure, à toute occasion, & en tout affaire que nous ayons , recourans à elle comme à nostre Mere pleine de grace, de puissance & de vertu.

---

*COMME IL FAUT PERS-  
seuerer en nos deuotions à la  
Vierge Marie.*

MIRACLE XXV.



**N**OUS auons ja debité deux  
 douzaines d'exemples de  
 personnes deuotes, bien-aymées  
 & fauories ensemble de ceste  
 Vierge, donnons en encore vn  
 ou deux sur le marché; pour mō  
 strer comme la perseuerance est  
 necessaire en nos deuotions à  
 l'endroiect d'icelle, si nous vou-  
 lōs rien obtenir par son moyē.  
 S. Anselme en son traicté des  
 miracles raconte qu'vne certai-  
 ne femme deuote à la Vierge  
 Marie prioit tous les iours ceste  
 Dame, qu'elle peut auoir cet  
 heur de voir son Fils nostre Sei-  
 gneur, pendant le sejour mor-  
 tel de ceste vie. Si persista en ce-  
 ste sienne requeste si long temps  
 & avec telle instance que la Me-  
 re de misericorde vint à elle vn  
 iour durāt sa priere & luy diēt:  
 Tu auras ce que tu demandes,

à cause de ta foy : & à l'instant  
 nostre Seigneur apparut en la  
 forme d'un bel enfant, se pre-  
 sentant pour estre pris entre ses  
 bras. Elle le print soudain avec  
 un indicible contentement &  
 ioye. Nostre Seigneur estat en-  
 tre ses bras, luy dict, dictes le  
*Pater noster* : ceste femme le dict.  
 Dictes encore l'*Aue Maria*, re-  
 quist le petit Iesus, elle le dict  
 aussi. Or en le disant, nostre  
 Sauueurs'inclina vers sa Mere  
 la Vierge Marie là presente, &  
 disoit mot à mot apres la fem-  
 me, ceste salutation, & quand el-  
 le vint à dire, *Et benedictus fructus  
 Ventris tui, Iesus* : le le suis, dit le  
 petit enfant, & puis disparut, lais-  
 sant quelque consolation à ce-  
 ste bonne femme. *Ansel. in tract.  
 mirac. c. 43.*



*AVTRE EXEMPLE  
semblable.*

MIRACLE XXVI.

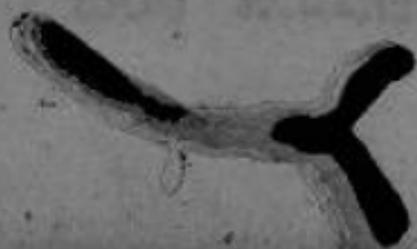
**O**N lit au Miroir des Exem-  
ples, comme vne Vierge  
issuë de nobles parents, aagée de  
quatorze ans, qui estoit fort de-  
uote à la Vierge Marie, pria aus-  
si continuellement durant sept  
ans qu'elle luy fist ce bien de luy  
monstrer son fils. Vn jour donc  
de Noël estant entrée en son  
oratoire pour y prier vne Vierge  
extremement belle, tenant vn  
petit enfant entre ses bras, luy  
apparut, disant, Voila prenez &  
& tenez mon Fils, & jouiez avec  
luy: ce qu'elle fit avec vn grand  
plaisir & contentement. Le pe-  
tit luy dict, M'aymez-vous: Ouy  
dit-elle, plus que mon cœur. Et  
Iesus luy dict, Combien plus

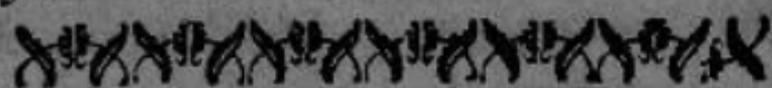


m'aymez-vous que vostre cœur?  
 Elle respond, Je ne le sçauois  
 dire; mais que mon cœur mes-  
 me le die. Ce dict, son cœur se  
 fendit d'amour. Adonc la Vier-  
 ge Marie receut son ame, & la  
 conduit au Ciel, accompagnée  
 des Anges, chantans & louans  
 Dieu. Ceux du logis oyant ce  
 chant de musique sortirent pour  
 voir que c'estoit, & trouuerent  
 la jeune fille decedée, resioüis  
 d'une odeur admirable que ce  
 Sainct corps exhaloit. On la fen-  
 dit, & trouua le cœur miparty,  
 & au dedans estoit escrit en let-  
 tres d'or; Je vous ayme plus  
 que mon cœur, parce que  
 vous m'avez créée, ra-  
 chetée, & ennoblie.

*Ex specul. exemp.*

*d. 9. §. 74.*





CONSIDERATIONS

ET REMEDES,

POVR CONSERVER

la chasteté en toute sorte  
de personnes.

'Autant que la Chasteté & l'affection à icelle est fort requise en celuy qui veut aimer & seruir la Vierge Marie, Royne de Chasteté, & luy estre parfaictement deuot & agreable: & que ceste vertu est vn dōdigne de l'entremise de ceste Vierge, Dame de pureté, pour estre impetré de Dieu, il nous a semblé bon d'inserer icy quelques cōsiderations sur ce sujet, avec quelques remedes propres & conuenables pour planter

bien en nos cœurs, entretenir & cultiuer ceste belle fleur, de toutes les façons possibles, & qui sont requises de nostre costé. Pour donc entamer ce propos, il faut en premier lieu sçauoir, que le peché de la chair ( qui s'appelle luxure ) est vn appetit desordonné de sales & vilains plaisirs. Ce vice est vn des plus ordinaires, des plus furieux, & gluants dont l'homme est tenté, assailly & abruty: car estant nostre chair si infirme, & le Diable qui nous tête, si fort & puissant, si rusé & ardent? estant aussi les occasions de tomber en si grand nombre, si attrayantes & fallacieuses, facilement nous tōbons en vn chemin si glissant, & estās vne fois tombez de nostre propre volonté & mouuemēt, nous ne pouuons pas nous releuer,



fans vne speciale faueur de Dieu,  
 qui neantmoins est tousiours  
 prest pour nous donner la main,  
 s'il ne tient à nous, & si nous  
 nous disposons à receuoir sa  
 grace: à quoy nous ayderont les  
 considerations & remedes sui-  
 uans, mais sur tout la deuotion  
 à l'endroiect de la Vierge Marie.  
 Tesmoin m'en fera Saincte  
 Marie Ægyptienne: laquelle  
 ayant esté auparauant vn fumier  
 abominable de sales voluptez,  
 depuis que vne fois en Ierusalem  
 elle se recommanda à la Vierge  
 des Vierges, luy promettant de  
 se corriger & renoncer à tous  
 plaisirs de la chair, par son in-  
 tercession elle fleurit comme vn  
 jardin de delices, & fut vn mi-  
 roir de chasteté à tous penitens.  
*Conci. Nicen. act. 4.* Et pour les  
 hommes, Sainct Vincent Ferrier  
 de

A LA VIERGE MARIE. 385  
de l'ordre de Sainct Domini-  
que, qui soulant faire Oraison  
à la Vierge Marie, la suppliant  
iournellement de luy moyen-  
ner & obtenir le don de virgi-  
nité & chasteté, ouyt de faict  
vne fois incogneue, qui luy  
dict: Si iusques à present tu as  
esté chaste, sois assureé que tu  
ne seras tel à l'aduenir, ains fort-  
ligneras & perdras le ioyau de  
ta pudicité; ce que de vray l'es-  
fraya fort, & le mit en grande  
perplexité: Mais soudain la  
Vierge Marie luy apparut, &  
luy assura que ceste voix ve-  
noit du Diable, qui le vouloit  
deceuoir, & que de sa part elle  
feroit priere à son Fils pour la  
conseruation de sa pureté &  
virginité, dont il fust fort res-  
iouy & cōsolé. *Ex Vita S. Vincent.*

2. *2. 1. Premiere consideration.*

Quand ce laid & abominable vice t'attaque, pense, que outre que c'est vn peché mortel, qui comme vn glaive à deux tranchans separe l'ame d'auec Dieu, la priue de sa grace & amitié, & l'oblige à vne peine eternelle; que c'est aussi vn vice tant hay & abhorré de Dieu (pour estre si cōtraire à sa pureté) que pour monstrier sa deformité, & combien il le deteste, il a exercé plusieurs & tres-seueres chastimēs au monde. Il enuoya le deluge, *Genes. 6. & 7.* consuma du feu du Ciel, les cinq Citez. *Genes. 19.* Hemor & Sichem furent tuez, leur ville saccagee, les femmes & enfans menez captifs, pour auoir esté Dina, fille de Iacob violée par Sichem. *Genes. 34.* La Tribu de Bējamin, fut ruinée & quasi esteinte. Vingt & quatre

mille hōmes du peuple massa-  
 crez par leurs propres parens &  
 alliez, pour vne pareille meschā-  
 ceté. *Juges 20. Nombres 25.* Onā,  
 fils de Iudas, nepueu du Patriar-  
 che Iacob, fut frappé de Dieu,  
 pour auoir commis en ce fait  
 vne chose detestable, ainsi que  
 parle l'Escriture; c'est à dire,  
 procuré vne pollutiō. *Genes. 38.*  
 Amon, fils de Dauid, tué par  
 Absalon son frere. *2. des Roys, c.*  
*13.* & les sept martyrs de Sarra, oc-  
 cis par Satan, pour ne proceder  
 pas au mariage avec les affe-  
 ctions & intentions qu'il appar-  
 tenoit, *Tob. 6.* Les enfās du grād  
 Prestre Hely moururent mise-  
 rablemēt à cause de ce peché: &  
 le pere mesme grandemēt puny  
 de Dieu, pour n'auoir pas assez  
 seuerement chastié ses enfans,  
 sçachant leur desreglement &

388 DE LA DEVOTION  
mauuaife vie, *1. Reg. cap. 2.* Plus-  
ieurs autres exemples se trou-  
uent és lettres sacrées des rigou-  
reux chastimés que Dieu a fait  
des hommes charnels. Et aux  
Histoires prophanes tât anciē-  
nes que modernes, les calamitez,  
les rauages, les guerres, les em-  
brasements, les ruines des mai-  
sons, peuples, citez, Prouinces  
& Royaumes, causées par ce  
monstre infernal, sont en si grād  
nombre qu'on ne les peut com-  
pter. Vne des choses pour les-  
quelles Saincte Christine Vier-  
ge pleuroit le plus & lamentoit  
fort par chasque iour & à toute  
heure estoit ce peché, mesme-  
ment fait & cōmis sur soy, par  
attouchement illicite, assurant  
que pour cela Dieu estoit gran-  
dement courroucé, & prest de  
prendre vengeance presone sur

A LA VIERGE MARIE. 389  
tous les hommes.

2. Considere que ton corps n'est pas tiē, mais qu'il est le tēple de Dieu, selon le dire de l'Apôstre, 1. Cor. 6. parce qu'en iceluy, comme en vn sacré Ciboire ou Tabernacle, se met le tres-sacré corps de Iesus-Christ: & que comme dit le mesme Apôstre, l'ame seule est souillée par tous les autres pechez, mais par la fornication, & l'ame & le corps sont prophanez. Partāt, si celuy qui vient à prophaner & sacrileger le temple materiel de Dieu, merite vn grief chastimēt, que meritera celuy qui prophane le temple où Dieu habite? Et non seulement nos corps sont Temples de Dieu, mais aussi sont membres de Iesus Christ. Or quiconque se ioinct avec vne putain, il se fait vn corps

avec elle, & laisse d'estre membre vif de Iesus-Christ.

3. Considere les autres dommages que ceste peste apporte avec soy? car elle dissipe les moyens, fait perdre la renommée, gaste la santé, accourcit la vie, aduance la vieillesse, infecte les republiques, les liures és mains de leurs ennemis, obscurcit l'entendement, trouble la raison, estourdit la memoire, peruertit la volonté, trouble la paix & repos de l'ame: c'est vn seminaire d'inimitiez, de meurtres, de troubles, qui prine de liberté ceux qu'elle possède, bien qu'ils soiēt Rois & puillans Princes, & les rend captifs & esclaves d'une femmelette, subjects à ses caprices & volō:ez. Quelles facultez & thresors si grāds y a il que la luxur ne perde & dissipe

en peu de tēps, veu que la meschante femme, à guise du lierre, tāt plus qu'elle embrasse, & que plus elle restraint celuy qu'elle cherit, tant plus le succe-elle, desseiche & consume? Et combien vistemēt la renommée se perd & se noircit? Y a il bourbier si puant, ny chose plus hōteuse & infame que la deshonesteté? C'est pour ceste raison que les lubriques se cachēt, cherchant les lieux les plus secrets, les tenebres & obscuritez de la nuit, pour commettre leur meschanceté. Que diray-ie de la santé qui se ruine, de la vie qui s'abbrege, de la vieillesse qui vient auant le temps? Et pour laisser le degast qu'elle faict en toutes les puissances de l'ame, qui ne void qu'elle priue de paix & repos ceux qu'elle possede,

qu'elle leur oste la liberté, & les tient garrottez & esclaves de leurs appetits desreglez, & avec les remords de conscience les geine & tourmente ? Pour tous ces malheurs que ce poisõ charrie, le luxurieux est cõparé à vn chien pour son impudence, à vn pourceau qui se veautre dans la fange de ses immondicitez, à vn escarbot qui vit d'as les fumiers, se plaist aux ordures, & meurt à l'odeur des roses & des fleurs ; à vn rat qui ronge & consume tout ce qui est de precieux ; à vn serpent qui rampe sur terre, & infecte tout de son venin.

4. Considere cõme au cõtraire la chasteté est vn dõ de Dieu ; qui en contient d'autres inombrables : c'est vn jardin de fleurs belles & odorantes ; vne fontaine de baume, & vn bien qui

comprend force autres biens : Car la chasteté cōserue les moyens, maintient l'honneur, augmente la santé, prolonge la vie, rend viue & gaillarde la vieilleſſe, eſueille l'entendement, auieue la memoire, pouſſe la volonté à l'eſtude, & à la vertu compoſe tout l'interieur de l'homme, & avec la modeltie & bienſeance exterieure, gaigne les cœurs de ceux avec qui on cōuerſe, cauſe l'allegreſſe & liberté de cœur, l'eſleue de la terre au Ciel, le fait viure d'vne vie Angelique, triompher de la chair, & eſtre ſemblable au Fils de Dieu, & à ſa Mere, la Vierge Marie, tres-pur, & tres-nets. La pudicité di& Tertullien, eſt la fleur des bonnes mœurs, l'honneur des corps, la beauté de l'homme & de la femme, l'integ-

grité du sang , le fondement  
d'une bonne vie , & vn preiugé  
d'une belle ame.

5. Considere que le Sainct Es-  
prit appelle la luxure vn feu,  
pour nous donner à entendre,  
qu'il se prend à quelconque a-  
morce que ce soit , croist facile-  
ment & d'une bluette , deuiant  
vn grand & deplorable brasier.  
*Eccles 9.* & beaucoup plus est ce  
vn feu , parce qu'en prenant &  
se faoulant de plaisirs d'eshon-  
nestes, on n'est iamais saoul, ains  
la faim & la soif vont croissant,  
parce que c'est vne faim canine,  
& vn feu gourmand , deuorant  
& ruinant tout. *Iob. 31.* lequel  
prend plus de force, que plus on  
luy fournit de matiere : C'est  
vne hydropisie , qui cause plus  
de soif , que plus on boit , & à  
guise de l'enfer , ne dit iamais,

c'est assez: Ainsi le luxurieux, cōme vn Tantale au mitant de ses plaisirs, à tousiours soif, & tant plus à soif & faim, qu'il boit plus & mäge: c'est vne lepre enragée, laquelle tant plus qu'on gratte & racle, tant plus elle demange, tant plus cuit, & tant plus nuit.

6. Considere cōme le plaisir de la chair est brief, & la peine qui le suit, eternelle; & par cōsequent que c'est vn change bien inegal, pour vne courte & passagere delectation, perdre en ceste vie le repos d'une bōne consciēce, perdre l'honneur, & en l'autre la gloire, qui n'a point de fin, & endurer des tourmens perpetuels: à raison dequoy dit S. Gregoire, ce qui delecte passe en vn moment, ce qui tourmente dure perpetuellement.

7. Quand la tentation de la

chair te pressera, & que le Diable te voudra persuader, que tu ne peux estre chaste, confesse clairement, que tu ne le peux estre de tes propres forces, mais aye confiance que tu le feras par la grace de nostre Seigneur, & souuienne toy de ce que disoit de soy S. Augustin *au c. 11. du 8. liure de ses Confessions*, quand le malin Esprit luy mettoit au deuant sa foiblesse. Au mesme chemin, dit-il, que ie tenois auparavant, & par où ie tremblois de passer, se representoit à moy la chaste beauté de la Continence, avec vn visage serain, graue, & allegre, m'inuitant à estre des siens sans crainte, & estendant les mains pleines d'excellens & vertueux exemples, m'attiroit pour me receuoir & embrasser. Là ie voyois vn nōbre inōbra-

ble de ieunes enfans & fillettes,  
là des personnes de tout aage &  
fexe, vne grande multitude de  
sainctes vetues, & vn grand nō-  
bre de ieunes filles, & Damoi-  
selles, tres-pures, tres-chastes, &  
continentes, la continence des-  
quelles n'estoit pas sterile, mais  
seconde & mere de plusieurs  
contentemens, & consolations,  
qui sont, ô Seigneur, les filles de  
ceux qui vo<sup>9</sup> ont pour Espoux  
& pour Pere. Et comme se riant  
de moy, avec bonne grace, ceste  
Dame m'exhortoit, disant, Et  
quoy, tu ne pourras pas faire ce  
que tels & tels ont peu? pensés-  
tu, que ce que ceux là, & celles-  
cy ont peu, qu'ils l'ayent peu,  
par leur propre force, & non  
par la vertu de leur Dieu? leur  
Seigneur Dieu m'a dōné à eux,  
comme te tiens tu à toy, & ne

peux demeurer ferme? Lette-toy en luy, ne crains rien, il te receura & guerira. A tant S. Augustin; D'où s'ensuit que la chasteté est vn don de Dieu, & que sans sa grace & faueur speciale, personne ne peut obtenir ce dō Diuin. Et de ceste consideratiō, chacun doit tirer vne grande mesfiance de soy & de ses propres forces, & vne grande confiance en Dieu. Par ce que Dieu luy commandāt d'estre chaste, & ne le pouuant estre sans sa grace, il est certain qu'il ne la refusera pas, à celuy qui desire luy obeyr & accomplir sa sainte volonté: Et partant il faut demander ceste grace, & supplier Dieu qu'il nous donne ce qu'il nous commande d'auoir. Et pource dit le Sage, *en la sapience, chap. 9.* Comme ie sçeus que ie

ne pouuois estre chaste, si Dieu ne me le donnoit, & que c'estoit vne souueraine sapience de cognoistre de qui estoit ce dō, i'eus recours au Seigneur, & le suppliy qu'il m'aydast. Et le bienheureux S. Augustin disoit, *au ch. 16. du 10. de ses Confessions.* Seigneur vous me commãdez d'estre chaste, donnez moy ce que vous me commandez, & commandez ce qu'il vous plaira.

REMEDES POUR LA  
Chasteté.

I. **C**omme ie viés de dire, le premier remede contre les tentatiōs de la chair, est faire oraison, & demander à nostre Seigneur qu'il esteigne les flammes de nostre cōcupiscēce avec la rosée celeste de sa grace, laquelle plus facilement nous obtiendrōs en prenãt la tres-sacrée



CO DE LA DEVOTION

Vierge pour mediatrice & aduocate : d'autant qu'elle estant comme la Mere, la fleur, l'honneur & la gloire de pudicité & virginité, & la Vierge des Vierges, elle reçoit & prend volontiers en sa protection tous ceux qui par vn desir d'estre chastes, ont recours à elle, & plus volontiers quand ils luy offrent quelque deuotion en mémoire & hōneur de son immaculée Cōceptiō, ou de sa pureté virginalle, en la conception & enfantement du Verbe Eternel: qui est vne deuotion fort agreable à la Vierge, & par laquelle plusieurs qui estoient frappez de ce mal, ont esté gueris, & d'autres preseruez. Nous auons mis à ceste fin l'oraison de la Conception de la Vierge avec son Antienne pour deuotion, à la fin de ce traicté.

2. On obtient aussi ceste vertu & grace, avec l'accroissement d'icelle par l'usage des Saints Sacremens de Penitence, & Communion; tant par ce que nostre ame, en vertu d'iceux se dispose mieux pour recevoir la grace de Dieu, comme par ce que les Sacremens sont de canaux, par où elle est communiquée, & causes efficientes de la mesme grace. Et partant ceux qui souuent se confessent, mesmement à vn mesme Confesseur, & qui souuent se communient, ont les armes en main pour combattre, & ont Iesus-Christ à leur costé pour bouclier, & avec l'examen de conscience, qu'ils font chaque iour, sont tousiours sur leur garde, contre tous les assauts, & rencontres de l'ennemy.

3. Ne suffit pas de m<sup>er</sup> à Dieu

le don de la chasteté, si chacun de son costé ne s'aide, & prend les autres moyens pour estre chaste. Ces moyens (outre l'oraïson & l'usage des Sacremens rapportez icy dessus) sont, fermer les portes des sentimens, cōme on ferre celles d'une forteresse, qui est de toutes parts environnée d'ennemis, résistāt courageusement au cōmencement, sans les laisser approcher du fossé: retenir la veuë, par où ordinairement la mort entre, sans l'arrester sur les femmes, ny sur les peintures nuës, ne prester aussi l'oreille aux paroles desbordees, ny aux chansons lascives & effeminées, n'vser d'odeurs souïefues, se garder sur tout d'attouchemens impudiques, & refrener le goust en vin & viande delicates & friandes,

& en prendre moderément, sans y mettre le cœur & l'affection: d'autant que la gourmandise & la luxure, sont sœurs germanes, l'une seme, l'autre moissonne, l'une nous trahist & l'autre nous tuë: l'une nous prend & pend par le col, & l'autre nous estrangle.

4. Lire les bons liures, *Amata studia literarum, & vitia carnis non amabis*, dit saint Hierome, & ouyr souuent avec attention la parole de Dieu, c'est vne medecine tres-efficace pour vaincre toutes les tentations, semblable à vne pluye du Ciel, qui amortit le feu de nostre sensualité. lequel s'allume par la lecture des liures deshonestes, liures d'amour, de fables, qui communément sont comme de l'huile iettée au feu, & de soufflets

qui font croistre la flamme, & qui l'excitent.

5. Vn autre remede est fuir l'oyfueté, & procurer d'estre toujours bien occupé: car (ainfi que disent les Sainctz) l'homme bien occupé est tenté d'un seul Diable, loysif de mille, & l'oyfueté mesme est vn demon, & occasion de tentation.

6. Fuir les mauuaises compagnies, est vn remede que tous les Sainctz Peres prisent beaucoup, & recommandent, d'autant qu'il n'y a poix qui s'attache, ny chancre qui ronge tant comme faict vne meschante compagnie en quelque vice que ce soit, & plus en des-honesteté, qu'en tous autres.

7. Mais sur tous on se doit garder de la conuersation & familiarité des femmes, speciale-

ment de ieunes mondaines, vaines, & libertines, qui se plaisent à deuifer, desquelles le Diab-  
 le se sert comme des rets & fil-  
 lets: car leurs œillades gagnent  
 le cœur, leurs paroles le perce,  
 leur attouchement l'embrase;  
 leur hantise le peruertit, & fait  
 perdre le iugement. Autant soit  
 dict aux femmes pour le regard  
 des hommes, mesmement ieu-  
 nes, lascifs, & mondains: parti-  
 culierement en conuersant, on  
 doit euitter les occasions des  
 lieux secrets, & du temps op-  
 portun: parce que en ceste guer-  
 re, il n'y a point d'assurance  
 qu'en la fuyte; sans que la per-  
 sonne se puisse fier en sa bonne  
 volonté ou en ses victoires pas-  
 sées: car en fin on n'est pas plus  
 sainct que Dauid, ny plus sage  
 que Salomon, ny plus fort que

Sanfon, lesquels, & autres infinis, tomberent en ce gouffre, pour n'auoir fuy les occasions d'y tóber. C'est pour ce regard que les anciens Peres difoient. Qu'il n'y auoit rien de plus dāgereux qu'vne bonne volonté.

8. Quant biē tous ces remedes ne feroient bastās, attendu la rebellion de nostre chair, qui ruē comme vn cheual farouche & desbridé, il faut luy mettre le mors, luy leuer le ratelier, & l'affiger avec des ieufnes, cilices, disciplines, afin qu'elle deuienne souple & subiette à l'esprit, & prenne le frein en bouche, & obeyffe à la loy de Dieu. Quād le pot qui est sur le feu s'efpanche, on l'oste du feu, ou biē on retire le bois, ou on y iette de l'eau: Ainsi quand l'appetit deshonnefte nous eschauffe, le remede

fera, retrancher du manger, qui est comme la matiere qui nourrit ce feu, & y ietter de l'eau froide de penitēces & aspretez, pour esteindre ce brasier infernal. Comme les herbes qui ont plus de vertu, & d'odeur; & les viues couleurs chassent les bestes venimeuses: Ainsi la priere & le ieufne chasse & reiette les deshonestes pensées & sales imaginatiōs, disoit vn saint persōnage.

9. Il seruira encore de ietter les yeux de nostre ame sur nostre Ange gardien, & sur le Diable, accusateur nostre, qui tous deux contemplent & remarquent ce que nous faisons, & le rapportēt à vn mesme Iuge, qui aussi nous void. Estant dōc la chose ainsi, qui est-ce qui aura la hardiesse de faire vn acte si vilain, qu'il n'oseroit commettre deuant vn

autre homme, ayant deuant soy tant de tesmoins, son amy, son ennemy, & son Iuge.

10 Vn image, vn pourtraict de quelque S. ou saincte mesmemēt de la Vierge Marie, attaché à la paroy en quelque endroiēt de nostre chābre, sera suffisāt quelquefois, y jettāt nostre veuē par deuotion, pour a-rester nostre passiō, & nous engēdrer la crain-te de Dieu, & impetrer sa gra-ce. Le Roy Charles huiētiefme ayant pris vne certaine ville d'Italie, & se treuuant luy-mesme pris de la beauté d'vne ieune D-moiselle, comme il estoit sur le point de dōner bride à sa passiō en vne chambre où pendoit l'Image de nostre Dame, la D-moiselle jettant les yeux sur cet image, le pria par la chasteté de la Vierge qu'il voyoit represen-

LA VIERGE MARIE. 409  
tée en ce tableau, la laisser à son  
espoux l'honneur sauue. Le  
Roy ayant fiché les yeux à l'I-  
mage, & à la captiue suppliâte,  
fut à l'instant changé, que non  
seulement il ne la toucha point;  
mais encore luy fit son dot, &  
donna la liberté à son mary, &  
à tous les parens & alliez pour  
l'amour d'elle. *Arnold. Ferron. in  
vita Regis Carol. 8.*

II. La Meditation de la mort,  
des peines d'enfer, de la Passion  
de nostre Redempteur, est vn  
puissant remede contre tous les  
pechez, mais specialement con-  
tre cest ay-cy. Car comme pen-  
sera à aymer deshonestement  
vn homme ou vne femme, ce-  
luy ou celle qui se l'imaginera,  
ou qui s'imaginera soy-mesme  
en la sepulture, sous terre, ron-  
gé des vers, remply de puau-

410 DE LA DEVOTION  
teur & corruption? Qui osera  
s'abandonner, & forfaire à son  
honneur, qui se verra coupable  
& digne d'estre bruslé des flam-  
mes eternelles? Et quelle playe  
ne se guerira avec la douce me-  
moire des playes precieuses de  
nostre Seigneur?

12. Si la memoire de la mort  
(pour estre absente, & à nostre  
aduis encore esloignée) ne nous  
esmeut, il fera bon d'aller par  
fois aux hospitaux des incur-  
ables, au temps qu'on pense les  
malades, qui par leur lubricité  
sont chargez de verolle, payans  
avec des douleurs cuisantes &  
continuelles, l'vsure & la dette  
d'une courte & sale volupté:  
Car là on void clairement que  
le peché a des commencemens  
doux & plaisans, mais vne fin  
tres amere; vne entrée facile, &

vne tres-difficile sortie : & que non seulement il est puny & chastié en l'autre vie, par vne eternité de peines, mais encore en ceste vie avec des sueurs, diettes, angoisses, & autres peines temporelles bien fascheuses, & honteuses à les dire & les voir.

13. Tasches d'aymer Dieu fermement, & de croistre chasque iour en son amour, & en l'amour de la Vierge Marie : car cest amour chassera l'amour sensuel, & la douceur de l'amour diuin, fera oublier les pointes de l'appetit charnel, qui en fin s'ont ameres, nonobstât que Satã nous les represente douces & faouereuses. Car le plaisir du peché estant passé, que reste il sinõ la rigueur de la peine; & apres qu'õ a beu le vin delicieux de la volupté charnelle, l'on est forcé d'aualler l'a-

412 DE LA DEVOTION  
murmure de sa lie fascheuse.

14. Il se faut garder de vaine complaisance de superbe, & confiance de soy-mesme, d'autant que nostre Seigneur a coustume de chastier ces vices, permettât que l'homme tōbe en ce peché honteux, & que par vn deshonneur & infamie manifeste, il soit payé de la superbe occulte, à fin qu'il apprene à s'humilier & cognoistre, & à ne se reputer si vaillant, ny à mespriser les foibles qui sōt tombez en ce peché; ains leur porter cōpassion, & si on est debout, donner la gloire à Dieu, & à soy la confusion, & tousiours craindre en cet endroiçt. Car l'assurance est la mere de negligēce, & l'occasiō de trebuscher.

15. Pour remede il est bō encore de se resouuenir de beaux dits & faictz de quelques personnes

memorables, touchant la Chasteté tant coniugale, que viduale & virginale, dont on doit faire grand cas.

Sainct Louys Roy de France estant malade, fut pour sa santé vne fois exhorté par son Medecin d'auoir la compagnie de quelque jeune Damoiselle. Il respondit genereusement qu'il ayroit mieux mourir que violer la foy promise à sa partie, & donner scandale à ses sujets.

*Guil. Pepi. tract. de manu lepr. c. 8.*

Le Seneschal de Ioinuille remarque encore de luy que le peuple l'appelloit son Pere, la noblesse le nommoit Prince juste, la France luy donnoit le tiltre de Roy veritable, & l'Eglise le qualifioit son Prote&teur & defenseur. Il adioust apres, & dit, Que ce n'estoit rien de

merueille s'il auoit tant de vertus, d'autant que son Pere, quelque jeune Prince qu'il fust, quelque occasion que luy donassent le temps & les richesses, & le tiltre licentieux de sa principauté, n'auoit cogneu jamais autre femme que la sienne, de laquelle il eust cest incomparable bouton de cheualerie & de noblesse, qui fut le Roy Saint Louys. Mais pour l'honneur des femmes mariées, rien ne se peut apporter de plus beau que ce que dit le Sage, qui se dira, & se verra vn jour en la gloire eternelle. *Hæc est quæ nesciuit thorum in delicto.*

C'est à dire, c'est ceste-là qui n'a point foïuillé sa couche, qui a gardé la fidelité en son mariage. Sainte Susanne pour les femmes, & S. Ioseph, pour les

jeunes hommes, est vn beau miroir & parangon de chasteté, ayāt l'vn & l'autre, ayme mieux exposer leur vie & leur honneur deuant les hommes, à vn manifeste danger de perte, de blasme, & deshonneur, que de commettre en faict de chasteté & de loyauté, vn peché, qui pouuoit bien estre secret & occulte aux hommes, mais non pas à Dieu, qui void tout.

Godofroy de Boüillon interrogé d'où venoit qu'il auoit vne main si forte à laquelle personne ne pouuoit resister; respondit que c'estoit à l'occasion que ses mains n'auoiēt oncques faict atouchement deshoneste, ny jamais esté souillées du peché de la chair. *Tho. Sallius c. 8. pract. spirit.*

Le Cardinal Baronio remar-

que en ses Annales, au tome second, qu'Alexandre Empereur de Rome, tout Payen & Gentil qu'il estoit, gaigna avec peu de gens, par la volonté de Dieu, qui ayme & fauorise la vertu en tout homme quel qu'il soit, vne bataille memorable contre le Persan, composée de six vingts mille hommes armez de pied *en cap*, l'an 236. à raison de la vertu de chasteté qu'il auoit soin singulier de faire garder à tous ses Soldats & Capitaines qu'il chastioit seuerement, quand il les trouuoit coupables de quelque forfait en cet endroit.

Sainct Hierosime assure pareillemēt au premier liure qu'il a fait contre Iouinian, que la Royne des Sclauons appellée Teuta, commanda longues années en bonne paix à cette nation

A LA VIERGE MARIE. 417  
tion belliqueuse, & se maintint  
heureusement & porta valeu-  
reusement es guerres qu'elle  
auoit contre l'Empire Romain  
à raison de la Chasteté qu'elle  
gardoit soigneusement. C'est  
ce que aussi Ioachim souuerain  
Pontife loüa en la vefue Iudith,  
voyant ce bel exploit qu'elle  
auoit fait de sa main. *Tu t'es,*  
*dit il portée valeureusement & ton*  
*cœur a esté fortifié, parce que tu as*  
*aymé la chasteté.* Iudith, 15.

Sainte Colete Vierge Refor-  
matrice des Vierges Religieuses  
de S. Claire, faisoit tant d'estat  
de la chasteté viduale, qu'en de-  
uisant familièrement avec sa  
mere, elle luy dit simplement,  
que son desir estoit, qu'elle ne  
se fust remariée. Et quoy ma-  
fille, dit la mere, si je ne me fusse  
remariée, vous ne seriez pas au

418 DE LA DEVOTION  
monde. Si ie n'eusse esté née de  
vous, Dieu m'eust fait naistre  
de quelque autre mere, ou quel-  
que autre de ma parenté, respō-  
dit S. Colete à sa mere presente.

Saincte Claire de Montfalco,  
estimoit tant la perle precieuse  
de virginité, qu'elle disoit plu-  
tost que de la perdre, qu'elle  
endureroit de bon cœur, s'il  
en estoit besoin, les peines d'en-  
fer durant toute sa vie. Sainct  
Anselme laisse par escrit vne  
deploration pour la virginité  
qu'il auoit perdue.

Saincte Marguerite fille du  
Roy de Hongrie prisoit tant  
aussi la perle de virginité, que  
comme vn iour on luy dit que  
les Tartares deuoient bien tost  
venir en Hongrie, & qu'entre  
autres maux, ils violeroient rou-  
tes les Vierges. Marguerite ref-

pondit : Je ſçay ce que je feray ;  
 ie couperay mes leures , & me  
 voyás ainſi ſi laide & difforme,  
 ie croy qu'ils me lairront en  
 paix.

Il n'y a rien de plus beau, rien  
 de plus excellent que la virgi-  
 nité, diſoit vne Sainte Dame  
 Abbaiſſe à Sainte Febronie ſa  
 fille & ſa diſciple, l'encourageãt  
 à ſouffrir pluſtoſt la mort & le  
 martyre , que de perdre ſa vir-  
 ginité. La recompence de ceſte  
 vertu, diſoit-elle, eſt grande:  
 Jeſus-Chriſt le pris de la virgi-  
 nité, en eſt l'eſpoux immortal  
 & glorieux qui donne l'immor-  
 talité & la gloire à ceux qui le  
 recherchent & limitent. Cou-  
 rage, ma fille, faites ſi bien que  
 vous voyez celuy à qui vous  
 auez vouié & conſacré voſtre  
 corps & voſtre ame. Ne meſ-

420 DE LA DEVOTION  
prenez pas le don qu'il vous a  
fait, & ne rompez les pactes &  
les accords qui sont passez en-  
tre vous & Iesus-Christ.

Outre vn million d'autres  
Vierges en l'Eglise de Dieu, qui  
par deuotion ont cōsacr   leurs  
corps & leurs ames    seruir Dieu  
en toute pureté, & ont pour l'a-  
mour d'icelle, adjoinct    la gloi-  
re de leur virginité la palme de  
martyre; il y a vne infinité d'au-  
tres filles mesms    marier, qui  
ont immortalisé leurs noms, &  
acquis vne gr  de gloire en l'E-  
glise de Dieu, outre le Paradis,  
pour auoir voulu constamment  
& genereusement en vrayes  
Chrestiennes, plustost perdre la  
vie que l'honneur. De ce nom-  
bre sont les onze mille Vierges  
conduictes d'Angleterre par S.  
Vrsule en Bretagne, pour se

marier , lesquelles etpandirent leur sang pour la Foy de Iesus Christ, & ensemble pour l'honneur & la defense de leur chasteté, ayment plus perdre la vie que le thresor de leur virginité, par vn lasche & vilain consentement qui leur eust causé vne offense mortelle , & vn perpetuel deshonneur.

Le Martyrologe Romain qui se lit tous les jours en l'Eglise en l'office diuin remarque, cōme vn faiēt de grand prouesse & de grand valeur deuant Dieu, que Sainte Dule chambriere d'vn Soldat , fut tuée à Comidia , combattant pour sa chasteté , qu'elle ayma mieux conseruer , que de garder sa vi propre.

Sainte Potamienne aussi entre plusieurs est remarquée &

louée en l'Eglise de Dieu, pour n'auoir voulu condescendre à la mauuaise volonté de son Maistre, ayment mieux estre jettée dans vne chaudiere pleine de poix fonduë, que d'estre souillée de lubricité & vilainie. Ce sont les paroles de l'Eglise en son Martyrologe, louant haut & clair la vertu heroïque de ses seruantes en l'amour & defense de leur chasteté, pour laquelle elles se sont acquises vn honneur & loz immortel en terre, & vne gloire eternelle au Ciel.

La fermeté & constance de S. Luce est fort remarquable & fort memorable, ce qu'elle respondit au Iuge qui la menaçoit de faire forcer & violer. Ceux, dit-elle, qui viuent bien & chastement sont remplies du S. Es-

prit. Si ie suis forcée & violée contre mon gré, mon honneur en sera deux fois plus grand deuant Dieu, pour en estre recompensée, & recogneuë d'autant plus chaste & fidelle.

Tous ces exemples sont pour les fidelles, donnons en vn pour les ieunes hommes, à ce qu'ils prisent la pureté, & gardent soigneusement la chasteté. Vn auteur digne de foy rapporte de S. Gregoire ce grand Theologien, que du temps qu'il estoit encore ieune escolier, bruslant d'vn appetit & desir d'estre sçauant & docte, il se print vn iour à penser serieusement, & à rechercher curieusement à par foy, quel moyen il y auoit de paruenir à la sagesse. Il s'endormit en sa pensée & creuse meditation: en dormant,

voilà aussi tost qu'il luy sembla voir tout au deuant de soy deux nobles Dames belles par excellence, par dessus toute humaine beauté, qui luy resiouirent merueilleusement de leur aspect & veüe, & qui l'exhorterent de parole à poursuiure plus auant en l'estude des lettres & qu'il n'eust pas moins de soing de la pureté de son cœur, que de la science & cognoissance des lettres. L'une de nous, dirent-elles, est la Sapience, l'autre la Chasteté. Le Seigneur Dieu nous a enuoyées pour habiter avec toy, par ce que tu nous as appresté un domicile bien agreable, & assez net. A tant la vision; & la representation de plusieurs tels autres exemples contenans les loüanges, & merites de la chasteté, pour nous exciter à

l'amour de la vertu, & au culte d'icelle. *S. Greg. in prolog. Apolog. Vincent. hast lib. 15. c. 90. Naucler. volum. 2. gener. 13. an. 382.*

L'Exemple du chaste Ioseph, est digne de consideratiõ, nous souuenant de ce qu'il di& à la femme qui le sollicitoit. Dieu m'ayant fai& tant de faueur, & m'en promettant encore d'auantage si je suis chaste, comment pourrois-je commettre ce mal, & pecher contre mon Seigneur.

Pour conclusion, celuy qui ne veut tóber, ou desire de guerir de quelque griefue maladie, croit au Medecin expert, & prend les medecines, bien qu'ameres & fascheuses au goust: Aussi faut il que celuy qui avec la grace de Dieu se veut prefer-

426 DE LA DEVOTION  
uer de ceste peste, prenne les re-  
medes susdicts, & avec vne  
grande humilité & douleur de  
ses fautes, fasse souuent des re-  
solutions de s'amender, & des  
actes de vraye contrition pour  
ses pechez passez, & dise deuant  
Dieu de bon cœur.

*Acte de Contrition.*

**M**ON Seigneur Iesus Christ  
vray Dieu & vray hom-  
me, mon Createur & Redem-  
pteur, pource que vous estes tel  
comme vous estes, & que je  
vous ayme sur toutes choses, je  
suis marry de tout mon cœur  
de vous auoir offensé: Je pro-  
pose de ne vous offenser plus,  
fuyr les occasions de ce faire,  
me confesser & accōplir la pe-  
nitence qui me sera enioincte:  
avec ce, ie vous offre ma vie,  
mes œuures & trauaux, en satis-

faction de tous mes pechez. Et comme ie vous supplie de cela, ainsi ay-je confiance en vostre bonté & misericorde infinie, que vous me pardonneriez par les merites de vostre precieux sang, mort & Passion, & me donneriez la grace pour m'amender & perseuerer iusques à la mort, Ainsi soit-il.

Après, qu'il demande humblement à nostre Seigneur, qu'il le secoure pour l'aduenir, & luy donne vne parfaicte victoire de ce vice, disant la suiuate Oraison.

## O R A I S O N.

**M**On tres pur & tres-aimable Seigneur Iesus-Christ, qui comme maistre celeste nous enseignastes le tresor caché en la chasteté, & (pour nous donner exemple) fustes

A LA VIERGE MARIE. 428  
ceux & naſquites d'une Mere  
Vierge ; qui aimez & tenez  
pour eſpouſes les Vierges, &  
les ames nettes, qui pour ne ſe  
ſouiller par les plaiſirs charnels,  
vous ont conſacré leur cha-  
ſteté : Vous me commandez,  
O mon Roy & mon Seigneur,  
que ie ſois chaſte, & ie ſçay  
*ne le pouuoir eſtre ſans voſtre*  
*faueur* : Donnez-moy donc,  
Seigneur, ce que vous com-  
mandez, & commandez moy  
ce que vous voudrez. Ma chair  
eſt foible, mon inclination per-  
uerſe, le feu de ma concupiſcen-  
ce infernal, le bois qui le nourrit  
eſt en grande quantité, propre à  
bruſſer, les ennemis qui l'atiſent  
ſont puiffants & importuns, &  
les occasions, qui comme des  
vents le ſoufflent & allument,  
ſont continuelles. Comme d'oc

pourray-je resister à tant de cruels ennemis, & viure au milieu de ce brasier sãs me brusler?

Bien sçay-je, Sñr que je ne peux de moy-mesme obtenir victoire sur ma chair, mais bien par vostre grace, & avec la rosée du ciel, j'amortiray les flâmes q me tourmētent. Quoy? ne pourray je pas faire ce que tât de jeunes enfans & fillettes, tât de jeunes gens, tât de vieillards, tât de fēmes & delicates Damoiselles ont fait? ç'a esté veritablement, non par leurs forces, mais par la puissance de vostre bras, qu'ils en sont venus à bout. Penseray-je donc que vostre main soit raccourcie, vostre grace espuisée, & vostre vertu affoiblie? Ne pourray je pas armé de vostre esprit, assujettir ma chair: dompter ce vice immonde, esteindre

## 430 DE LA DEVOTION

ce feu ardent de la cōcupiscence? Ne pourray je pas conseruer mon ame nette que vous auez lauée de vostre sãg? N'aymeray-je pas la pureté de mon corps auquel comme en vn reliquaire, vous placez vostre precieuse chair?

Ne pourray je pas aydé de mon Ange gardien, resister aux tentations du Diable mon aduersaire & accusateur? Et oseray je faire en sa presence, ce que ie ne voudrois commettre deuant vn homme semblable à moy? Vostre bonté, Seigneur, est infiniment plus grande, que ma meschanceté, vostre misericorde, que ma misere, vostre puissance, que mon iafirmité, & la force de vostre esprit, que la fragilité de ma chair. Soustenez moy, mon Seigneur, avec vo-

stre puissante main, à fin que ie ne tombe; & octroyez moy la grace, à fin que ie fuye toutes les occasions de tomber, que ie resiste à la tentation en son commencement, que ie garde avec toute diligence mes sentimens; que ie retire mes yeux de tout ce qui peut esbrâler la constâce de mon courage; que ie ferme les oreilles aux propos deshonestes, & tienne tousiours mon ame occupée en saintes pensées: faiâtes que i'ayme l'afpreté de mon corps, & que ie fuye la *conuersation des femmes*: Car les cõtémpler, frappe le cœur: les ouyr, l'amollit: les aboucher, l'enflamme: les toucher, les brusle, & leur conuersation quelle qu'elle soit, est vn lasset pour les hommes, & la hantise & frequentatiõ des hõ-

432 DE LA DEVOTION  
mes, vn piegé pour les femmes.  
Lettez dans mō ame la douceur  
de vostre esprit, à fin que fa-  
uourant vos plaisirs, elle reiette  
les gousts amers de la charna-  
lité: & à fin que ma chair de-  
uienne souple à l'esprit, rendez  
mon ame sujette à vostre sain-  
cte volonté. Amen.

Que si quelqu'vn apres s'estre  
feruy de toutes ces considera-  
tions & remedes, se sent neant-  
moins autant molesté & rude-  
mēt agité de ce fascheux aiguil-  
lon, dōt il desiroit de se deffaire,  
qu'il se souuienne de ce que res-  
pondit nostre Seigneur à son  
Apostre Sainct Paul. *Sufficit tibi  
gratia mea*: Ma grace te doit suf-  
fire, contente toy: car la vertu se  
parfaict en l'infirmité. De plus,  
qu'il se souuienne d'vn ieune  
moine dōt il est faict mention  
en la

en la vie des Peres. Comme vn jour s'õ Superieur vid qu'il s'affligeoit grandement & se tourmentoit pour cet aiguillõ; veux tu, dit-il, mon Fils, que ie prie Dieu qu'il v'oste ceste tentation Non, mon Pere, dit-il: car elle m'apporte grãd profit. Et quel? Parce que à ceste occasiõ ie me traueille dauantage au chemin de la vertu, & en vn exercice continuel de jeusnes & prieres. Seulement ie vous requiers que vous priez Dieu pour moy, à ce qu'.l m'assiste, & me donne l'esprit de force pour resister à la tentation de la chair. *D. Anton.*

*4. part. sua sum. tit. 13. c 5. §. 4.*

En tin qu'on se fasse sage, prenant patience à l'exemple d'un ancien Prestre Religieux homme de bien, qui ayãt charge en la ville d'Alexandrie de

baptiser hommes & femmes qui se cōuertissoient à la foy, se sentoit fort tenté de la chair par la veue journaliere & attouchement de ces femmes qu'il baptisoit. Et comme il estoit deuot à Sainct Iean Baptiste, ce grand Sainct le consoloit luy disant, Endure & perseuere, & ie te deliureray de ceste guerre. Nonobstant ce bon homme perdoit patience, & voulut vn jour tout quitter, & se depestrer de ces femmes, & s'en aller en vne autre part. Comme il fut hors du Monastere, Sainct Iean Baptiste le vint à rencontrer, & fist par trois fois sur luy le signe de la Croix, luy disant, Crois moy, Conon, je te voulois recompenser pour ceste bataille: mais puisque tu ne leveux point, voila que ie t'ay osté cet aiguillon

A LA VIERGE MARIE. 435  
& rebellion, & n'y aura aucun regard de femme qui te puisse nuire ny dōner peine d'oresnavant: mais tu n'auras pas la recompense que tu eusses eu, si tu eusses perseueré à batailler & te defendre cōme tu faisois. Apres il continua à baptiser encore douze ans, sans ressentir iamais aucune esmotion ny rebellion de la chair. *De la Vie des Peres.*

*Aduertissement pour tous.*

Estant la luxure vn mal si domestique, si contagieux & pernicieux comme il a esté dit, tous doiuent estre à lerte & veiller, les peres & meres sur leurs enfans, & filles, les maistres sur leurs disciples & seruiteurs, les Confesseurs sur leurs penitens, les Predicateurs sur leurs auditeurs, les superieurs Ecclesiastiques & seculiers sur leurs sujets,

procurans avec leur soin, vigilance, & bon exemple que cette peste qui est source de tant de maux, & la cause de la perte & damnation de tāt d'ames, n'infecte la communauté, & ne gaste leur maison.

Les mariez en particulier serōt aduisez d'vser honnestemēt & sainctement de leur mariage. Car Saincte Catherine de Siene vid vn jour entre les damnez plusieurs ames grādemēt tourmentées pour auoir violé l'hōnesteté & saincteté du mariage. Ce qui estoit arriué, disoit elle, non tant pour la grādeur du peché: car les meurtres & les blasphemes sōt plus enormes: mais d'autant que ceux qui commettent ces excez n'en font de conscience, ne s'en confessant, & par consequant continuēt lon-

guement en icelle, s'imaginans que tout soit permis en mariage, & meurent en fin en leurs pechez, pour lesquels ils sont condânez par la justice diuine aux peines d'enfer. *Seētamini pacem cū omnibus & sanctimoniam, sine qua nemo videbit Deum*: cherchez la paix, dict l'Apostre, avec tous, & la saincteté, sans laquelle persōne ne verra Dieu. Or par la saincteté est entenduē la Chasteté, ainsi que l'interprete Sainct Hierosme & Sainct Chrysostome.

Les Damoiselles qui se plaisent à porter le col nud & le sein ouuert, se souuiennēt de ce que dit Tertulien autheur graue & ancien, au liure de *Veland. Virginibus*: Qu'vn Ange de Dieu apparut vne fois à vne certaine Dame de son tēps, qui portoit

le col tout nud, comme font à present la pluspart des Damoifelles. Il luy donnoit de grands coups sur le col, & sur ceste gorge descouuerte, disant par irri-  
 fion & moquerie: Vrayement  
 voila vn beau col, voila vne bel-  
 le gorge: à bõ droict est-il nud,  
 il la fait beau voir descouuerte;  
 couure toy, disoit-il: Il est bon  
 que tu sois voilee depuis la teste  
 iusques aux reins, de peur que  
 ceste liberté de col & de poi-  
 trine descouuerte, ne te nuise,  
 & ne t'apporte grand domma-  
 ge pour ton salut.

Le Pere Pambo estant venu  
 vn iour en Alexandrie, vid en  
 passant vne femme de theatre  
 au col nud & le sein ouuert: aussi-  
 tost il larmoya. On luy deman-  
 da pourquoy il pleuroit. Deux  
 choses, dict-il, me contraignent

de pleurer; l'une est, à raison de la perte de ceste femme: l'autre parce que ie n'ay telle affection de plaire à Dieu, qu'à ceste femme de plaire aux hommes deshonestes. Helas! que nous auons en ce temps beaucoup plus d'occasion de pleurer, voyant de nos yeux tous les iours tant de vains & lascifs objets, & si peu qui s'estudient avec ce bon Religieux, de plaire à Dieu par vne pureté & sainteté de vie: maintes femmes sēblables, peu de tels seruiteurs.

*Loië soit Dieu, & la Vierge Marie.*

---

**H Y M N E D E L' E G L I S E**

*pour obtenir de Dieu le don de Chasteté.*

**I**ESV corona virginum,  
**Q**uem mater illa concipit,

440 DE LA DEVOTION  
Quæ sola virgo parturit,  
Hæc vota clemens accipe.

Qui pascis inter lilia,  
Septus choreis virginum,  
Sponsas decorans gloria,  
Sponsisque reddens præmia.

Quocumque pergis, virgines  
Sequuntur, atque laudibus  
Post te canentes cursitant,  
Hymnósque dulces personant.

Te deprecamur largius,  
Nostris adauge sensibus  
Nescire prorsus omnia  
Corruptionis vulnera.

Gloria tibi Domine,  
Qui natus es de Virgine,  
Cum Patre & sancto Spiritu,  
In sempiterna sæcula. Amen.

*Vers.* Confige timore tuo carnes  
meas. *Resp.* A iudiciis enim tuis  
timui. *Oratio.*

**V**Re igne sancti Spiritus re-  
nes nostros, & cor nostrum,

A LA VIERGE MARIE. 441

Domine, vt tibi casto corpore  
seruiamus, & mundo corde pla-  
ceamus. Qui viuis & regnas cum  
Deo Patre in vnitate eiusdem  
Spiritus sancti Deus, per omnia  
sæcula sæculorum. Amen.

---

DE L'IMMACULEE

*Conception de la Vierge  
Marie.*

*Antienne.* Tota pulchra es, Ma-  
ria: tota pulchra es, & macula nõ  
est in te. Quàm pulchra es, ami-  
ca mea, columba mea, immacu-  
lata mea, & odor vestimento-  
rum tuorum super omnia aro-  
mata. Alleluia.

*Vers.* Tu gloria Ierusalem, tu Ig-  
titia Israël. *Resp.* Tu honorifi-  
centia populi nostri.

*Oratio.*

**D**Eus qui per immaculatã  
Virginis Mariæ Conce-

ptionem dignum Filio tuo habitaculum præparasti; quæsumus, vt sicut ex morte eiusdem Filij sui præuisa, eam ab omni labe præseruasti, ita nos quoque mundos eius intercessione ad te peruenire concedas. Per eundem Dominum nostrum Iesum Christum Filium tuum, qui tecum viuit & regnat in vnitate Spiritu sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum.

*Loiè soit Dieu, & la Vierge  
Marie.*

*ADVIS AUX PELE-  
rins, pour faire bien deuotement,  
& fructueusement leur peleri-  
nage à nostre Dame de Garai-  
son, de Montsarrat, du Puy, de  
Lorette, ou ailleurs.*

I. **Q**U'ILS soient aduifez  
en premier lieu que les  
pelerinages ne doiuent estre en-  
trepris & faicts par maniere de  
promenade ou de recreation,  
ny pour aucune curiosité : ains  
par pure deuotion, ou desir de  
faire quelque penitence & sa-  
tisfaction pour leurs pechez,  
ou pour obtenir de Dieu quel-  
que faueur & grace. Ce bien &  
meurement considéré, qu'ils re-  
cômandent à Dieu & à la Vier-  
ge Marie leur intention & leur  
voyage.

2. Que les femmes, mesme-

ment jeunes & toutes filles à marier sçachent, qu'aller en pelerinage n'est pas vn exercice qui soit guere seant à leur estat & conditiõ. Que si quelquefois elles l'entreprennent par deuotion, qu'elles aduisent d'estre en quelque bonne compagnie, en toute seureté, sans peril aucun, ny juste soupçon de leur chasteté

3. Que ceux qui sont soubs charge & obeyssance d'autrui, n'entreprennēt ces voyages sās le sçeu, congé, & bon plaisir de ceux à qui il appartient, qu'ils communiquēt encore leur vœu & deuotion à leurs Peres Confesseurs pour prendre leur aduis. Que si le pelerinage est long qu'ils prennent encore de leurs Curez & Confesseurs des lettres qui tesmoignēt leur foy, bonne vie & bõnes mœurs, les-

A LA VIERGE MARIE. 445  
quelles certifient auffi qu'ils se  
font confessez & communiez  
auant leur depart.

4. Pourtant qu'ils se confes-  
sent & communient auant que  
de se mettre en chemin, comme  
estant vne chose fort louable,  
bien & sagement faicte, pour  
les dangers qui peuuét aduenir  
en chemin. que si cela ne se peut  
pas faire commodement à cet-  
te heure, qu'ils ayent douleur &  
repentance de leurs pechez, afin  
qu'ils ne perdent le merite de  
leur pelerinage & de leurs au-  
tres bōnes œuures, s'ils les font  
en estat de peché mortel.

5. Qu'ils soient aduisez de fuir  
les mauuaises compagnies qui  
se pourroient rencōtrer en che-  
min, & pareillemēt toute sorte  
de desbauche, & defordre qui  
se presenteroit à voir & ouir,

tâtés logis, qu'en chemin; d'autant que tout cela est cause de grãde distractiõ, fait & perdre la deuotion & l'esprit, avec lequel il faut faire les pelerinages.

6. Chasque matin auant toute autre chose qu'ils se recommandent à nostre Seigneur & à nostre Dame, durant vn quart ou demy heure, & oyent la Messe si faire se peut, mesmement les Festes & Dimanches, pour s'acquiter du commandement de l'Eglise, se souuenans qu'ils doiuent donner par tout bonne edification & bon exemple.

7. Qu'ils tafchent de conseruer la ferueur & le goust de deuotiõ, avec lequel ils sont partis de leurs maisons, haussant l'esprit à Dieu souuent durant le iour, s'exerçant à tirer quelque fruct spirituel de la consideration des

choses qu'ils voyent & rencontrent en chemin. Comme par exemple, voyant vne belle campagne, vn beau pays, vn bel arbre de belles fleurs, qu'ils se souuennēt de la gloire de Paradis: oyant les oyseaux chāter, qu'ils ayent souuenāce du chant & de la melodie des Anges du Ciel.

8. Rencontrans des Croix, & des Images du Crucifix sur le chemin, qu'ils saluēt la Croix & adorent Iesus-Christ humblement, se souuenans de ce qu'il a paty & souffert pour nous, & luy requerent misericorde, & pardon de leurs pechez.

9. Pareillement quand ils rencontreront vne Image de nostre Dame, ou de quelque autre Sainct, ils luy feront la deuē reuerence, & se recommanderōt à ceste Vierge, ou à ce Sainct, ra-

méteuât en l'esprit leur vie, leur merite, leur vertus, pour les imiter & les aymer de plus en plus.

10. Ceux qui par deuotion ou par necessité demanderôt l'aumosne, qu'ils la demandent avec modestie & humilité, sans importuner par trop les personnes, sans murmurer, ny se fâcher, encore bien qu'on ne leur donnast rié, ou qu'ils receussent quelque iniure ou mocquerie, supportant tout pour l'amour de Dieu, qui pour l'amour de nous à beaucoup plus souffert.

11. Quand ils auront receu quelque aumosne, qu'ils disent pour grand mercy vn *Aue Maria*, à l'honneur de la Vierge, pour ceux qui la leur ont faicte, & pour ceux aussi qui n'ont eu moyen ou volôté de la leur faire: car ainsi ils gagneront les

ceuvres

œuvres de misericorde, & d'autres, peut estre seront disposez apres, par la grace de Dieu, de la leur faire.

12. Ceux qui n'auront moyen de donner l'aumosne à celuy qui la demande, pour le moins qu'ils luy fassent l'aumosne spirituelle, luy disant quelque bon mot, ou priant Dieu pour luy, offrant à la Vierge vn *Aue Maria*, pour ceste personne pauvre.

13. Mais ceux qui auront moyen de faire l'aumosne corporelle qu'ils n'oublient de la faire tous les iours peu ou prou selon leurs moyens, à ceux qui la leur demanderont pour l'honneur de Dieu, esquels ils considereront la personne de Iesus-Christ, qui s'est fait pauvre pour l'amour de nous, & qui accepte le

bien qui est fait à vn pauvre, cōme s'il estoit fait à luy-mesme.

14. Quand en marchant ils se trouueront las & recreus du chemin, qu'ils se reposent, & par recreation qu'ils chantent quelque Pseaume, quelque Hymne, ou chanson spirituelle.

15. Si plusieurs vont ensemble, comme il est bon d'ordinaire qu'on soit accompagné, que les vns ayēt soin des autres touchant leur santé, & de s'accommoder en voyageant à ceux qui sont les plus foibles, & ne peuvent tant marcher.

16. Qu'ils se souuiennent de penser & parler en chemin de bonnes choses pour co seruer & accroistre leur deuotiō, n'apportans de contes vains, & narrez ridicules, s'abstenans aussi de toutes jaserics & traictis pic-

quants à l'endroit d'aucun de leur compagnie.

17. Si quelqu'un tomboit malade en chemin, que les autres le seruent, & ayent soin de luy par charité, comme ils voudroient qu'on eut soin d'eux, s'ils tomboient en semblable nécessité, ne s'espargnans en rien qu'ils puissent faire pour la santé d'iceluy.

18. Comme chascun jour ils vont peu à peu s'approchant du lieu ou de la ville qu'ils pretendent, aussi se doiuent ils souuenir que chascun jour peu à peu ils s'approchent de la mort, à l'occasiō de laquelle il faut que tousiours ils se tiennent prests.

19. Qu'ils ayent compartis les journées de leur voyage, si qu'ils arriuent le soir de bonne heure au logis, prenant garde de

ne marcher de nuit. *Marchez*, dict Iesus-Christ, *pendant qu'il est jour. afin que ne soyez surpris de la nuit.* Et bien que ces paroles s'entendent spirituellement; elles peuuent toutesfois estre aussi entenduës & prinſes ſelon la lettre.

20. Eſtans arriuez de bonne heure au logis où ils doiuent coucher, la premiere choſe qu'ils doiuent faire, c'eſt d'aller à l'Egliſe ou en quelque Chapelle pour prier Dieu, & le remercier de les auoir conduits ſains & ſauues. Que ſ'il n'y a commodité ny temps de ce faire; qu'ils le faſſent au logis, diſans leurs oraiſons accouſtumées.

21. Qu'ils aduiſent bien és logis ou Hoſpitaux où ils ſeront receus, de n'offenſer perſonne

de ceux qui y sont aussi logez, ny par parole, ny par aucun mauuais deportemēt, ains qu'ils s'efforcent de donner bō exemple, Et qu'au despart ceux qui pourront & auront quelque cōmodité de parler & exhorter leur hoste & ceux de sa maison, qu'ils leur donnent quelque refection spirituelle pour la corporelle qu'ils ont receu. Si cela ne se peut faire, qu'ils s'en aillent apres auoir pris congé, avec silence & modestie.

22. Dés aussi tost que de loin ils auront descouuert & apperceu l'Eglise, la ville, ou la terre, ou tend leur pelerinage, qu'ils se mettent de genoux pour louer & remercier Dieu, & saluent la Vierge, ou le S. à l'honneur de qui ils ont entrepris ce voyage.

23. Estans entrez & arriuez

au lieu où est la fin de leur pelerinage, qu'ils aillent droict, & au plustost qu'ils pourront, à l'Eglise pour remercier Dieu qui les a conduits sans aucun danger: & se souviennent de se confesser & cōmunier le lendemain.

24. Qu'ils ne s'amusent point par ville, ou en autre lieu où ils seiourneront cherchant de voir par curiosité ce qu'il y a de vain & mondain, qui leur pourroit apporter distraction, & refroidir leur deuotion: ains qu'ils employent tout le temps à prier, à faire des a mosnes, à visiter les Saincts lieux & Sainctes reliques pour plus grand fruct spirituel & consolation de leurs ames.

25. Ayant finy leur pelerinage, & estant de retour en leur maison d'où ils estoient partis,

A LA VIERGE MARIE. 455  
qu'ils remercient Dieu de leur  
auoir faict tant de grace que de  
les auoir menez & ramenez  
sains & sauues, & pour toutes  
autres faueurs qu'ils auront re-  
ceu du ciel, qu'ils disent pour  
action de grace *Te Deum lau-*  
*damus*, prenans garde de ne per-  
dre le fruct spirituel qu'ils ont  
fait en leur pelerinage, ains qu'ils  
le conseruent bien, & le fassent  
paroistre en leurs paroles &  
actions, afin que les autres voyãs  
leurs deportemens & bonnes  
œuvres, soient excitez à louer  
& glorifier Dieu.

*Loüé soit Dieu, & la Vierge  
Marie.*



## LITANIÆ

## BEATISSIMÆ

DEIPARÆ VIR-  
GINIS MARIÆ.

**K**Yrie eleison, Christe elei-  
son. Kyrie eleison.

Christe audi nos.

Christe exaudi nos,

Pater de cælis Deus, miserere  
nobis,

Fili Redemptor mundi Deus,  
miserere nobis.

Spiritus sancte Deus, miserere.

Sancta Trinitas vnus Deus, mi-  
serere nobis,

Sancta Maria, Ora pro nobis.

Sancta Dei Genitrix, ora.

Sancta Virgo Virginum, ora

Mater Christi, ora.

Mater diuinæ gratiæ,  
 Mater purissima,  
 Mater castissima,  
 Mater inuiolata,  
 Mater intemerata.  
 Mater amabilis,  
 Mater admirabilis,  
 Mater Creatoris,  
 Mater Saluatoris,  
 Virgo prudentissima,  
 Virgo veneranda,  
 Virgo prædicanda,  
 Virgo potens,  
 Virgo clemens,  
 Virgo fidelis,  
 Speculum iustitiæ,  
 Sedes sapientiæ,  
 Causa nostræ lætitiæ,  
 Vas spirituale,  
 Vas honorabile,  
 Vas insigne deuotionis,  
 Rosa mystica,  
 Turris Dauidica,

Ora pro nobis.

Turris eburnea,  
 Domus aurea,  
 Fœderis arca,  
 Ianua cœli,  
 Stella matutina,  
 Salus infirmorum,  
 Refugium peccatorum,  
 Consolatrix afflictorum,  
 Auxilium Christianorum,  
 Regina Angelorum,  
 Regina Patriarcharum,  
 Regina Prophetarum,  
 Regina Apostolorum,  
 Regina Martyrum,  
 Regina Confessorum,  
 Regina Virginum,  
 Regina Sanctorum omnium }  
 Agnus Dei, qui tollis peccata  
 mundi, Parce nobis Domine.  
 Agnus Dei, qui tollis peccata  
 mundi, Exaudi nos Domine.  
 Agnus Dei, qui tollis peccata  
 mundi, Miserere nobis.

Ora pro nobis.

A LA VIERGE MARIE. 459

*Verf. ora pro nobis sancta Dei ge-  
nitrix.*

*Resp. Vt digni efficiamur promif-  
fionibus Christi. Oremus.*

**G**Ratiam tuam, quæsumus,  
Domine, mentibus nostris  
infunde, vt qui Angelo nuncian-  
te, Christi Filij tui incarnatio-  
nem cognouimus, per passio-  
nem eius, & crucem, ad Refur-  
rectionis gloriam perducamur.  
Per Dominum.

---

*H Y M N E S D I V E R S D E  
l'Eglise, avec quelques oraisons,  
pour tous les jours de la sepmaine,  
salüer & se recommander à la  
Vierge Marie.*

POVR LE DIMANCHE.

**G**Aude in tēplo presentata,  
Et Deo Patri oblata,  
Anno vitæ tertio.

460 DE LA DEVOTION

Gaude Virgo mater Christi,

Quæ per aurem concepisti,

Gabriele nuntio,

Gaude te intellexisse

Cognatam iam concepisse

Filium in senio.

Gaude, quia dum cantasti

Magnificat, exultasti

Miro cordis gaudio.

Gaude, quia Deo plena

Peperisti sine poena,

Cum pudoris lilio.

Gaude, quoniam pastores

Sunt eius adoratores,

Quem tenes in gremio.

Gaude, quia Magi bona

Tuo nato ferunt dona,

Magno cum mysterio.

Gaude, quia iuxta legem

Obstulisti mundi Regem

In templi sacrario.

Gaude, quia quem quæristi

Læta nimis inuenisti.

A LA VIERGE MARIE. 451

In Doctorum medio.

Gaude , cum ex aqua verum  
Te poscente factum merum  
Est à tuo filio.

Gaude, quia tui nati,  
Quem dolebas mortem pati,  
Fulget Resurrectio.

Gaude , Christo ascendente,  
Qui in cœlum te vidente,  
Motu fertur proprio.

Gaude, quia Christus misit  
Paracletum, quem promisit  
Sanctorum Collegio.

Gaude, quæ post ipsum scandis,  
Et est honor tibi grandis  
In cœli palatio.

Gaude , quia coronata,  
Et Regina proclamata  
Es in cœli folio.

Vbi fructus ventri tui  
Per te detur nobis frui  
In perenni gaudio.

**S**Vpplicationem seruatorū tuorum Deus miserator exaudi, vt qui sanctæ Dei genitricis & virginis Mariæ foelicia gaudia commemoramus, eius intercessione ab instātibus periculis eruamur, & ad gaudia æterna peruenire mereamur. Per eundem Christū Dominū nostrū Amen.

P O V R L E L V N D Y.

**G**Aude flore virginali,  
 Honoréque speciali,  
 Transcendens splendiferum  
 Angelorum principatum,  
 Et Sanctorum decoratum,  
 Dignitate numerum.

Gaude sponsa chara Dei,  
 Nam vt clara lux diei  
 Solis datur lumine:  
 Sic tu facis orbem vere  
 Tuæ pacis resplendere  
 Lucis plenitudine.

A LA VIERGE MARIE. 663

Gaude splendens vas virtutū,  
Cuius parens est ad nutum,  
Tota cæli curia,  
Te beatam, te fœlicem  
Iesu dignam genitricem  
Prædicat in gloria.

Gaude nexu voluntatis,  
Et amplexu charitatis  
Iuncta sic Altissimo,  
Ut ad votum consequaris  
Quicquid virgo postularis  
A Iesu dulcissimo.

Gaude Virgo mater Christi,  
Tu quæ sola meruisti,  
O Virgo piissima.  
Esse tantæ dignitatis,  
Ut sis sanctæ Trinitatis  
Sessione proxima.

Gaude mater miserorum,  
Quia pater sæculorum,  
Dabit te colentibus  
Congruentem hic mercedem,  
Et fœlicem poli cedem

464 DE LA DEVOTION  
Regnis in cælestibus.

Gaude Virgo mater pura,  
Certa manens & secura  
Quod hæc tua gaudia  
Non cessabunt nec decreſcent,  
Sed durabunt & floſcent  
Per æterna ſæcula, Amen.

*oratio.*

**O** Dulciſſime Ieſu Chriſtè,  
Fili Dei viui, qui beatiffi-  
mam humilem & benignâ pul-  
cherrimam virginem Mariam  
matrem tuam perpetuis ac fœli-  
cibus gaudijs tecum in cælis co-  
ronaſti, concede propitiuſ, vt  
eius meritis & precibus cõtinuis  
ſalutem & proſperitatem men-  
tis & corporis cum gaudio &  
alacritate, etiam abundantiam  
omnium bonorum ſpiritualium  
& corporalium in hoc ſæculo,  
conſequi, & poſt tranſitum hu-  
ius ſæculi ad æterna gaudia feli-  
cite

A LA VIERGE MARIE. 465  
citer peruenire valeamus. Qui  
viuis & regnas in sæcula sæculo-  
rum.

---

P O V R L E M A R D Y.

**V**eni mater gratiæ,  
Fons misericordiæ.

Miseris remedium.

Veni lux Ecclesiæ,  
Tristibus lætitiæ  
Infunde tu radium.

Te regimam colimus,  
Tibi laudes canimus  
Ex affectu cordium.

Quæ es in angustiis,  
Et in rebus dubiis,  
Salus & solatium.

Stella maris, Domina,  
Tu dira certamina  
Maris huius reprime.

Simonis nauicula,  
Filij tunicula,  
Ne scindatur prohibe.

Portus nauigantium,  
 Preces supplicantium  
 Filiorum suscipe.

Consolare flebiles,  
 Iuua pusillanimes,  
 Et errantes corrige.

Quæ Deum hominibus,  
 Et ima cælestibus,  
 Iungis ô puerpera.  
 Hæreses interime,  
 Et schismata reprime,  
 Firmans pacis fœdera.

*oraison.*

**P**ietate tua quæsum<sup>9</sup>, Domi-  
 ne, nostrorum solue vincula  
 peccatorum, & i tercedente  
 beata Maria, cû omnibus sanctis  
 tuis, nos famulos tuos benefa-  
 ctiores, atque loca nostra in om-  
 ni sanctitate custodi, omnésque  
 cõsanguinitate, affinitate, atque  
 familiaritate nobis cõiunctos à  
 vitijs purga, virtutibus illustra,

pacem & salutem nobis tribue,  
 hostes visibiles & inuisibiles re-  
 moue, carnalia desideria repelle,  
 aërem salubrem, & fertilitatem  
 indulge, amicis & inimicis no-  
 stris charitatē largire, Regnum  
 etiam Gallie, & Ciuitatē istam  
 cum omnibus in ea habitantibus  
 ab omni peste, hereticorum fe-  
 ritate, & potentia illaſam con-  
 ſerua, & omnibus fidelibus vi-  
 uis & defunctis in terra viuen-  
 tium vitam & requiē æternam  
 concede, & Pontificem noſtrum  
 N. omnes prælatos, Regem  
 noſtrum N. & cunctum popu-  
 lum Christianum ab omni ad-  
 uerſitate cuſtodi: Et benediſtio  
 tua ſit ſuper nos ſemper. Per  
 Chriſtum Dominum noſtrum.  
 Amen.

## POVR LE MERCREDY.

**A** Ve mundi spes Maria,  
 Aue mitis, aue pia,  
 Aue charitate plena,  
 Virgo dulcis & serena.  
 Sancta parens Iesu Christi,  
 Electa sola fuisti  
 Esse mater sine viro,  
 Et lactare modo miro.  
 Angelorum Imperatrix,  
 Peccatorum consolatrix,  
 Consolare me lugentem,  
 In peccatis iam fœtentem.  
 Habeto me commendatum  
 Apud Christum tuum natum  
 Nunc temporis vitæ reæ,  
 Et in hora mortis meæ.

*oraison de S. François.*

**S**ancta Dei genitrix, dulcis, &  
 decora, Regem morti tradi-  
 tum filium tuum dulcissimum  
 Dominum nostrum Iesum Chri-

stum pro nobis exora, vt ipse  
per suam piissimam misericor-  
diam & clementiam, & per vir-  
tutem sanctissime incarnationis,  
& mortis ipsius acerbissimæ, no-  
bis indulgeat peccata nostra.  
Amen.

POVR LE IEVDY.

**A** Ve Virgo gratiosa,  
Stella sole clarior,  
Rubicunda plusquam rosa,  
Lilio candidior.

Mater Dei speciosa,  
Fauo mellis dulcior:  
Omnis Sanctus te honorat,  
Omnis virtus te decorat,  
Iesus Christus te coronat  
In cœlis sublimior.

*Oratio.*

**M**emorare, ô piissima Vir-  
go Maria, non esse audi-  
tum à sæculo quemquam ad tua

470 DE LA DEVOTION  
currentem præsidia, tua implo-  
rantem auxilia, aut tua petentem  
suffragia à te derelictum. Ergo  
tali animatus confidentia, ad te  
Virgo Virginum Maria, Mater  
Iesu Christi Domini mei con-  
fugio, ad te curro, ad te venio,  
corà te gemens & tremens pec-  
cator afflito. Noli mater Verbi,  
verba despiciere, sed audi propi-  
tia, & exaudi verba mea. Amen.

---

POVR LE VENDREDY.

**S**Tabat mater dolorosa,  
Iuxta crucem lacrymosa,  
Dum pendeat filius.

Cuius animam gementem,  
Contristantem & dolentem  
Pertransiuit gladius.

O quam tristis & afflicta  
Fuit illa benedicta  
Mater vnigeniti.

Quæ moerebat & dolebat

Et tremebat cum videbat  
Nati pœnas incliti.

Quis est homo qui non fleret,  
Christi matrem si videret  
In tanto supplicio?

Quis posset non contristari?  
Piam matrem contemplari,  
Dolentem cum filio.

Pro peccatis suæ gentis.  
Vidit Iesum in tormentis,  
Et flagellis subditum.

Vidit suum dulcem natum,  
Morientem desolatum,  
Dum emisit spiritum.

Eia mater fons amoris,  
Me sentire vim doloris  
Fac vt tecum lugeam.

Fac vt ardeat cor meum,  
In amando Christum Deum,  
Vt sibi complaceam.

Sancta mater istud agas,  
Crucifixi fige plagas  
Cordi meo valide.

Tuimati vulnerati,  
Iam dignati pro me pati,  
Pœnas mecum diuide.

Fac me verè tecum flere,  
Crucifixo condolore,  
Donec ego vixero.

Iuxta crucem tecum stare,  
Te libenter fociare,  
In planctu desidero.

Virgo virginum præclara,  
Mihî iam non sis amara,  
Fac me tecum plangere.

Fac vt portè Christi mortem,  
*Passionis eius sortem:*  
Et plagas recolere.

Fac me plagis vulnerari,  
Cruce hac inebriari,  
Ob amorem filij.

Inflammatuſ & accenſuſ,  
Per te virgo ſim deſenſuſ,  
In die iudicij.

Fac me cruce cuſtodiri,  
Morte Chriſti præmuniri,

Confoueri gratia.

Quando corpus morietur,  
Fac vt animæ donetur

Paradisi gloria. Amen.

*Vers.* Tuam ipsius animam do-  
loris gladius pertransiuit.

*Resp.* Vt reuelentur ex multis  
cordibus cogitationes.

*Oratio S. Leonis Papæ.*

**I**Nterueniat pro nobis quæsu-  
mus Domine Iesu Christe,  
nunc & in hora mortis nostræ,  
apud tuam clementiam beata  
Virgo Maria mater tua, cuius  
sacratissimam animam in hora  
Passionis & mortis tuæ doloris  
gladius pertransiuit. Per te Iesu  
Christe saluator mundi, qui cum  
Patre & Spiritu sancto viuis &  
regnas in sæcula sæculorum.  
Amen.

## POVR LE SAMEDY.

**I**nuiolata, integra, & casta es,  
Maria,  
Quæ es effecta fulgida cæli pota.  
O mater alma Christi charis-  
sima,  
Suscipe pia laudum præconia.  
Nostra vt pura pectora sint &  
corpora,  
Te nunc flagitant deuota corda  
& ora.  
Tu fac per precata dulcisona.  
Nobis vt impetres veniam per  
sæcula.  
O benigna, ô Regina, ô Maria,  
Quæ sola post partum inuiola-  
ta permanisti.

## ORAIISON DE SAINCT

*Bernard à la Vierge**Marie.*

**P**ER te accessum habeamus ad  
filium, ô benedi&ta, inuen-  
trix gratiæ, genitrix vitæ, mater  
salutis, vt per te nos suscipiat,  
qui per te datus est nobis. Excus-  
set apud ipsum integritas tua  
culpam nostræ corruptionis, &  
humilitas Deo grata nostrę im-  
petret veniam vanitati. Copiosa  
charitas tua, nostrorum coope-  
riat multitudinem peccatorum,  
& fœcunditas gloriosa fœcúdi-  
tatẽ nobis conferat meritorum.  
Domina nostra, mediatrix no-  
stra, aduocata nostra, tuo filio  
nos reconcilia, tuo filio nos cõ-  
menda, tuo filio reprẽsenta.  
Fac, ô benedi&ta, per gratiã quã

476 DE LA DEVOTION  
inuenisti; per prærogatiuam, quã  
meruisti, per misericordiam,  
quam peperisti; vt qui te mediã-  
te fieri dignatus est particeps in-  
firmitatis & miserix nostræ, te  
quoque intercedente, participes  
faciat nos gloriæ & beatitudinis  
sux Iesus Christus Dominus  
noster, qui est super omnia be-  
nedictus in sæcula. Amen.

*Ex S. Bern serm. 2. de Aduent. Dom.*

*Loüé soit Dieu, & la  
Vierge Marie.*

\* \*  
\*



*DOVZE ORAISONS AVEC  
 autant de versets tres-deuots que  
 l'Eglise dit & chante à l'honneur  
 de la Vierge Marie, pour la louer  
 & luy congratuler des dons &  
 graces que Dieu luy a faiçtes.*

1. **B**Eata es, Virgo Maria,  
 Dei genitrix, quæ credi-  
 disti Domino; perfecta sunt in te  
 quæ sunt dicta tibi: Ecce exal-  
 tata es super choros Angelorū:  
 Intercede pro nobis ad Domi-  
 num Deum nostrum. Ave gra-  
 tia plena, Dominus tecum. In-  
 tercede pro nobis ad Dominum  
 Deum nostrum.

2. Beata es, Virgo Maria, quæ  
 Dominum portasti creatorem  
 mundi: genuisti qui te fecit, &  
 in æternum permanes Virgo,

Aue gratia plena, Dominus tecum. Genuisti qui te fecit, & in æternum permanes Virgo.

3. Beata es, Dei genitrix Maria, virgo perpetua, templi Domini, sacrarium Spiritus sancti, sola sine exemplo placuisti Domino nostro Iesu Christo. Ora pro populo, interueni pro clero intercede pro deuoto fœmineo sexu. Aue Maria gratia plena Dominus tecum. Sola sine exemplo placuisti Domino nostro Iesu Christo.

4. Felix es sacra Virgo Maria & omni laude dignissima, quia ex te ortus est sol iustitię Christus Deus noster, qui soluens maledictionem dedit benedictionem, & confundens mortem donauit nobis vitam sempiternam. Benedicta tu in mulieribus, & benedictus fructus ventris tui. Qui sol-

uēs maledictionē dedit benedictionem, & cōfundens mortem donauit nobis vitā sempiternā.

5. Sancta & immaculata uirginitas, quibus te laudibus efferam nescio, quia quem cœli capere non poterant tuo gremio cōtulisti. Benedicta tu in mulieribus. Quia quem cœli capere nō poterant, tuo gremio contulisti.

6. Congratulamur tibi omnes qui diligimus Dominum, quia cum esses paruula placuisti Altissimo, & de tuis uisceribus genuisti Deum & hominem. Beatam te dicent omnes generationes, quia ancillam humilem respexit Deus. Et de tuis uisceribus genuisti Deum & hominē.

7. Gaude Maria uirgo, cunctas hæreses sola interemisti, quæ Gabriëlis Archangeli dictis credidisti, dum Virgo Deum &

hominem genuisti , & post partum virgo inuiolata permansisti. Beata es quæ credidisti , quia perfecta sunt quæ dicta sunt tibi à Domino, dum virgo Deum & hominem genuisti , & post partum virgo inuiolata permansisti.

8. Benedicta & venerabilis es, Virgo Maria, quæ sine tactu pudoris inuenta es mater Saluatoris. Virgo Dei genitrix, quem totus non capit orbis. In tua se claudit viscera factus homo. Benedicta filia tu à Domino , quia per te fructum vitæ communicauimus. Quem totus non capit orbis , in tua se claudit viscera factus homo.

9. Rubum quem viderat Moyses incombustum , conseruatam agnouimus tuam laudabilem virginitatem , Dei genitrix intercede pro nobis. Post

partu

partum virgo inuiolata permansisti: Dei genitrix intercede pro nobis.

10. Speciosa facta es & suauis in deliciis tuis, sancta Dei genitrix, cuius vita inclita cunctis illustrat Ecclesias. Pulchra es & decora filia Ierusalem, terribilis ut castrorū acies ordinata, cui⁹ vita inclita cunctas illustrat Ecclesias.

11. Quæ est ista quæ procedit sicut Sol, & formosa tanquam Ierusalem? Viderunt eam filiae Sion, & Reginae laudauerunt eam. Et sicut dies verni circumdabant eam flores rosarum, & lilia conualium. Viderunt eam filiae Sion, & Reginae laudauerunt eam.

12. Assumpta es Maria virgo ad ætherum thalamum, in quo Rex Regū stellato sedet solio. Assumpta es in cœlum, gaudena

Angeli, laudātes benedicūt Dominum. Exaltata es sancta Dei genitrix super choros Angelorū ad cęlestia regna. Gaudēt Angeli laudātes benedicūt Dominū.

*Verſ. Dignare me laudare te, Virgo  
ſacra,*

*Reſp. Da mibi virtutem contra hoſtes tuos. Oremus.*

**F**Amulis tuis, quæſumus Domine, cęleſtis gratiæ munus impartire, vt quibus Beatę Virginis partus extitit ſalutis exordium, conceptionis eius votiua ſolemnitas pacis tribuat incrementum.

**D**Eus qui beatam Mariam ſemper Virginem Spiritus ſancti habitaculum triennem in Templo tibi præſentari voluiſti; præſta quæſumus, vt eius interceſſione in Templo glorię tuę præſentari mereamur.

**D**Eus qui de beatæ Mariæ Virginis utero Verbū tuū, Angelo nunciante carnem suscipere voluisti: præsta supplicibus tuis: vt qui verè eam Dei genitricem credimus, eius apud te intercessionibus adiuuemur.

**D**Eus qui salutis æternæ beatæ Mariæ virginitate fœcunda, humano generi præmia præstitisti, tribue, quæsumus, vt ipsam pro nobis intercedere sentiamus, per quam meruimus auctorem vitæ suscipere Dominum nostrum Iesum Christum Filium tuum.

**F**Amulorum tuorum, quæsumus Domine, delictis ignosce, vt qui tibi placere de actibus nostris non valemus, genitricis Filij tui Domini nostri intercessionem saluemur.

**O**Mnipotens sempiternè  
Deus, qui gloriosæ Virgi-  
nis matris Mariæ corpus & ani-  
mam, vt dignum Filij tui habi-  
taculum effici mereretur, Spi-ritu  
Sancto cooperante præparasti,  
da, vt cuius commemoratione  
lætatur, eius pia intercessione  
ab instantibus malis, & à morte  
perpetua liberemur. Per eundè.

**C**oncede nos famulos tuos  
quæsumus Domine, per-  
petua mentis & corporis sanita-  
te gaudere, & gloriosa beatæ  
Mariæ semper Virginis inter-  
cessione, à præsentis liberari tri-  
stitia, & æterna perfrui lætitia.

**C**oncede misericors Deus  
fragilitati nostræ præsidium,  
vt qui sanctæ Dei genitricis me-  
moriam agimus, intercessionis  
eius auxilio à nostris iniquitati-  
b<sup>9</sup> & infirmitatib<sup>9</sup> resurgamus.

**D**Eus qui per Resurrectionem Filij tui Domini nostri Iesu Christi familiam tuam lætificare dignatus es, præsta quæsumus, vt per eius genitricē Virginem Mariam, perpetuæ capiamus gaudia vitæ.

**D**Eus qui virginalem aulam beatæ Mariæ Virginis, in qua habitares eligere dignatus es: da quæsumus, vt sua nos defensione munitos, iucundos facias suæ interesse felicitati.

**V**Ota nostra Domine apud tuam clementiã Dei genitricis commendet oratio, quam idcirco de præsentis sæculo trãstulisti, vt pro peccatis nostris apud te fiducialiter intercedat.

**S**ubueniat, Domine, plebi tuæ Dei genitricis oratio, quam etsi pro cõditione carnis migrasse cognoscimus, in cęlesti

486 DE LA DEVOTION  
gloria apud te intercedere sen-  
tiamus. Per eundem Dominum  
nostrum Iesum Christum Fi-  
lium tuum. Qui tecum, &c.

---

*LOVANGES ET BENE-  
dictionis de S. Brigitte, à Iesus-  
Christ, pour les graces qu'il a  
fait à la Vierge Marie.*

**B**enedictus sis tu Deus Crea-  
tor omnium, qui in vterum  
beatæ Mariæ Virginis descen-  
dere dignatus es.

Benedictus sis tu Deus, quia  
cum Maria Virgine esse sine  
grauamine voluisti, & de ea im-  
maculatam carnem sine pecca-  
to sumere dignatus es.

Benedictus sis tu Deus, qui  
ad Virginē cum gaudio eius, &  
omniū membrorū venisti, & cū  
gaudio omniū membrorū eius  
sine peccato de ea processisti.

Benedictus sis tu Deus, qui Mariam Virginem matrem tuam post Ascensionem tuam crebris consolationibus lætificasti, & per te ipsum eam consolando visitasti.

Benedictus sis tu Deus, qui corpus & animam Mariæ Virginis matris tuæ in cœlum assumpsisti, & super omnes Angelos iuxta Deitatem tuam mirificè collocasti. Misere mei propter preces eius. Amen.

*CONGRATULATION  
à la Vierge Marie.*

**O** Dulcis Maria, benedicta sis tu æterna benedictione, quia virgo ante partum, virgo post partum, virgo cum sponso, virgo etiam indubitata dubitate sponso. Propterea benedicta sis tu, quia mater & virgo, quia sola Deo charissima, quia præ

Angelis omnib<sup>9</sup> purissima, quia  
sola cum Apostolis fide plenissi-  
ma, quia sola dolore cordis ama-  
rissima, quia præ Confessoribus  
abstinentia clarissima, quia præ  
Virginibus excellentissima con-  
tinentia & castitate. Ideo Bene-  
dicant te omnia superiora & in-  
feriora, quia per te Deus creator  
factus est homo: per te iustus in-  
uenit gratiã peccator indulgen-  
tiam, mortuus vitam, exul redit  
ad patriam. O dulcis Maria, pul-  
chritudo noua, pulchritudo cla-  
rissima, veni in adiutorium mihi  
tu, vt deformitas mea depure-  
tur, charitasque accendatur; veni  
pulchritudo preciosissima, &  
aufer opprobriũ nostrum; veni  
pulchritudo suauissima, & miti-  
ga amaritudinem nostram; veni  
pulchritudo honestissima, & de-  
le fœditatem nostram. Amen.

**CE QV'IL FAVT DIRE**  
*quand on sonne l'Aue Maria, le ma-  
 tin, à midy, & le soir, pour nous  
 resouuenir du grand benefice de  
 l'Incarnation du Fils de Dieu, &  
 l'en remercier humblement, saluant  
 & nous recommandant à la Vierge  
 Marie sa Mere.*

1. **A**ngelus Domini nunciauit  
 Mariæ, & concepit de Spiritu  
 sancto. *L'Ange du Seigneur annonça  
 la Vierge Marie, & elle conceut du  
 Sainct Esprit. Aue Maria, gratia plena,  
 &c.*

2. *Ecce Ancilla Domini, fiat mihi  
 secundum verbum tuum. Voicy la ser-  
 uante du Seigneur, qu'il me soit fait se-  
 lon vostre parole. Aue Maria gratia  
 plena, &c.*

3 *Et verbum caro factum est, &  
 habitauit in nobis. Et le Verbe (c'est à  
 dire le Fils de Dieu) a esté fait chair,  
 (c'est à dire homme) & a conuersé par-  
 my nous. Aue Maria gratia plena.*

*Oraison.*

**G**ratiam tuam, quæsumus Do-  
 mine, mentibus nostris infun-

490 DE LA DEVOTION  
de, vt qui Angelo nunciante Christi  
Filij tui Incarnationem cognouimus,  
per Passionem eius & crucem, ad Re-  
surrectionis gloriam perducamur. Per  
eundem Dominum nostrum Iesum  
Christum.

---

DE SEPTEM PRINCIPIBVS  
*Angelorum astantibus in conspe-  
ctu throni Dei.*

ANTIPHONA.

**P** Rincipes septem militiæ cælestis  
pæstantes in conspectu throni Dei,  
quibus dispensata sunt magna myste-  
ria in omnium fidelium tutelam, oc-  
currere quæsumus, tentamentis Dæ-  
monum, & pro deuotis intercedite  
vestris apud immaculatum Agnum  
Filium Dei.

*Vers.* Adorate Dominum, Alleluia.

*Resp.* Cuius ante Thronum stant sem-  
per Principes Angelorum, Alle-  
luia.

*Oratio.*

**D** Eus qui inter cætera Cælorum  
ornamenta, & munera mundum  
gubernantia, tam ordines quam  
ministeria beatorum Angelorum

A LA VIERGE MARIE. 491  
miris digessimus modis ; concede propitius, vt à tuis septem Principibus astantibus , qui tibi in excelfo Throno fedenti vicinius femper astant, vita noſtra protegatur. Per Dominum noſtrum Ieſum Chriſtum Filium tuum, qui tecum viuit, &c.

---

DE S. MICHAËLE.

ANTIPHONA.

**F**Actum eſt ſilentium in cœlo, dum draco committeret bellum , & Michaël pugnavit cum eo, & fecit victoriam.

*Vers.* Michaël princeps venit in adiutorium populo Dei.

*Reſp.* Et ſtetit in auxilium pro animabus iuſtis.

*Oratio.*

**D**Eus qui beato Michaëli Principi aſtanti tibi, & ſummo cœleſtium copiarum prælianti Duci ſub auxilio ſalutiferæ Crucis , ab æterno præviſæ glorioſum de ſuperbiſſimo Dæmoniarcha triumphum dediſti , te quaſumus, vt nobis frontem armantibus noſtram ſigno ſalutari, noménque prædicti Michaëlis triumphatoris in-

492 DE LA DEVOTION  
uocantibus, fortitudinem ac victoriam  
contra Amorem proprium, ac reli-  
quos hostes visibiles & inuisibiles cō-  
cedas, vt nos liberi ab illorum impe-  
dimento, secundum tua diuina man-  
data vitam nostram ducere valeamus.  
Per Dominum nostrum Iesum Chri-  
stum, &c.

---

## DE S. GABRIELE.

### ANTIPHONA.

**I**ngressus Gabriel Angelus ad Ma-  
riam, dixit. Ave gratia plena, Do-  
minus tecum, benedicta tu in mulie-  
ribus.

*Vers.* Angelus Domini nuntiavit  
Mariæ.

*Resp.* Et concepit de Spiritu sancto.

### *Oratio.*

**D**eus humanæ salutis amator,  
qui beatum Gabrielem Prin-  
cipem astantem, & tuæ fortitudinis  
ministrum, & amoris nuntium legasti  
ad annuntiandum gloriosæ Virgini  
immaculatæ Filij tui Domini nostri  
Iesu Christi Incarnationis Sacramen-  
tum, humiliter petimus, vt confugien-  
tibus nobis ad præsidium tanti para-

A LA VIERGE MARIE. 493  
nymphi, eius intercessione fortitudi-  
nem aduersus visibiles ac inuisibiles  
hostes cōcedere, ac diuinum tui amo-  
rem largiri digneris. Per eundem Do-  
minum nostrum, &c.

---

DE ANGELO CVSTODE.

H Y M N V S.

Cvstodes hominum psallimus  
Angelos,  
Naturæ fragili quos Pater addidit,  
Cœlestis comites, insidiantibus  
Ne succumberet hostibus.

Nam quod corruerit proditor An-  
gelus,  
Concessis meritò pulsus honoribus,  
Ardens inuidia pellere nititur  
Quos cœlo Deus aduocat.

Huc custos igitur peruigil aduola,  
Auertens patria de tibi credita:  
Tam morbos animi, quã requiescere,  
Quicquid non finit incolas.

Sanctæ sit Triadi laus pia iugiter,  
Cuius perpetuo numine machina,  
Triplex hæc regitur, cuius in omnia:  
Regnat gloriosa sæcula. Amen.

*Vers.* Angelis suis Deus mandauit de  
sc.

494 DE LA DEV. A LA V. M.  
*Resp.* Ut custodiant te in omnibus viis  
tuis.

## ANTIPHONA.

**O**Mnes sunt administratorij Spi-  
ritus, in ministerium missi pro-  
pter eos, qui hæreditatem capiunt sa-  
lutis.

### *Oratio.*

**D**Eus qui ineffabili providentia  
sanctos Angelos tuos ad nostrã  
custodiam mittere dignaris, largire  
*supplicibus tuis, & eorum semper pro-*  
*tectione defendi, & æterna societate*  
*gaudere. Per Dominum nostrum Je-*  
*sũm Christum Filium tuum, qui te-*  
*cum vivit & regnat, &c.*

*Lœe soit Dieu, & la Vierge  
Marie.*



---

NOMEN HONORATVM  
benedicta MARIA per eum.  
Venant. Fortunat.



**H**anc amaui, & exquisiui eam à  
iuuentute mea, & quæsiui spon-  
sam mihi eam assumere, & amator fa-  
ctus sum formæ illius. Proposui ergo  
hanc adducere mihi ad conuiuendum,  
sciens quoniam mecum communica-  
bit de bonis. Intrans in domum meam  
conquiescam cum illa: non enim ama-  
ritudinem habet conuersatio illius,  
nec tædium conuictus illius, sed læti-  
tiam & gaudium.

---

*Oratio Regis Salomonis , pro  
Sapientia habenda.*

**D**A mihi Domine, sedium tuarum  
assistricem Sapientiam , vt me-  
cum sit, & mecum laboreet , vt sciam  
quid acceptum sit coram te omni  
tempore. Et noli me reprobare à pue-  
ris tuis , quia seruus tuus ego sum , &  
filius Ancillæ tuæ , homo infirmus &  
exigui temporis & minor ad intelle-  
ctum Iudicij & legum. *Sapient. 9.*

**F I N.**

**T A B L E**



# TABLE DES CHAPITRES

ET POINCTS

principaux contenus  
en ce liure.

1.  *Vinze considerations pour nous exciter à la deuotion de la Vierge Marie. page 10.*
2. *Auec quelles affectiōs du cœur & œures de pieté se pratique ceste deuotion. Et en premier lieu de l'amour à l'endroit de la benoiste Vierge Marie. pag. 54. & 55.*
3. *De la reuerence à l'endroit de la Vierge Marie. pag. 61.*
4. *De la congratulation à la Vierge Marie. pag. 62.*
5. *De la confiance en ceste sainte Vierge. pag. 70.*
6. *De l'imitation de nostre Dame. p. 76.*
7. *Des seruices & deuotions qu'on peut faire à l'honneur de la V. Marie. 86.*
8. *De l'innuocation & priere à la glo-*

# TABLE.

- rieuse Vierge. pag. 88.
9. Estat des choses qui se peuuent rapporter à ce point de l'oraison, & priere. pag. 90.
10. Des mortifications en l'honneur de la Vierge Marie. pag. 105.
11. Des œuvres de misericorde corporelles & spirituelles qui se peuuent faire en l'honneur de la Vierge. pag. 111.
12. Du moyë & façon de pratiquer ces deuotions en l'honneur de la Vierge Marie. En premier lieu, de l'oblatiõ de soy-mesme à la Vierge Marie, que tous ses deuots luy doiuent faire souuent. pag. 120. & 124.
13. Deuotio à nostre Dame, comme chacun se doit offrir pour subiect & seruiteur à la benoïste Vierge Marie, luy payant le tribut par chacun an, mois, sepmaine, iour & heure. p. 126.
14. Maniere de se recommander à la benoïste Vierge Marie, le matin, & le soir. pag. 134.
15. Les quinze mysteres du Rosaire expliqués. pag. 143.
16. La vie de nostre Dame, diuisée selon le cours & suite de ses ans, en 63. poinçts, pour les mediter disant le

# TABLE.

- Chapelet. pag. 148.
17. Maniere de dire le petit Chapelet de nostre Dame, qui est de trois Pater noster, & douze Ave Maria. p. 173.
18. Maniere de mediter ce petit Chapelet à l'honneur des douze priuileges de la Vierge Marie. pag. 179.
19. Douze principales vertus qui ont esté par excellence en la V. Marie. p. 186.
20. Douze rapports de la Vierge, à douze nobles Dames de l'ancien Testament. pag. 188.
21. Les sept ioyes de nostre Dame, en son Annonciation. pag. 191.
22. Autres sept ioyes d'icelle, apres son Annonciation. pag. 195.
23. Les sept douleurs de nostre Dame. pag. 197.
24. Les quinze ioyes que la Vierge eut de son Fils, duquel nombre est faicte mention en l'oraison, Obsecro te Domina. pag. 200.
25. Les quinze douleurs principales que la Vierge receut de son Fils. p. 203.
26. Sept oraisons à la Vierge Marie, contenant vne deuote recordation de sa tres sainte vie. pag. 208.
27. Trois oraisons enseignées à saintte

## TABLE.

- Metilde, par la Vierge Marie, pour  
l'heure de la mort.* pag. 259.
28. *Exercice d'oraison mentale adres-  
sée à la Vierge, pour impetrer de Dieu  
quelque don.* pag. 263.
29. *Le propos que tout bon Chrestien doit  
faire le matin.* pag. 270.
30. *L'examen du soir, qui contient cinq  
pointés.* pag. 275.
- Quelques miracles faicts par la Vierge  
Marie, en faueur de ses deuots.*  
pag. 278.
- Considerations & remedes pour conser-  
uer la chasteté.* pag. 383.
- Auis aux Pelerins pour faire bien leur  
pelerinage.* pag. 443.
- Les Litanies de nostre Dame.* pag. 156.
- Diuers Hymnes & Oraisons pour saluer  
tous les iours la Vierge Marie.* pag.  
459.
- Deuotions & oraisons propres aux An-  
ges de Paradis, S. Michel, S. Gabriel,  
& à l'Ange Gardien.* pag. 490.

F I N.

---

A P P R O B A T I O N .

**N**OUS soubz signez Docteurs  
Regents de l'Vniuersité de  
Tolose, en la Sainte Theologie, atte-  
stons auoir veu & examine vn petit  
liure, intitule. *Traicté tres-utile, tou-  
chant la deuotion enuers la benoïste  
Vierge Marie, Mere de Dieu, & du  
moyen de la practiquer:* & n'auôs trou-  
ué en iceluy aucune chose contraire à  
la foy Catholique, Apostolique &  
Romaine, aux Conciles generaux &  
determinations de l'Eglise; ains l'a-  
uons iugé digne d'estre mis en lumie-  
re, pour exciter la deuotion des Chre-  
stiens enuers Dieu, & la benoïste  
Vierge Marie, sa Mere: en foy de quoy  
auons faict expedier la presente en  
Tolose, ce 19. Decembre, 1615.

F. ALVARVS.

I. PUTEANVS, Aug.

---

PERMISSIO.

**V**ISO supradictorum Do-  
ctorum iudicio prædictū  
librum inscriptum, *Traicté tres-  
vtile touchant la deuotion enuers la  
Vierge Marie, Mere de Dieu, & du  
moyen de la practiquer;* typis excu-  
di & venalem exponi permitti-  
mus. Datum Tolosæ die 19.  
Decembris, anno Domini, 1615.

R V D E L E Vicarius generalis.

PRIVILEGE.

LOVYS PAR LA GRACE DE DIEV  
 ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE,  
 A nostre Seneschal de Tolose & Lyõ,  
 ou leurs Lieutenans, Preuost de Pa-  
 ris, ou son Lieutenant, & à tous nos  
 autres Iusticiers, Officiers, & à chacū  
 d'eux endroict soy, ainsi que à luy ap-  
 partiendra, Salut. Nostre chere & bien  
 aymée la Vefue feu Iacques Colo-  
 miez, viuant Libraire & Imprimeur  
 en nostre ville de Tolose, nous a faict  
 remonstrer qu'elle a soigneusement  
 recueilly & tasché d'imprimer avec  
 grands fraiz vn Liure intitulé, *Traicté  
 tres-utile de la deuotiõ enuers la Vierge  
 Marie*, lequel elle desire parachouer  
 de faire imprimer, mais elle craint  
 qu'apres auoir faict les despenses ne-  
 cessaires pour ladicte impressiõ, quel-  
 que autre viène à l'imprimer en mes-  
 me temps, qui seroit sa grande perte  
 & dommage, pour euiter laquelle, elle  
 a eu recours à nous, pour auoir nos  
 Lettres de permission d'imprimer le-  
 dit liure necessaire, humblement re-  
 querant icelle. A CES CAUSES, desirans  
 luy subuenir en cest endroit, nous

auons à ladite exposante permis, & de  
nostre grace speciale & autorité  
Royalle permettons, que durant le  
temps & terme de six ans elle puisse  
seule imprimer, vendre & debiter, ou  
faire imprimer ledit liure du *Traicté  
tres-utile de la deuotion enuers la Vier-  
ge Marie*. Faict & faisons defences à  
tous autres Libraires & Imprimeurs  
de l'imprimer, vendre ny debiter pé-  
dant ledit delay de six ans, si ce n'est  
par l'expresse permission de ladicte  
Vefue Colomiez, sur peine de confis-  
cation desdictes impressions & liures,  
& autre amande arbitraire: Et à fin  
que personne n'en pretende cause d'i-  
gnorance. Auons permis faire mettre  
au commencement ou à la fin dudit  
liure ces presentes; Laquelle seruira  
de toute signification pour empescher  
les contrauentions. De ce faire vous  
donnons pouuoir, car tel est nostre  
plaisir. Donné à Paris le 25. de Feurier,  
l'an de grace, 1614. & de nostre regne,  
le 4.

*Par le Roy en son Conseil.*

D V F O S.



